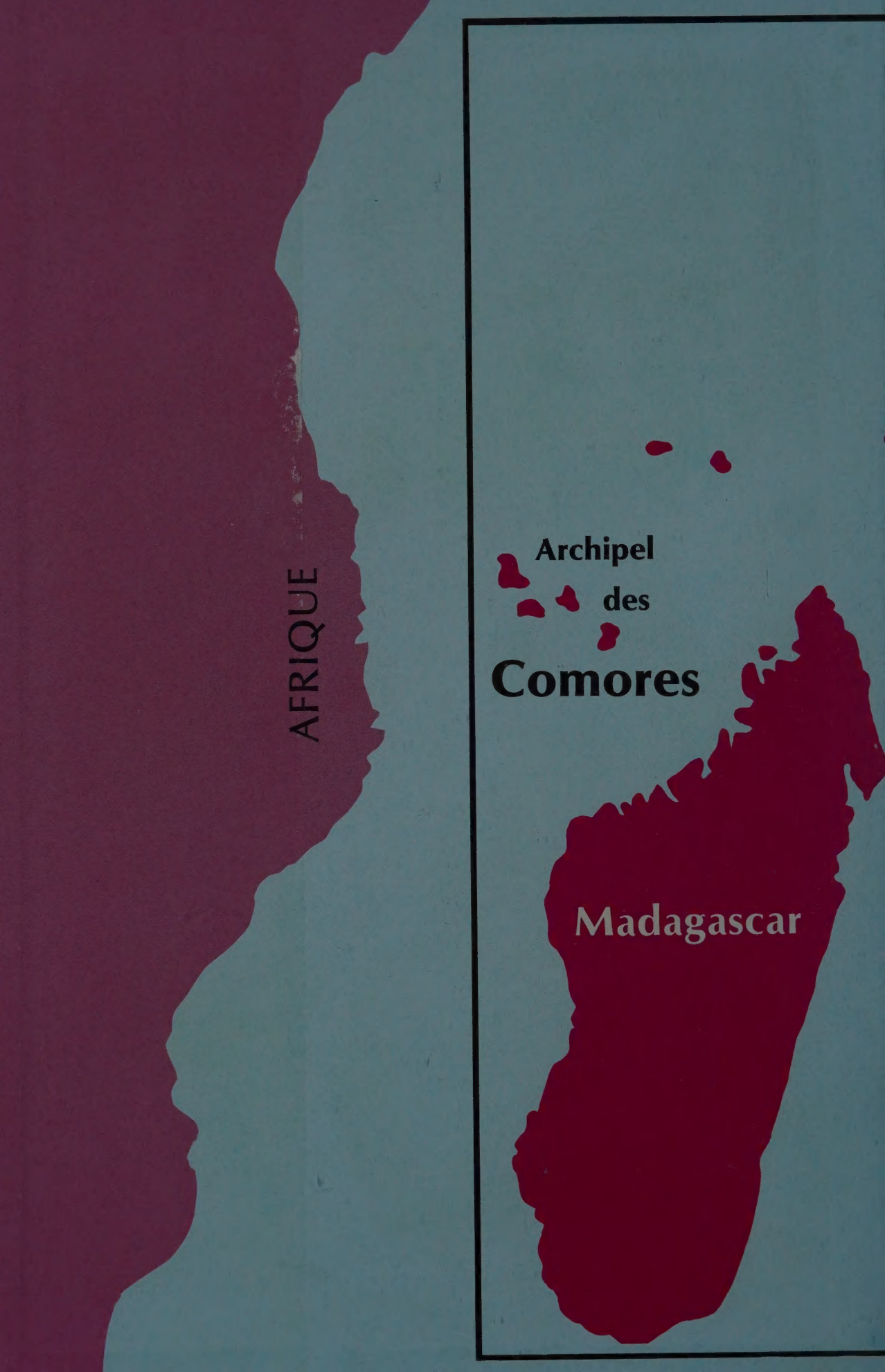
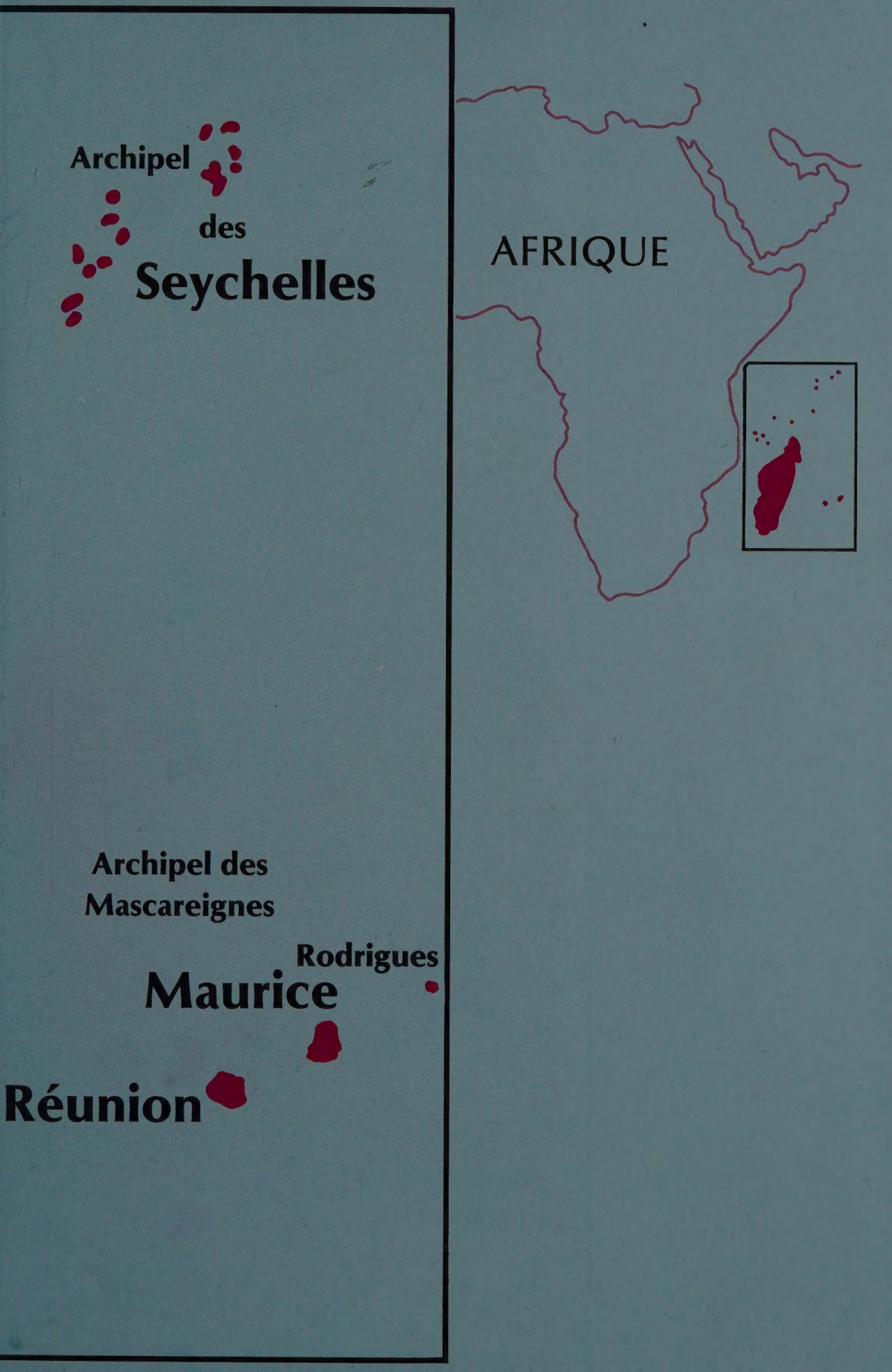
OCEAN INDIEN



COMORES
MADAGASCAR
MAURICE
REUNION
SEYCHELLES

FRANCAIS · ENGLISH


AFRIQUE
Archipel
des
Comores
Madagascar


Archipel
des
Seychelles
AFRIQUE
Archipel des
Mascareignes
Rodrigues
Maurice
Réunion

OCEAN INDIEN



COMMISSION DE L'OCÉAN INDIEN (C.O.I.)



l'île aux images

Editions

© COMMISSION DE L'OCÉAN INDIEN (C.O.I.)
Editeur/Publisher
"L'ILE AUX IMAGES" Editions
Quay Square, Port Louis, Ile Maurice
Maquette/Layout
Christian BOSSU-PICAT
Textes/Texts
Damir Ben Ali
Régis Fanchette O.B.E.
Louis des Garniers
Claude Huc
Guy Lionnet
Claude Pavard
Traductions/Translations
Régis Fanchette O.B.E.
Guy Lionnet (Seychelles)
Photos
N. Akhoun
R. Benard
C. Bossu-Picat
C.n.d.r.s. Moroni
A. Cormillot
L. des Garniers
G. Gautier
C. Pavard
P. Reimbold
Composition/Typesetting
Précigraph Ltd, Ile Maurice
Imprimé par/Printed by
Mâcon Imprimerie, France
Livre financé par la Communauté Economique Européenne:
Fonds Européen de Développement
Coopération Régionale Océan Indien
Book financed by European Economic Community:
European Development Fund
Regional Cooperation for Indian Ocean
ISBN 2-906761-01-X
Dépôt légal: Août 1987
Printed in France

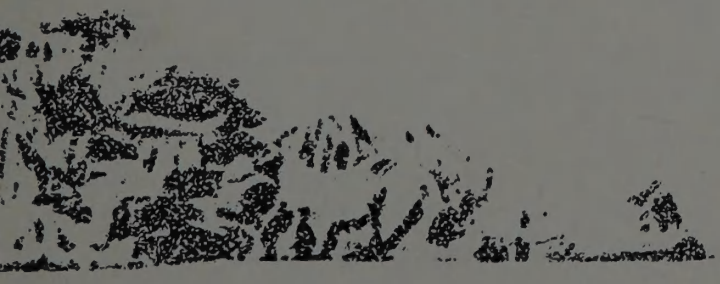


Les textes de ce livre ont été communiqués par les pays membres de la Commission de l'Océan Indien (C.O.I.)

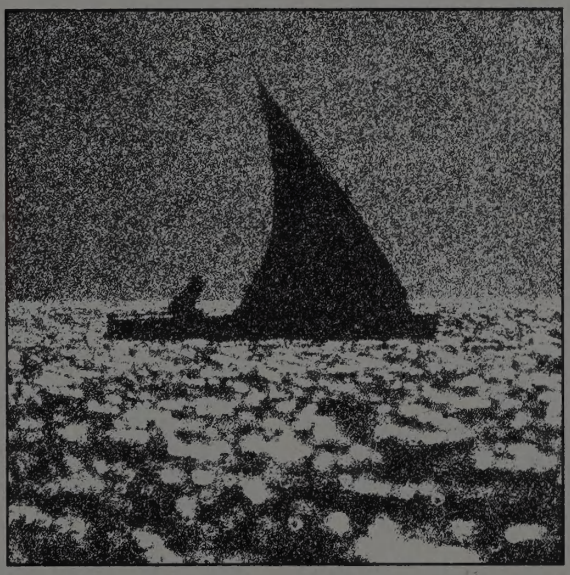
The texts of this book were communicated to the Editor by the member countries of the Indian Ocean Commission (I.O.C.)

OCEAN INDIEN

COMORES
MADAGASCAR
MAURICE
REUNION
SEYCHELLES



sommaire *contents*



9	COMORES	DAMIR BEN ALI
33	MADAGASCAR	LOUIS DES GARNIERS
57	MAURICE	REGIS FANCHETTE
81	REUNION	CLAUDE HUC
105	SEYCHELLES	GUY LIONNET

Mille facettes, mais un ensemble homogène, un air de famille, telle est l'impression ressentie par le voyageur Européen en Océan Indien Occidental. Peut être est-ce la langue: tant aux Comores qu'à Madagascar, à Maurice, aux Seychelles, et, bien sûr à la Réunion, les Francophones ne sont jamais dépaysés: on parle Français partout. Et puis, pour peu que l'on "cause créole", on sera compris par tous aux Seychelles, à Maurice, à la Réunion. La fréquentation des voyageurs occidentaux a même produit ce nouveau "Monde" aux Seychelles et à Maurice: des insulaires parlant couramment 4 langues, en général, Français, Anglais, Allemand, Italien, en somme les langues parlées par 99% de voyageurs visitant cette partie du globe.

C'est un tout homogène car le voyageur intelligent, le vacancier un tant soit peu ouvert se voit offrir ici la possibilité exceptionnelle de visiter cinq pays qui se complètent harmonieusement, au lieu de se concurrencer sauvagement.

Le fait est plutôt rare dans les annales du tourisme.

Voyons les ingrédients du cocktail, et supposons que nous souhaitions composer une boisson fraîche, un peu épicée, mentholée, genre "blue lagoon" avec rondelle de citron, pointes d'Angustura et Tabasco:

LES COMORES, c'est une nature sauvage, volcanique, ourlée de quelques très belles plages. C'est le paradis de la plongée sous marine.

MADAGASCAR, c'est l'île continent incroyablement variée, immense (France plus Benélux), et dont les grands espaces du Sud, la faune et la flore uniques au monde sont une perpétuelle source de dépaysement, et où les côtes recèlent partout de très belles plages désertes.

MAURICE, c'est un cocktail magique de plages, de lagons très calmes, d'hôtellerie de grande classe, de courtoise efficacité.

LA REUNION, c'est un volcan sous les Tropiques, avec d'admirables possibilités de ballades en montagne, appuyées par une infrastructure générale ultra moderne (routes, aéroport, télécommunications, etc...).

LES SEYCHELLES, c'est le charme à l'état pur, la douceur verdoyante, bleutée, dorée, des plus belles plages du monde, à l'écart des foules, sous la courbe de cocotiers totalement "carte postale".

Les ingrédients du cocktail sont prêts. Comment le boire, comment s'y rendre?

"C'est trop loin"! clament les ignorants. C'est vrai, 10.000 kilomètres depuis l'Europe, autant depuis l'Asie, semblent représenter un long voyage. En fait, tout est relatif, comme toujours,

A thousand facets, but an homogeneous entity, a family gathering, such is the impression felt by the European traveller in the South Western Indian Ocean area. It might be the shared language: whether in the Comoros, in Madagascar, Mauritius or the Seychelles, and obviously in Reunion, French-speaking visitors always feel at home: French is spoken everywhere. Furthermore, however slight might be your command of the Creole tongue, you would be understood by everybody in the Seychelles, Mauritius and Reunion. Intimacy with western travellers has even produced this novel "World" in the Seychelles and in Mauritius, where the residents speak fluently at least four European tongues: French, English, German, Italian, in short, languages spoken by 99 per cent of visitors travelling through that part of the globe.

It is, therefore, a compact world itself which the sharp visitor, the wide-eyed tourist will have the exceptional privilege of exploring: a visit to five countries which round off one another instead of competing fiercely.

This occurs rarely in the annals of Tourism.

Let us consider the ingredients of that cocktail, and let us fancy a cool drink, slightly spicy, minty, of the "blue lagoon" type with lemon slices, Angustura and Tabasco:

THE COMOROS, *where Nature runs wild, volcanic, hemmed-in with some very lovely beaches. It is the Mecca of underwater diving.*

MADAGASCAR, *the Island Continent of incredible variety, huge (France plus Benelux) and whose far-flung dimensions, flora and fauna, unique in the world, provide a perpetual thrill of being out of it all, and where the coast shelters everywhere some very fine untrodden beaches.*

MAURITIUS, *a magical mix of beaches, very calm lagoons, high class hotels, and of courteous efficiency.*

REUNION, *a perpetual volcano in the Tropics, providing wonderful opportunities of mountain trips, propped up by a sophisticated infrastructure (roads, airport, telecommunications, etc.).*

THE SEYCHELLES: *it's just naked charm, the bluish-green, golden calm of the finest beaches in the world, far from the madding crowd, under the bend of "post card" palm-trees.*

The ingredients of the cocktail are now ready. How does one drink it ? How does one reach for it?

It's "too far": claim the ignorant. With some justification, since 10,000 kilometers away from Europe, and as much from Asia, seems to mean a

et il faut considérer quatre données très importantes:

1. Le décalage horaire, source de fatigue pour le voyageur, n'excède jamais 3 heures entre l'Europe et la zone ouest de l'Océan Indien, alors qu'il est au minimum de 6 heures quand on traverse l'Atlantique.

2. Tous les déplacements aériens entre l'Europe et l'Océan Indien se font par vols de nuit (10 à 15 heures de vol) quelle que soit la Compagnie. Les départs depuis l'Europe se font en fin d'après-midi. Le temps de dîner à bord, un bon sommeil et on arrive le lendemain matin au petit déjeuner ou en fin de matinée, le temps passe très vite.

   Pour reprendre la comparaison avec l'Amérique et la Caraïbe, les départs d'Europe vers l'Outre Atlantique se font en milieu de journée, et, décalage oblige, le passager arrive le même jour en milieu d'après-midi, les yeux quand même un peu cernés.

   Les vols de retour Océan Indien Europe sont tous aussi des vols de nuit, et permettent de conserver le capital vacances-repos accumulé au contact de l'air pur des plateaux Malgaches, des Hauts de la Réunion, ou des plages des Comores, de Maurice, ou des Seychelles.

3. La région est très bien desservie, quotidiennement, depuis l'Europe. **Air France,** touche la Réunion quotidiennement, les Seychelles, trois fois par semaine, l'Ile Maurice quatre fois, les Comores une fois, Madagascar une fois. **British Airways, Lufthansa,** ont aussi des vols hebdo ou bihebdomadaires vers l'Océan Indien. Quant aux compagnies nationales des pays de la région, elles font preuve d'un formidable dynamisme:

   Air Madagascar assure des liaisons régulières avec la France, la Suisse et l'Italie (trois fois par semaine), **Air Mauritius** dispose de deux vols hebdomadaires sur Paris, sans escale (c'est un atout considérable), de deux vols sur Londres et d'un vol sur Zurich. **Air Seychelles** effectue deux liaisons par semaine entre Londres et Mahé, via Zurich et Rome, ces trois compagnies nationnales disposant d'avions gros porteurs (**B 747** et **Airbus**) très confortables.

4. **Air Madagascar, Air Mauritius, Air Comores,** et **Réunion Air Service** ont considérablement développé les liaisons régionales. Il est donc possible de faire des sauts de puce d'une île à l'autre:

— A l'intérieur des Comores, entre les quatre îles qui composent l'archipel (**Air Comores**).

— Entre les Comores, Madagascar, la Réunion et l'Ile Maurice (**Air Madagascar** et **Air Mauritius,** en pool, en moyen courriers **B 737** et **ATR 42,** ainsi que **Réunion Air Service**)

long trip. In fact, all is relative, as usual, and four very important points must be considered:

1. *The time lag, which is a strain for the traveller, never exceeds three hours between Europe and the south-western area of the Indian Ocean, whereas it is at least six hours for an Atlantic crossing.*

2. *All the airtrips from Europe to the Indian Ocean are night flights (10 to 15 hours flying time) whichever the airline. Departures from Europe are clocked late in the afternoon. Time for a dinner on board, a good sleep and, the next morning at breakfast or by noon, you are there.*

   To push the comparison further with America and the Carribean, departures from Europe across the Atlantic are usually mid-day flights and, allowing for time lag, the traveller reaches his destination the very same day by mid-afternoon, with rings all round his eyes however.

   Return flights Indian Ocean/Europe are also, all of them, night flights and allow the traveller to preserve the overspill of a restful holiday, flying over the bracing atmosphere of the Malagasy plateaux, of the Reunion peaks, or the invigorating ether of the Comorian, Mauritian, Seychellian beaches.

3. *The area is very well linked daily with Europe.* **Air France** *flies to Reunion daily, thrice-weekly to the Seychelles, four times during the week to Mauritius, once to the Comoros and once to Madagascar.* **British Airways, Lufthansa,** *have also weekly, twice-weekly or fortnightly flights to the Indian Ocean. The National Airways of the countries concerned, show proof, on their side, of remarkable dynamism:* **Air Madagascar** *links up regularly with France, Switzerland and Italy (thrice weekly),* **Air Mauritius** *has two weekly flights to Paris non-stop (a remarkable feat), two weekly flights to London and one to Zurich.* **Air Seychelles** *links up twice weekly with London, via Zurich and Rome, from Mahé, and all three National Airways muster the big jets (***B 747** *and* **Airbus***) for comfortable trips.*

4. **Air Madagascar, Air Mauritius, Air Comores** *and* **Reunion Air Service,** *have all significantly extended regional link-ups. It is thus possible to have hop-over flights from one island to another:*

— *Within the Comoros, among the four islands which make up the Archipelago (***Air Comores***).*

— *Between the Comoros, Madagascar, Reunion and Mauritius (***Air Madagascar** *and* **Air Mauritius** *pooling their services, and using medium-type aircraft* **B 737** *and* **ATR 42***) as well as occasional* **Reunion Air Service** *flights.*

– Entre les Seychelles et les quatre autres pays, via Nairobi, plaque tournante de la côte Est de l'Afrique (**Kenya Airways**), ou via la Réunion (**Air France**).

Chaque pays dispose bien sûr de liaisons aériennes sur son propre territoire.

Au fil des saisons l'Océan Indien change de couleur.
De novembre à mai, c'est l'été Austral, il fait chaud (30° en moyenne), sauf sur les plateaux Malgaches ou les Hauts de la Réunion où l'air est toujours agréablement frais. C'est l'époque des fleurs, éblouissantes. A Madagascar, en novembre, les jacarandas composent une symphonie mauve, qui baigne de sa luminescence le lac Anosy à Tananarive. A la Réunion, le village du Tampon devient une formidable explosion multicolore qui lui a valu d'être la plus belle ville fleurie de France. En décembre, les flamboyants colorent en rouge les paysages Réunionnais et Mauriciens, se mariant au jaune pur des cassias le long des routes, et aux touffes de poinsetias rubescents. Les Bougainvillées, ocre, paille, mauve montent à l'assaut des collines seycheloises, les girofliers des Comores pointent vers le ciel, éblouissants. C'est aussi l'époque des cyclones sur la Zone Tropicale, qui peuvent être dévastateurs mais dont le rôle n'est pas toujours négatif, car la plupart du temps heureusement, ils passent au loin, et apportent la pluie bienfaisante. L'océan est tiède, c'est l'époque des baignades tranquilles et de la pêche au gros.

De juin à octobre, l'alizé du sud-Est se met à souffler. Il fait plus frais. Aux Seychelles, sous l'équateur, cela se traduit par un passage de 32 à 28° en moyenne. Plus bas, sous les Tropiques, chaud soleil dans la journée, mais il est bon de prendre une petite laine pour les soirées, et carrément un bon pullover sur les Hauts de la Réunion, de l'Ile Maurice, des Comores, et surtout sur les Hauts Plateaux Malgaches. L'air devient très pur, d'un bleu dur, lavé de toute brume. Il pleut encore, mais beaucoup moins. Les oiseaux migrateurs arrivent par millions aux Seychelles. Les véliplanchistes trouvent partout de superbes plans d'eau animés par une brise bien établie, les surfers des "tubes" de classe mondiale. C'est la saison des grandes fêtes: aux Comores, les Grands Mariages, à Madagascar, les Circoncisions et retournement des Morts.

De janvier à décembre, l'Océan Indien Occidental apporte au voyageur curieux un lot permanent de découvertes et de joies, avec un atout maître: des populations toutes très accueillantes, chaleureuses. Y venir une fois, c'est être gagné par le bienfaisant virus de "l'Eternel Retour".

Claude PAVARD

— *From the Seychelles to the four other islands,* **via** *Nairobi, turnstile of the East-African coast (***Kenya Airways***) or* **via** *Reunion (***Air France***).*

Every one of these countries obviously handles flights on its own territory.

The Indian Ocean takes on different hues according to the seasons. From November to May, which is the summer period, the weather is warm (30° seasonal mean), except on the Malagasy plateaux or on the heights of Reunion, where the air is always agreeably crisp. It is the season of flowers, dazzling-beautiful. In Madagascar, during November, jacandara trees spin their mauve symphony of flowers, which bathe luminously the shores of Lake Anosy in Antananarivo. In Reunion, the village of Tampon explodes into an extraordinary floral symposium, which has entitled her to be crowned as the most beautiful flower garden city of extended France. In December, flame-trees paint in red the Reunionese and Mauritian landscapes, mixing their scarlet with the pure yellow of the cassia plants along the roadways, and with the velvet of poinsetias. Bougainvillias, of various hues, ocre-red, straw-coloured, or mauve, climb up the slopes of the Seychelles hills, while the clove-trees of the Comoros offer to the sky their shimmering gifts. It is also, throughout the tropical belt, a cyclonic season, which can spell disaster, but which is not always negative in its effects, for most of the time, fortunately, these cyclones blow themselves out far offshore, bringing bountiful rain in their wake. The sea is warm, and it's time for quiet bathings and for big game fishing.

From June to October, the south-easterly begins to blow. It becomes much cooler. In the Seychelles, right on the Equator, temperature normally swings from 32° to 28° on the average. Lower down, on the tropical belt, the sun is warm during the day, but it would be advisable to take along with you some light woollens for the evening, and thicker ones undoubtedly for the higher areas of Reunion, Mauritius and especially for the high plateaux of Madagascar. The atmosphere becomes translucid, the sky, cobalt-blue, washed clean of the slightest wisp of haze. It may rain still, but much less. Migratory birds come in their thousands to the Seychelles. Windsurfers find everywhere superb stretches of sea swept by a close-cropped breeze, surfers enjoy world class swells. It is also time for great rejoicings: the Great Weddings of the Comoros, the Circumcisions and the Famadinaha in Madagascar.

From January to December, the Southern Indian Ocean area offers to the bustling traveller a never-ending store of discoveries and joys, with something else as an added bonus: warmly welcoming, smiling populations. To come once is to be sure to wish to come again and again.

COMORES

Les Comores tirent leur nom de Kumr (blancheur) ou Kamar (la lune), termes que les Arabes établis à Sofala au Mozambique au début de l'ère chrétienne, utilisaient pour désigner les terres situées au large de la côte.

Formé par la partie émergée d'une chaîne volcanique reposant à 3000 mètres de profondeur dans le canal de Mozambique, l'Archipel égrène ses quatre îles — NGAZIDJA (Grande Comore), MWALI (Mohéli), NDZUANI (Anjouan) et MAORE (Mayotte) — entre 11°20 et 13°4 de latitude sud d'une part, 43°11 et 45°19 de longitude est d'autre part.

Le climat est de type tropical, avec une saison sèche relativement tempérée de mai à octobre et une saison pluvieuse et chaude de novembre à avril.

Etat multi-insulaire, peuplé de 454.000 habitants en 1985 et d'une superficie totale de 2033 Km², la République Fédérale Islamique des Comores dispose d'une zone maritime au potentiel économique considérable grâce à une situation géostratégique exceptionnelle en tant que passage obligé pour les pétroliers venant du Golfe Arabique.

Les premiers habitants probablement venus du continent ouest africain, sont à l'origine de la langue parlée actuellement dans l'archipel; de structure bantu, elle s'est cependant enrichie au cours des siècles de nombreux apports lexicaux arabes.

Les Arabo-persans qui affluèrent vers les îles au 2e siècle de l'Hégire (VIIIes.) fondèrent les premières citées aux murs de pierres et de chaux de corail.

Les mosquées en tuf volcanique taillé et en corail finement sculpté, les demeures princières et les portes de cérémonies des places publiques sont, pour les plus anciennes, du XIIIe et XVe siècle, période où l'ensemble de la population était déjà islamisée et où les structures étatiques étaient élaborées.

Les sultanats comoriens ont joué un rôle important dans le commerce international. Les voiliers arabes apportaient différents produits orientaux. Les navires portugais, hollandais, anglais et français faisant route vers les Indes échangeaient des produits manufacturés contre de la viande et des produits agricoles.

The Comoros derive their name from Kumr (white) or Kamar (the moon), appellations which Arabs, established at Sofala in Mozambique, at the start of the Christian era, used to designate lands lying off the coast.

Made up by the volcanic tip emerging from a depth of 3.000 metres in the Mozambique Channel, the Archipelago spins out its four islands — NGAZIDJA (Great Comoro), MWALI (Mohéli), NDZUANI (Anjuan) and MAORE (Mayotte) — between 11°20 and 13°4 south of the Equator on the one hand, and 43°11 and 45°19 east of Greenwich on the other.

The climate is tropical, a relatively dry season stretching from May to October and a rainy and warm period extending from November to April.

A multi-insular State, with a population of 454.000 inhabitants in 1985 and covering an area of 2033 square kilometres, the Islamic Federal Republic of the Comoros controls sea zones of undoubted economic potential, as it is an obligatory passage for tankers from the Gulf countries, thereby acquiring considerable geostrategic importance.

The first inhabitants, probably originating from the West-African continent, are responsible for the language currently spoken in the Archipelago; from a bantou basis, it has however evolved and enriched its vocabulary, through the centuries, from numerous Arab lexicographies.

The Arabo-Persians, who teemed in the East-African Islands about the Second Arab Century (8th Century A.D.) built the first walled and coral lime kiln cities.

Thus, mosques of volcanic cut-stone and of finely-chiselled coral, the princely domains and the public-square gateways, among the oldest, date back to the 13th and 15th Centuries, during which time most of the population were already islamised and state structures established.

The Comorian sultanates played an important part in international trade. The Arab ships carried various oriental products. The Portuguese, Dutch, English and French boats sailing towards India traded their manufactured goods for meat and other agricultural foods.



Navires arrivant à Maore en 1601./Ships coming into Maore in 1601.

C'est au XVIII[e] siècle que les sultans comoriens firent appel aux puissances européennes.

L'affrontement des marines anglaise et française, à la recherche de bases navales dans la région, se termina par la victoire de la seconde. Tout d'abord un sultan céda Maoré à la France en 1841. Puis les trois autres sultanats furent placés sous le protectorat de celle-ci en 1886.

En 1912, l'ensemble des quatre îles devint une colonie française rattachée au Gouvernement Général de Madagascar.

Mais à partir de 1946, un processus d'évolution du statut juridique et des institutions politiques s'enclencha qui aboutit au référendum d'auto-détermination du 22 décembre 1974. Le résultat de ce référendum qui était globalement favorable à l'unité comorienne n'a cependant pas été entériné par la France et le 6 juillet 1975, la Chambre des Députés des Comores déclara unilatéralement l'indépendance.

Le 3 août 1975, un coup de force porta au pouvoir une autre autorité qui mit en pratique une expérience politique révolutionnaire.

It was during the XVIII century that the Sultans sought protection from the European powers.

English and French navies on the look-out for naval bases in the area clashed in battle. The French won. To begin with, a Sultan handed Maore (Mayotte) over to the French in 1841. The three other Sultanates were placed under French protectorate in 1886.

In 1912, the four-island group became a French colony under the control of the Governor General of Madagascar.

From 1946 onward, there was set in motion an evolutionary process of the judicial, constitutional and political structures, which culminated in the self-governing referendum of 22 December 1974. The results of the poll were for independence but France never ratified these results, and the Legislative Assembly of Comoros declared unilateral independence on 6 July 1975.

On 3rd August 1975, a "coup de force" brought to power another authority, which set up a revolutionary political process: the day-to-day running of the State services was

La gestion des services de l'Etat était confiée à des jeunes lycéens, dont l'action se termina par la totale désorganisation administrative et économique et par la contestation massive des cadres et défenseurs des institutions coutumières et religieuses.

Le 13 mai 1978, les présidents Ahmed Abdallah Abderamane et Mohamed Ahmed et leurs amis ont libéré le pays du système totalitaire. Puis la République Fédérale Islamique des Comores a été proclamée.

Les ressources du pays sont peu diversifiées. Principale activité des comoriens l'agriculture fait vivre deux tiers de la population et contribue pour 37% à la formation du produit intérieur brut (source Banque Centrale).

Les hommes préparent le sol, plantent des bananiers, s'occupent des cocotiers et des arbres fruitiers et mènent les animaux au pacage.

Les femmes plantent les boutures de manioc, récoltent les ambrevades et les autres légumineuses, prélèvent les feuilles de manioc (mataba) et de taro (yombo), cueillent les bananes. Tous ces produits, préparés de diverses façons, se retrouvent dans la cuisine très variée des Comores, généralement accompagnés d'une sauce au coco fortement épicée, de viande, de lait caillé et de miel.

Les cultures industrielles, notamment les plantes à parfum, constituent la source fondamentale de revenus monétaires. La vanille (2e producteur mondial), l'ylang-ylang (1e producteur mondial), le girofle et le coprah représentent 95% des recettes en devises. Les Comores surnommées "l'archipel des parfums" exportent aussi des essences de jasmin, de lemon grass, de palmarosa et de basilic. Enfin la cannelle, le cacao et le café sont produits en faibles quantités.

Au siècle dernier, l'île de Ngazidja ravitaillait en bovins les villes de la côte d'Afrique, mais aujourd'hui le cheptel de l'archipel ne suffit pas à la consommation locale.

La pêche demeure essentiellement artisanale et se pratique généralement en pirogues à balanciers taillées, selon la tradition, dans de solides troncs de badamiers.

Les pêcheurs représentent une catégorie socio-professionnelle aux traditions et coutumes séculaires encore très vivaces. Ils possèdent, entre autres, un riche patrimoine littéraire

entrusted to a group of young Grammar School leavers, whose stay in office ended up in complete administrative and economic chaos. That was followed up by the massive kick-back of the administrative "cadres" and of the customary civil and religious institutions.

On 13 May 1978, Presidents Ahmed Abdallah Abderamane, Mohamed Ahmed and their friends liberated the country from the totalitarian system. The Islamic Federal Republic was then proclaimed.

The country's resources are hardly diversified. The mainstay of Comorian industry is agriculture, which allows two-thirds of the population to earn a living and contributes up to 37% to the GNP (Central Bank).

Men till the soil, plant banana trees, look after coconut and fruit trees and take cows and goats to pastures.

Women plant tapioca (manioc) slips, reap green lentils and peas and other vegetables, clip off tapioca (mataba) and "taro" (yombo) and harvest banana trees. All these fruits of the earth, prepared differently, find their way in the very diverse "cuisine" of the Comoros, usually heavily spiced but tempered generally with a coconut milk sauce, and with meats, yoghurt and honey added on as components.

Agro-industrial products, especially perfume plants, make up for most of foreign currency earnings. Vanilla, second best world supplier, "ylang-ylang", first world producer, clove and copra, represent amongst them 99% of local export earnings. The Comorian Islands, nicknamed the "perfume archipelago" export also jasmin, lemon grass, palmarosa and basilica essences. Finally cinnamon, cocoa and coffee are produced in small quantities.

In the 19th Century, the island of Ngazidja (Great Comoro) exported cattle to the towns of the African coast, but to-day the Archipelago's cattle stock is barely sufficient for local consumption.

Fishing remains essentially an artisanal occupation and is generally carried out in canoes with balancing side beams carved out, according to tradition, from tough Indian walnut boughs.

The life of fishermen is flavoured by traditions and customs still very instinct: didactic and epic songs, which relate the deeds of legendary ancestors, come unbidden to their lips.

composé de chants didactiques et d'épopées racontant les exploits d'ancêtres légendaires.

Ici on capture surtout des poissons de fonds coralliens: perroquets, mérous, capitaines. En haute mer, thons, barracudas, carangues, se pêchent à la traîne.

Le coelacanthe ("gombesa" en comorien) poisson considéré comme l'un des maillons de l'évolution des espèces et que l'on ne connaissait que par des empreintes relevées sur des roches fossiles, a été pêché pour la première fois en 1933. Le deuxième est capturé en 1952 au large de Domoni. C'est un évènement considérable dans le monde scientifique, un peu comme si l'on découvrait un dinosaure en chair et en os dans une forêt reculée d'Afrique ou d'Amérique.

Le coelacanthe est un véritable fossile vivant qui n'a pas évolué depuis 350 millions d'années.

Depuis 1952, les comoriens ont capturé plus de 200 coelacanthes, de nuit, dans les profondeurs de 150 à 300 mètres. Remonté rapidement par le fil de pêche, le coelacanthe est presque toujours victime d'un accident de décompression, il meurt avant d'arriver en surface. Toutefois, en 1986 et 1987, deux coelacanthes ont survécu pendant 48 heures, filmés et photographiés sous l'eau, leur nage, toujours très lente a été analysée: la queue sert de stabilisateur et non de propulseur, et le déplacement est obtenu par les mouvements de godille des pseudo-podes prolongés de nageoires.

Cet ancêtre des vertébrés, donc de l'homme, n'a pas fini d'intriguer le monde scientifique.

Les mutations de la société n'ont pas diminué le prestige des produtits d'un artisanat traditionnel aux aspects multiples.

Les productions les plus connues sont les suivantes: les sandales de cuir (zilatru), la broderie de coiffure (kofia) réputée dans toute l'Afrique orientale, la broderie des manteaux (djoho, dragila), et des gilets (kizibau), la poterie, la sculpture sur bois, l'orfèvrerie qui produit des bijoux en or filigrané ou massif, dont les motifs et l'assortiment sont déterminés par les exigences des grands mariages.

Outre l'artisanat d'art, il faut relever un artisanat plus utilitaire, tel celui des forgerons, des charpentiers, des maçons, des tapissiers, des vanniers.

In the lagoons, fishes from the coral depths are usually captured: parrot fish, "mérou", "capitaine". On the high seas, tuna, barracuda, kingfish are hooked from trailing lines.

The coelacanth ("gombesa" in the Comorian vernacular), a prehistoric fish, considered to be one of the links in the evolution of the species and only known so far from prints lifted from fossilized rocks, was fished in the Comoros for the first time in 1933. The second of a series was captured in 1952 off the coast at Domoni. The event caused tremendous excitement in the scientific world. It was as if somebody had suddenly discovered a dinosaur in the flesh in a remote African or American forest.

The coelacanth is well and truly a living fossil, which had indeed stopped evolving for the past 350 million years.

Since 1952, Comorian fishermen have captured more than 200 coelacanths, by night, from depths ranging between 150 and 300 metres. Reeled in quickly, the fish is always subject to de-pressurization hazards: it dies before reaching the surface. However, during 1986 and 1987, two captured coelacanths managed to survive for 48 hours. They were filmed and photographed under water and the usually slow pattern of their swimming has been charted: the tail serves as a stabiliser and not as a propellor, and the progression is achieved by the forward scull motions of their pseudo-toes tailing off as fins.

This ancestor of the vertebrates, and thus of Man, has ever since been an object of wonder to the scientist.

Despite mutations in society, the traditional craftsman is always very active. Handicraft shops and market places display leather sandals, (zilatru), coat embroidery, (djoho, dragila) renowned throughout East Africa, pottery, wood carvings, filigree work in gold, light or heavy, with assorted patterns designed to meet the exigencies of the great wedding ceremonies.

The Comoros Islands have a genuine, if hardly tapped, tourism potential: fine-grain sand beaches, attractive landscapes and ancient monuments, a profusion of festivals and ceremonial gatherings. Dance and music are on tap everywhere in the Archipelago. Religious and secular festivities are real landmarks in the collective life of the nation, as well as the main manifestations of individual and family



Les Comores possèdent un potentiel touristique peu exploité: plages de sable fin, beauté des paysages et des monuments, profusion de fêtes et de cérémonies. La danse et la musique sont omniprésentes dans l'archipel. Les fêtes religieuses et profanes marquent les grands moments de la vie collective et les principaux actes de la vie familiale et individuelle. Le plus petit village comorien possède une aire de danses et de réunions publiques entourée de bancs en maçonnerie où, selon un calendrier complexe, sont organisées les danses de "grand mariage" qui apportent au marié prestige et considération sociale.

NDZUANI (Anjouan), la "Perle des Comores" est célèbre pour les "danses du sabre" que les hommes pratiquent sur un rythme lancinant, et pour les danses des femmes: la "danse du Pilon", où un groupe de jeunes filles chantent et lancent en l'air avec une incroyable virtuosité une série de pilons qui retombent l'un après l'autre en tambourinant au fond du mortier; la "danse des Chiromani", où, drapées dans de somptueux voiles aux motifs géométriques rouges et blancs, les femmes tapent dans leurs mains, chantent, rythment sur de petits tambours de belles histoires, tou-

life. The tiniest Comorian village can boast of a square for folkdancing and public meetings, with stone-masonry benches along its sides, where, after a complex calendar, "grand wedding" dances are organised, to enhance still further the prestige of the bridegroom and give him added social status.

NDZUANI (Anjuan), called the "Pearl of the Comoros", is renowned for its 'Sabre Dance', which is performed by men on a teasing rhythm, and for its lady-like 'Pestle Dance', where a team of young girls throws high in the air, with incredible virtuosity, singing the while, a sheaf of crushers, which fall down, one after another, in the pit of the mortar. There is also the 'Chiromani Dance', where, draped in sumptuous veils with red and white geometrical patterns, ladies clap their hands and sing lovely, sentimental stories, to the rhythmical beat of small drums. Their faces finely powdered with a whitish make-up, they weave, with their 'chiromani' (so-called after those polychromatic sails of Comorian boats) lovely mosaic patterns of colours.

All the four islands have their own distinctive charm and peculiar characteristics.

jours très sentimentales. Finement maquillées de poudre blanche elles composent avec leurs Chiromani (le nom de ces voiles polychromes), de superbes mosaïques de couleurs.

Chaque île a son charme et ses atouts.

NGAZIDJA (Grande Comore), la plus grande des îles de l'archipel et la plus peuplée, abrite la capitale Moroni. Autour du port où tanguent les boutres, la ville dissémine ses quartiers d'habitations et de bureaux entre de grands espaces de verdure. Des maisons peintes à la chaux percées de massives portes sculptées, d'étroites ruelles qui protègent de l'ardeur du soleil, des boutiques remplies d'innombrables produits imprégnés d'un enivrant mélange de senteurs épicées: comment ne pas évoquer le charme des médinas du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord? Et comme pour affirmer le style arabe, la Grande Mosquée du Vendredi se dresse majestueusement dans la baie où, à la tombée du jour, le dernier rayon de soleil plaque de son or l'étoile et le croissant piqués au sommet du minaret.
NGAZIDJA offre aussi d'admirables plages de sable fin dans le Nord et l'Est. Maloudja, le Trou du Prophète, l'île de la Tortue, le lac Salé sont autant de lieux de villégiature multicolores, comme dans les cartes postales: vert des cocotiers, bleus infinis du canal de Mozambique, or du sable fin. Les amateurs d'expéditions terrestres ont un terrain tout trouvé: le gigantesque cratère du volcan Karthala, qui domine la Grande Comore de ses 2631 mètres. La randonnée à travers une forêt de bruyères géantes, de genêts et de lichens peut s'organiser sur deux jours pour profiter d'un lever de soleil inoubliable vu du sommet.
Autre point d'intérêt, les raffineries d'Ylang et leurs plantations alentour dont les troncs recourbés par la main de l'homme offrent ces fleurs jaunes lourdes de parfums capiteux.

MWALI (Mohéli), la plus petite des quatre îles et également la moins peuplée. Au-dessus des plaines littorales, son relief montagneux accidenté, raviné par l'érosion, recouvert sur les hauteurs de belles forêts aux essences variés est un mélange de Ndzuani et de Maore. De la côte ourlée de magnifiques cocoteraies, on découvre un plateau corallien où le sable et les coraux composent, avec la complicité du soleil, une extraordinaire palette de couleurs. Au large, les îlots de Nioumachoua invitent à la découverte du monde sous-marin au cours de croisières à bord de voiliers charter équipés pour la plongée. Prochainement, la zone deviendra réserve marine et permettra de promouvoir les activités touristiques en par-

NGAZIDJA (Grand Comoro), the largest and the most populated of the islands of the Archipelago, shelters the capital city, Moroni. Along the harbour, where Arab dhow-style canoes pitch with the waves, the town spreads out its sprawling residential quarters and office blocks amid green spaces. Houses, white-washed with lime-stone, shafted with sturdy, carved wooden doors, narrow alleyways sheltered from the heat of the sun, shops filled to capacity with products perfumed with the intoxicating mix of spices. How then should one not recall to mind the charm of Middle-East or North-African medinas? And to put an even better seal on the Arabic style, the Great Friday Mosque rises majestically out of Moroni harbour, where, at night-fall, the last sun rays tinge with gold the star and crescent flag fluttering at the top of the minaret.

NGAZIDJA has also some remarkably fine sand beaches up North and East to offer. Maloudja, the Prophet's Hole, Tortoise Island, the Salt Lake, provide, among themselves, as many colourful seaside resorts as grace exotic post cards: the green of palm trees, the endless blues of the Mozambique Channel, or just pure white sand.
Inland trek lovers will find a congenial terrain: the gigantic crater of the Karthala volcano, which dominates Great Comoro from its 2631 metres. The trip, through a forest of giant ferns, of heather, of broom furze and of lichen, may be stretched out for two days to provide for a memorable sunrise seen from the summit.
Other interesting features, not to be missed, are the "Ylang-Ylang" refineries and their parent plantains hard by, which provide those yellow flowers, heavy with heady perfumes from trunks bent down easily by human hand.

MWALI (Mohéli), the smallest of the four islands, is the least inhabited as well. Rising above the coastal plains, its mountainous contours, fragmented, gullied by erosion, crowned at the top by lovely forestland of various indigenous trees, it is at the same time a mixture of NDZUANI and of MAORE. From the curling coast clad in magnificent coconut groves, one discovers the coral reef plateau, where sand and corals weave, with the complicity of the sea, an extraordinary palette of colours.
Offshore, the Nioumachoua islets beckon you to the discovery of a submarine world, from cruises by chartered yachts equipped for deep-sea diving. Soon the area will be turned into a marine reserve and will promote tourism activities which will not disturb the very fragile environmental balance.

faite harmonie avec l'équilibre très fragile de l'environnement.
A partir de Wanani une piste s'enfonce dans une végétation luxuriante, où coulent de nombreuses rivières, et conduit à Itsamia, théâtre de l'un des plus beaux spectacles de la nature: la ponte de milliers de tortues. Au passage, on peut admirer le lac aux eaux sulfureuses de Bundruni.

NDZUANI (Anjouan) montagneuse est une merveille de la nature. Authentique île aux parfums, elle est la principale productrice d'huiles essentielles et de concrètes. Sur la côte orientale il ne faut pas manquer de visiter la raffinerie de Bambao d'où s'exhalent les délicats parfums d'ylang-ylang, jasmin, basilic, fleurs d'orangers, gombavas, vétiver, etc.
Un moyen rapide pour découvrir NDZUANI: en partant de Mutsamudu, ville dominée par une ancienne forteresse portugaise du XVIII[e] siècle, la Citadelle, on contourne l'île jusqu'à Moya, puis on l'ascensionne par une route toute neuve qui se tortille jusqu'aux sommets à travers des restes de forêts primaires qui occupent encore le centre de l'île. Les paysages sur les forêts de girofliers, sur les criques de sable clair qui ponctuent le long ruban de végétation côtière sont exceptionnels et valent à eux seuls le déplacement. La route plonge de l'autre côté sur Domoni, vieille ville de l'époque Shirazi (XIV[e] siècle). Ruelles étroites, maisons à terrasses ornées de fenêtres à moucharabieh, portes en bois finement sculpté, stucs ouvragés, senteurs d'épices, Domoni, comme Mutsamudu, nous racontent l'histoire des Comores.

MAORE (Mayotte) la plus méridionale des îles est, par la nature de son relief et de ses sols, géologiquement la plus ancienne. Elle est la seule qui soit entourée presque totalement par un récif corallien qui la dote ainsi d'un des plus grands et plus beaux lagons du monde, bien abrité de la grande houle. Les plongeurs trouvent là des paysages sous-marins extraordinaires où une infinie variété de poissons exotiques évoluent parmi les coraux multicolores. La "Grande Terre" est séparée de la petite île de Pamandzi par un bras de mer que l'on franchit sur des barges où s'entassent des dizaines de maorés gais et accueillants dans leurs costumes colorés. En différents points de l'île, quelques belles plages bordées de cocotiers ou de somptueux baobabs, comme à Ngouja, permettent aux touristes d'effacer la fatigue des excursions pédestres ou en voiture sur les routes sinueuses.

En 1960, l'archipel ne disposait d'aucune route bitumée. Depuis, un réseau de routes

Starting from Wanani, a forest track burrows itself through luxuriant vegetation, across which flow numerous rivulets, and leads to Itsamia, where can be witnessed one of the most spectacular manifestations of nature: thousands of sea tortoises lay their eggs there. On the way, the sulfurous Lake of Bundruni may be well worth a visit.

NDZUANI (Anjuan), a mountainous island, is a marvel of nature. Covered with groves of scented trees, it is the chief producer of essential oils for the manufacture of perfumes. On the east coast, you should not fail to pay a visit to the refinery of Bambao, from which emanate subtle scents of "ylang-ylang", jasmin, basilisk, "gombayas", vétiver, among others.
A quick way to discover NDZUANI is to start off by Mutsamudu, a town crested by an ancient Portuguese fortress of the 18th Century, called The Citadel. From there, you should skirt round the island up to Moya, then climb on by a newly-built road, which snakes up to the top across the remains of some primeval forests, still occupying the centre of the island.
The landscapes opening out on whole forests of clove trees, on small coves of clear sand, which punctuate the long girdle of coastal vegetation, provide some remarkable vistas and are worth the trip by themselves.
Then the road slopes down on the other side to Domoni, an ancient town of the Shirazi period (XIVth Century). Narrow alleyways, terraced houses adorned with "moucharabieh" windows, finely-carved wooden doors, wrought-out stucco, smells of spices. Like Mutsamudu, Domoni tells us the story of the Comoros Islands.

MAORE (Mayotte), the most meridional of the islands, is, by its relief and soil structure, geologically the oldest of the lot. It is also the only one which is almost entirely surrounded by a coral reef, thus favouring it with one of the largest and most beautiful lagoons in the world, well-sheltered form the deep swells. Underwater divers will discover there an extraordinary sweep of underseascapes, where an amazing variety of exotic fish swim in and out of clusters of multicoloured corals. The 'mainland' is separated from the small islet of Pamandzi by a sea estuary crossed by barges, on which are huddled together dozens of laughing and welcoming Maorese garbed in colourful dresses. In various parts of the island, some lovely beaches, lined with coconut groves and with sumptuous baobabs, as at Ngouja, allow the tourist to forget the fatigue of the trip on foot or by car along meandering roads.

modernes goudronnées couvre les quatre îles sur 550 km.

Les navires longs courriers déchargent à quai dans le port en eau profonde de Mutsamudu. L'aéroport international Moroni-Hahaya est ouvert aux avions gros porteurs qui assurent des liaisons régulières avec les pays d'Afrique et d'Europe.

La société nationale Air Comores et la Société Nationale des Transports Maritimes (SONATRAM) desservent les îles tous les jours par air et par mer.

Le développement du tourisme, source de devises, ne peut être dissocié du développment économique en général, surtout pour les Comores. Certes, l'extension du réseau routier, la fiabilité des modes de transport, l'amélioration des télécommunications demeurent des atouts considérables, encore faudra-t-il avoir les moyens d'accueillir les touristes. Un vaste programme hôtelier est en cours d'exécution qui permettra au peuple comorien de perpétuer sa tradition d'hospitalité.

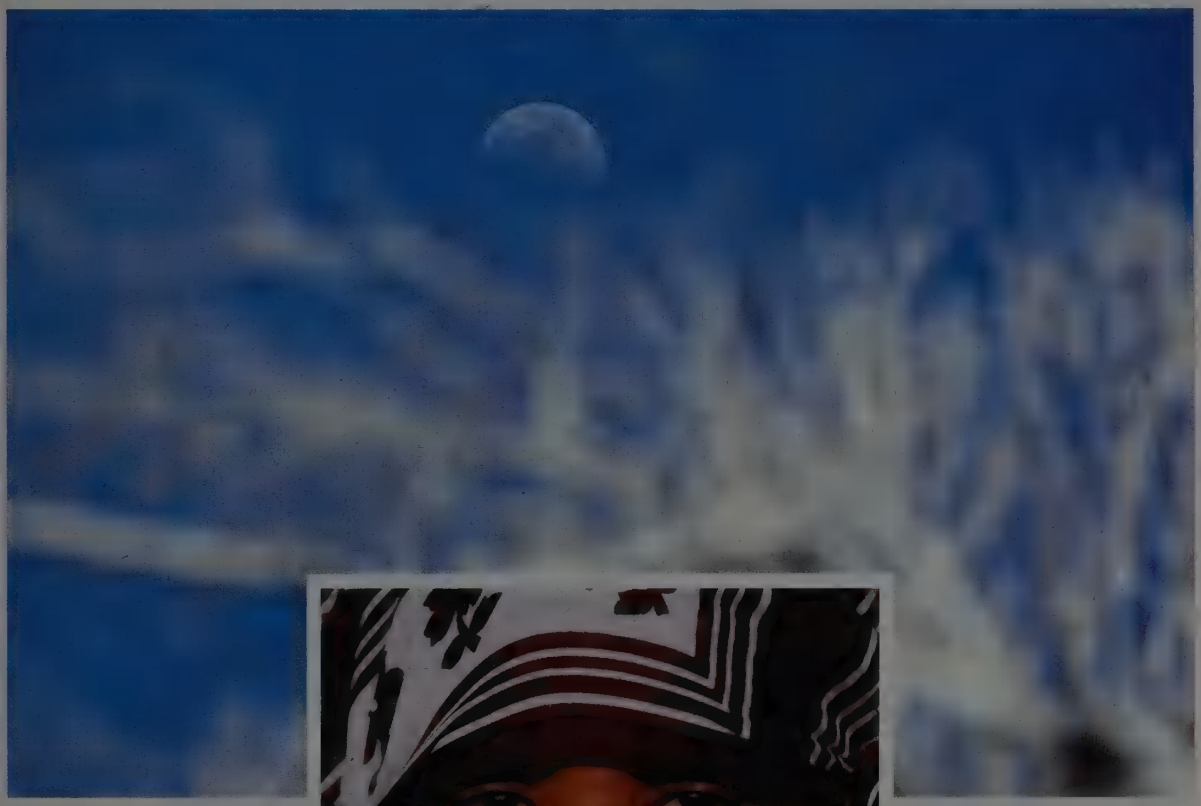
Damir Ben Ali

In 1960, the Archipelago had no single tarred road. Since then, a network of modern tarred roadways spreads over 550 kilometres in the four islands.

Transocean ships unload their goods on the deep sea wharf of Mutsamudu. The international airport of Moroni-Hahaya is equipped to handle jet flights to and from Europe and Africa.

The national airline. "Air Comores", and the national shipping line, the "Société Nationale des Transports Maritimes" (SONATRAM) link up the islands daily by air and sea.

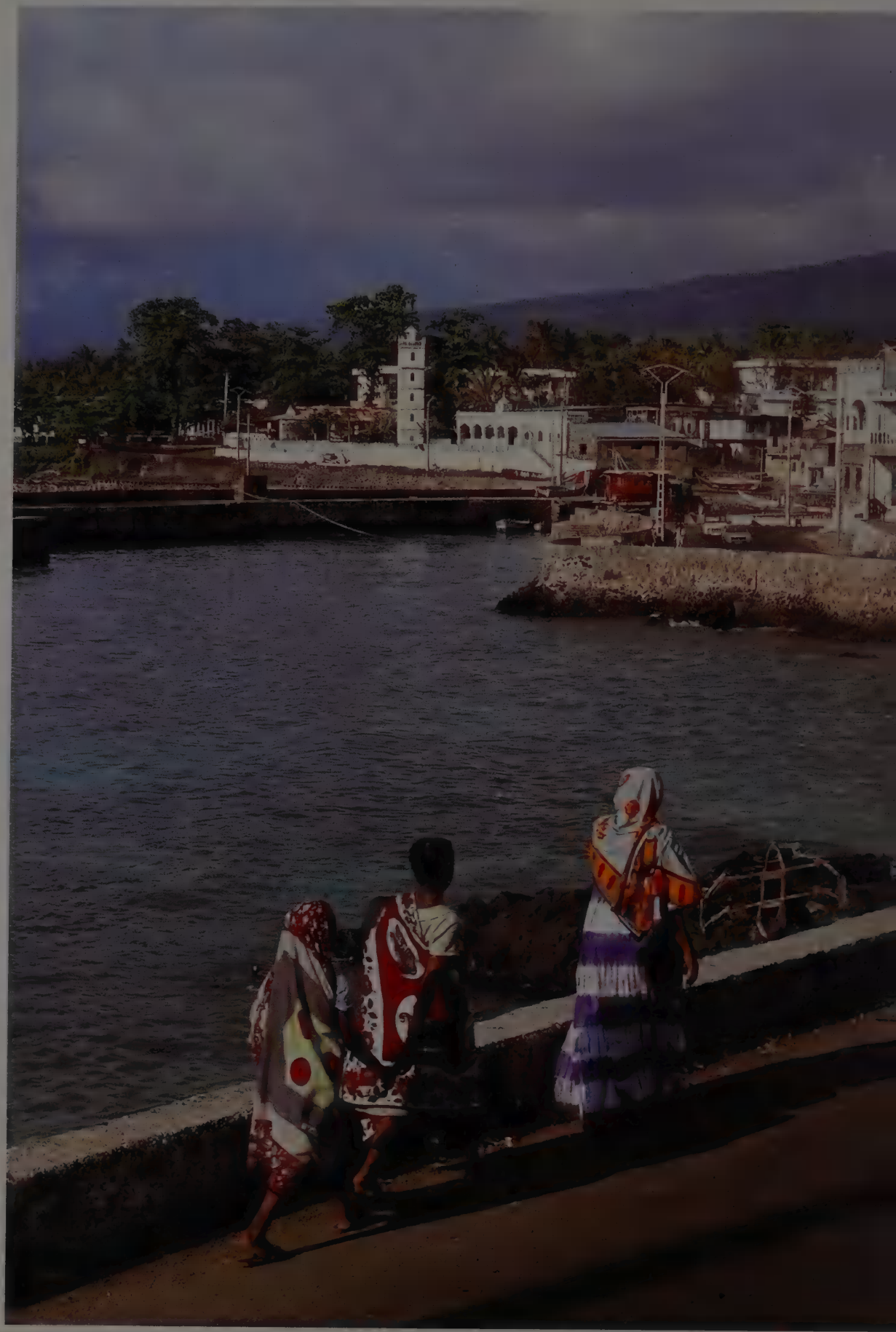
The development of tourism, a foreign currency earner, cannot be dissociated from economic development as a whole, especially for the Comoros Islands. Assuredly, the extension of the road network, the viability of transport agencies, the improvement in telecommunications are major assets. Yet there still remains the provision of infrastructure for tourist intake. However, a vast hotel development programme is under way and will allow the Comorian people to perpetuate its traditions of welcome and hospitality.



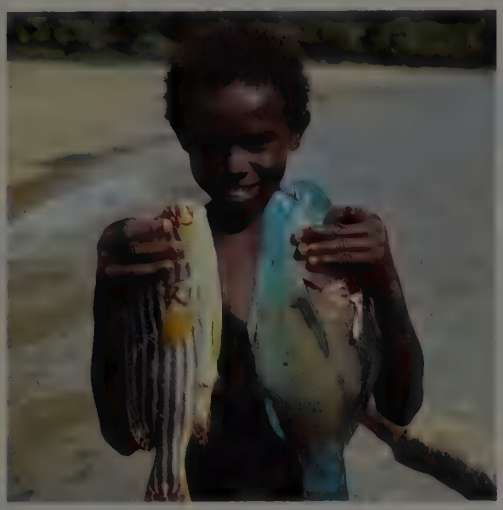


L'ARCHIPEL DES PARFUMS

THE PERFUMED ARCHIPELAGO







Moroni, la capitale des Comores, dominée par la grande Mosquée du Vendredi d'où s'élève cinq fois par jour l'appel à la prière. La plus grande ville de l'archipel et la plus proche du continent africain déroule son long ruban de maisons blanches entre des berges de pierre volcanique et le flanc ouest du volcan Karthala.

Moroni, capital city of the Comoros Islands, crowned by the Great Friday Mosque from which the call to prayer is heard five times a day.
The largest town of the Archipelago and the nearest to the African Continent, it unwinds its long strip of white houses, stretched between beaches flanked by black volcanic stone and the western slope of the Karthala volcano.







Les origines diverses de la population comorienne ont engendré un brassage d'ethnies mais l'influence Arabe a dominé et introduit l'Islam qui règle la vie quotidienne du comorien. Sur l'ensemble de l'archipel, les coutumes et les traditions sont marquées du sceau de la religion islamique. En dépit de son mélange d'origines, la population comorienne ne connaît pas de problèmes raciaux et doit son homogénéité à une communauté de langue (le comorien) de traditions et de religion.
L'artisanat traditionnel de l'archipel est varié: vannerie, bijouterie, broderie et surtout menuiserie de bois sculpté. Des portes magnifiquement ouvragées ouvrent sur les mosquées ou les belles demeures anciennes.

The various origins of the Comorian population have produced an ethnical mix but Arab influence has predominated and ushered in Islamism, which regulates the daily life of the Comorian. Throughout the Archipelago, customs and traditions bear the stamp of the islamic faith. Despite its ethnical fusion, the Comorian population is not afflicted by racial problems, since its homogeneity is ensured by a common Comorian tongue and by community of worship and traditions.
The traditional handicrafts of the Archipelago are varied: basketwork, jewelry, embroidery and, above all, carved woodwork. Wonderfully carved doors open out from mosques or from fine ancient mansions.



A Ndzuani (Anjouan), une promenade sur les sommets permet de découvrir les forêts de girofliers. De cet arbre qui n'atteint sa pleine production qu'à l'âge de vingt ans on cueille les inflorescences. Après sèchage, elles donnent les "clous de girofle". L'essence de girofle est utilisée en pharmacie, en dentisterie et pour la fabrication de la vanilline.

At Ndzuani (Anjuan), a trip to the summits allows one to discover whole clove forests. From the clove tree which only reaches full maturity after twenty years of age, are plucked inflorescences, which after being dried up provide the clove "beans". Essences derived from cloves are used in pharmaceutics, in dentistry and in powdered vanilla processing.

Les "arbuzzes" sorte de framboises sauvages cueillies autour des villages. A droite: L'Ylang-ylang introduit à la fin du XIX^{e} siècle, en provenance d'Indonésie. La distillation des fleurs donne une essence qui sert de base dans la parfumerie de luxe.

The "arbuzzes", a kind of wild raspberries collected round the villages. On the right: the "ylang-ylang" introduced, toward the end of the 19th Century, from Indonesia. Its fruit distillation produces essences which serve as a basic element in luxury perfumery.







Sur l'île de Ngazidja (Grande Comore) l'intérieur du cratère du volcan Karthala à 2631 m. d'altitude. Il compte parmi les plus grands du monde avec une largeur de 3 à 8 km.
Au nord de l'île, le Lac Salé, ancien cratère proche de la côte. Ses eaux ont la réputation de soigner les maladies de peau.

Le tuf volcanique taillé a été utilisé pour la construction des mosquées et des demeures princières dès le XII[e] siècle. Ajoutant un pouvoir isolant de la chaleur et du bruit, la "pouzzolane", roche volcanique, est utilisée pour la fabrication du ciment et des briques.



On Ngazidja (Great Comoros) the inner sides of the Karthala Volcano crater, whose tip goes up to 2631 metres. This volcano whose cup ranges between 3 and 8 kilometres wide is among the largest in the world. On the north of the island, the "Lac Salé", an old crater near the coast. Like the Pamandzi Lake at Maore, its waters are reputed to heal skin diseases.



The hewn volcanic tuff has been used in the building of mosques and of princely domains right from the 12th Century onward. Furthermore, as an islolating agency from heat and noise, the 'pouzzolane', a volcanic stone, is utilised in the manufacture of mortar and brick.

L'ascension du volcan Karthala, qui se fait sur deux jours, est à la portée de tout bon marcheur. Des vêtements chauds sont indispensables car la température au sommet varie entre 0 et 15°
Au cours de la randonnée on traverse des forêts odoriférantes, puis des paysages lunaires avant de jouir d'un point de vue exceptionnel.

The climb up to the Karthala volcano, which spreads over two days, is within reach of every good trekker. Warm woollens are indispensable for the temperature at the summit varies between fifteen and zero degrees.
During the trip, one crosses odoriferous forests, and thereafter quite a few lunar landscapes before enjoying some spectacular views.







La plage de Chomoni, sur la côte est de Ngazidja (Grande Comore). Décor caractéristique ce cette île où les coulées de lave noires et cahotiques sorties du volcan Karthala contrastent avec les plages de sable corallien blanc.
A gauche: le Trou du Prophète, un des sites de villégiature du nord de l'île.

The beach of Chomoni, on the east coast of Ngazidja (Great Comoros). Characteristic scenery of that island, where the black solidified lava flows and chaotic spin-offs of the Karthala volcano contrast with the talcum-white coral beaches.
On the left: the "Trou du Prophète", one of the sea-side resorts in the north of the island.





A 40 km au nord de la capitale Moroni, la grande plage de Maloudja. Dans ce site idéal tout est réuni pour que les séjours de vacances soient réussis: mer chaude, sable blanc, cocotiers, bungalows, sports nautiques et de superbes buffets de poissons et crustacés. D'importants projets hôteliers de standard international sont en cours de réalisation dans la même région.

40 kilometres north of the capital, Moroni, stretches out the wide beach of Maloudja. At this ideal spot is assembled everything which makes for a successful tourist holiday: warm sea, white sands, palm trees, bungalows, sea sports and superb buffet dinners of fish and lobsters. Important hotel projects of international standard are under way in the area.







L'île Ndzuani (Anjouan) la "Perle des Comores". Sur le versant oriental, Domoni, vieille ville pittoresque de l'époque Shirazi (XIVe s.). Ici comme à Mutsamudu (à gauche) sur le versant occidental, il faut déambuler dans le réseau de ruelles tortueuses mais fraîches et ombragées. Maisons à terrasses ornées de moucharabieh, portes en bois sculpté, portiques décorés à proximité des places où viennent discuter les anciens. Mutsamudu, ville principale de Ndzuani et grand port des Comores est dominée par une ancienne forteresse portugaise du XVIIIe siècle, la Citadelle.
A droite: les femmes s'appliquent encore fréquemment sur le visage des masques de poudre de santal et se font des dessins au henné sur la paume des mains et des pieds. Au cours des réjouissances, elles se parent de bijoux traditonnels et piquent leur coiffure de fleurs de jasmin.

The Ndzuani (Anjuan) Island, the "Pearl of the Comoros". On the eastern slope, Domoni, a picturesque old town dating back to the Shirazi period (14th Century). Here, as at Mutsamudu (on the left) on the western slope, one must stroll through the intricate narrow alleyways, cool and shaded. Houses with balconies adorned with "moucharabieh", carved wooden doors, decorated porticoes around the squares where congregate for a chat wise old men. Mutsamudu, capital of Ndzuani, and an important harbour of the Comoros Islands, is crowned by an ancient Portuguese fort of the 18th Century, the Citadel.
On the right: Comorian ladies still frequently apply on their faces powdered sandal wood paste and draw henna designs on the palm of their hands and the flat of their feet. During rejoicings, they wear traditional jewelry and stick jasmin flowers in their hair.





Aux Comores, les fêtes et manifestations folkloriques sont nombreuses. Fêtes religieuses et profanes marquent les grands moments de la vie collective et les principaux actes de la vie familiale et individuelle. Le plus petit village comorien possède une aire de danses et de réunions publiques. Parmi les manifestations les plus célèbres: la "Danse du Pilon" où un groupe de jeunes filles chantent et lancent en l'air une série de pilons qui retombent l'un après l'autre en tambourinant au fond du mortier, et la "Danse des Chiromani" où, drapées de voiles aux motifs géométriques rouges et blancs, les femmes tapent dans leurs mains et chantent de belles histoires sur le rythme de petits tambours. Plus spectaculaire et acrobatique, la "Danse du Sabre" exécutée par les hommes.

In the Comoros Islands, festivities and folkoric rejoicings are numberless. Religious and secular ceremonies bear the stamp of the highlights of collective life and the main events of family and individual life. The tiniest Comorian village boasts a village square for folkdancing and public meetings. Among the most renowned celebrations: the 'Pestle Dance', where a team of young girls sing while throwing in the air a number of crushers which fall down , one after another, with a drumming sound, into the pit of the mortar; then there is the 'Chiromani Dance', where, draped in veils with red and white geometrical patterns, ladies clap their hands and sing lovely stories to the rhythmical beat of small drums. But more spectacular and acrobatic is the 'Sabre Dance' performed by men.



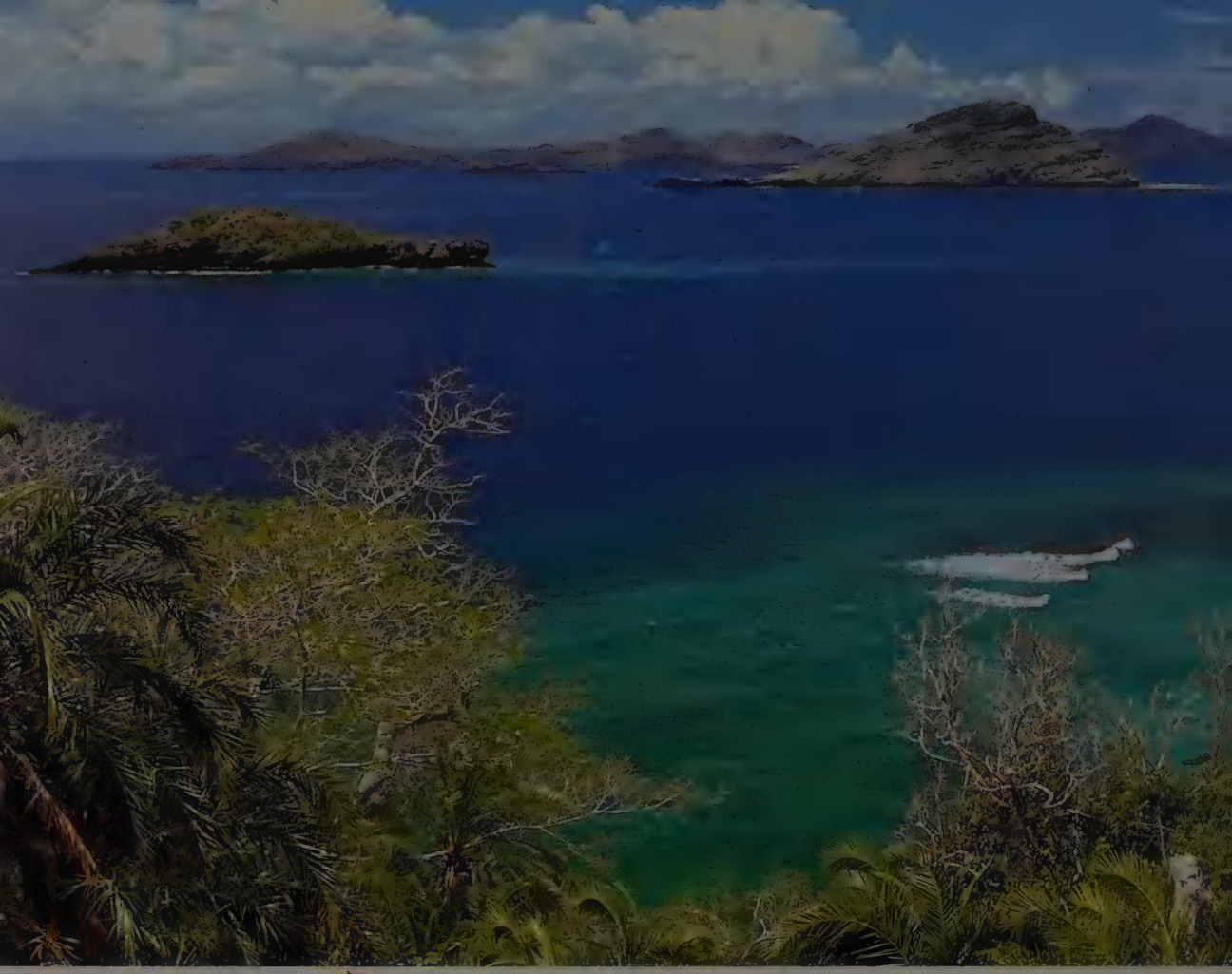




Maore (Mayotte), la plus méridionale des îles est géologiquement la plus ancienne. Elle est la seule de l'archipel qui soit presque totalement entourée d'un récif corallien. Son lagon est un des plus grands et des plus beaux du monde. Autour des îlots de sable du sud-est qui se découvrent à marée basse, les plongeurs peuvent évoluer dans de fabuleux paysages sous-marins où grouillent les plus belles et les plus rares espèces. Les amateurs de pêche sportive ont la possibilité, à l'intérieur comme à l'extérieur du lagon, de faire des prises miraculeuses: marlins, espadons, thons, mérous, poissons perroquets, etc. Sur l'île, en plus des nombreuses criques bordées de végétation tropicale luxuriante, l'arrière-pays intact offre des havres de détente où l'on peut apprécier la douceur de vivre à Maore et la chaude hospitalité des îles.

Maore (Mayotte), the most meridional of the Comoros Islands is geologically the oldest. It is the only island of the Archipelago which is almost entirely surrounded by a coral reef. Its lagoon is one of the largest and finest in the world. Around the south-east sand banks, which uncover at low tide, divers can perform evolutions amid fantastic underseascapes, where the loveliest and the rarest species of fishes teem. Big game fishing enthusiasts can, within as without the lagoon, make some miraculous catch: blue and black marlins, sail fish, tuna, merou, parrot fish etc. On the island, besides the numerous coves hemmed in by luxuriant tropical vegetation, the back country, still intact, provides havens of "détente" from stress, where one can taste the joy of living at Maore and the warm hospitality of the islands.



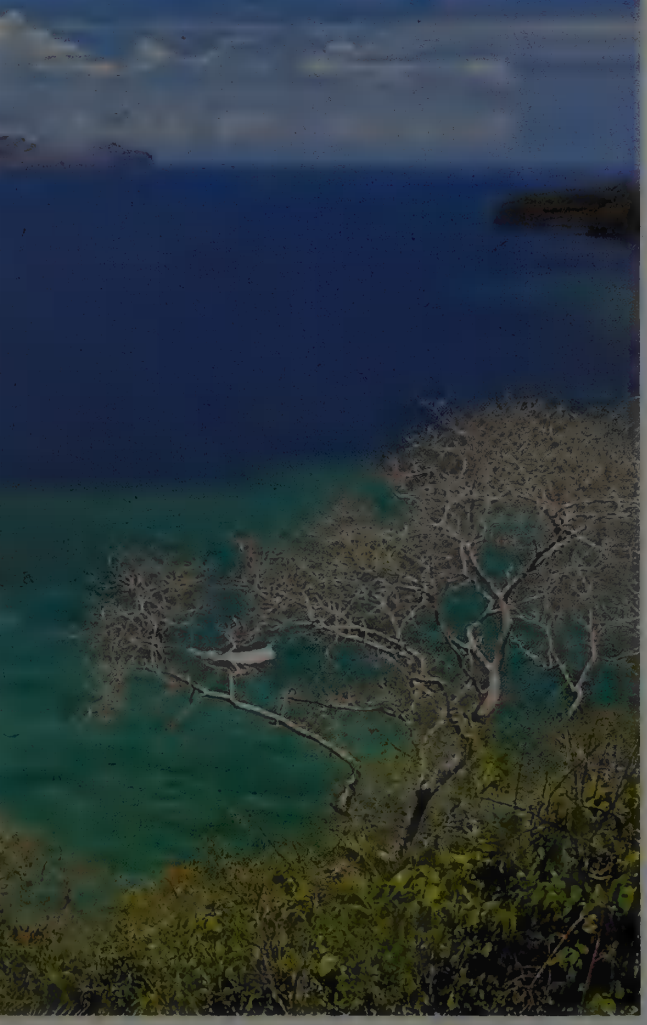






Le Coelacanthe, poisson considéré comme l'un des maillons de l'évolution des espèces. C'est un véritable fossile vivant qui n'a pas évolué depuis 350 millions d'années. La queue sert de stabilisateur et non de propulseur et le déplacement est obtenu par les mouvements de godille des pseudo-podes prolongés de nageoire. Il peut mesurer jusqu'à 1,50 mètre.

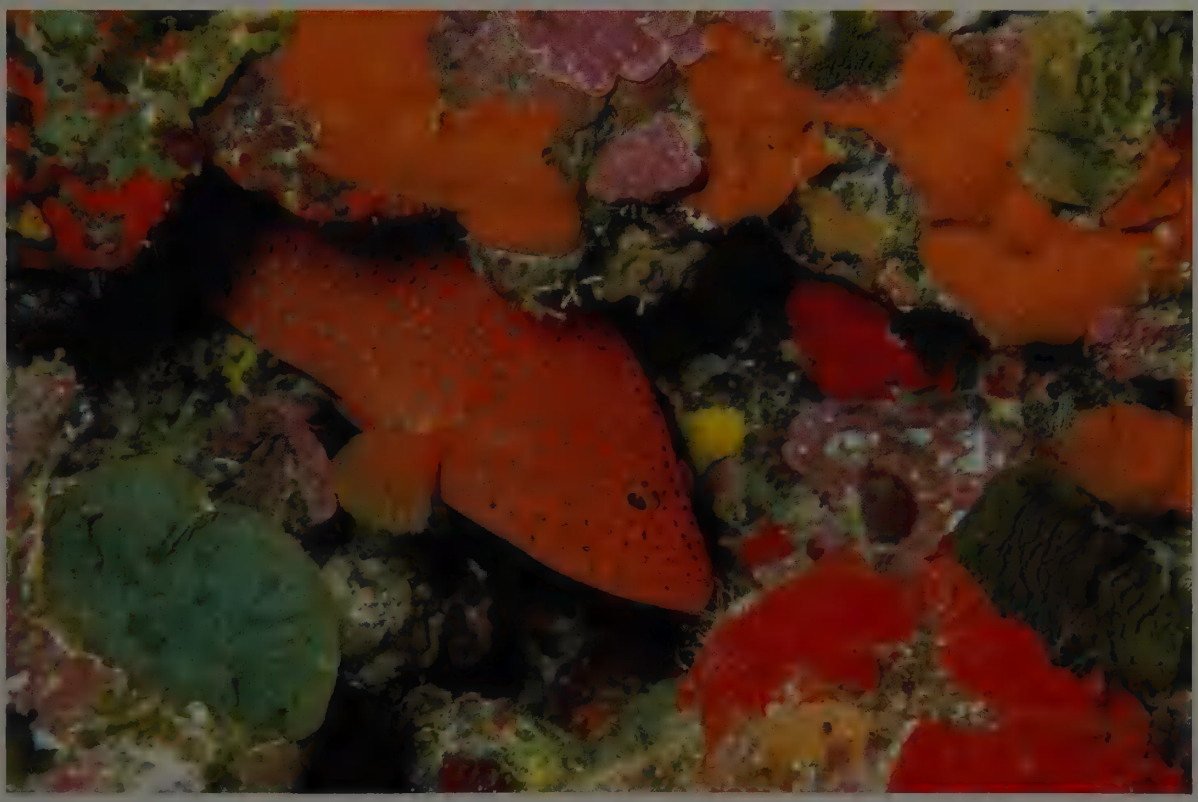
The "Coelacanth", a fish generally believed to be a link-up in the evolution of the species. It is a real live fossile, which has not evolved for 350 million years. The tail serves as a stabiliser and not as a propellor and the progression is achieved by the forward scull motions of the pseudo-toes tailing off as fins. It can reach a length of some 1.50 metres.





A proximité des côtes sud de Mwali (Moheli), les îlots de Nioumachoua. C'est le lieu idéal pour les croisières et un paradis pour les amateurs de plongée. Sur ce mini-archipel il est possible, outre de goûter à la joie de bivouaquer sur une île déserte, d'avoir la chance, par une nuit de pleine lune, d'assister à la ponte des tortues de mer sur la plage. Mais attention: défense de déranger! Réserve.

Close to the south coast of Mwali (Moheli), the islets of Nioumachoua. It is an ideal spot for cruises and an underwater "eldorado". On this mini-archipelago, it is possible, besides savouring the delights of camping on a desert island, to have the opportunity, by a moonlit night, to witness sea-tortoise laying their eggs on the beach. But take care not to disturb them!





MADAGASCAR

Quand le Gondwana explose, au ralenti, se disloque et dérive, un morceau énorme s'en détache: Madagascar. Peut être le nombril du monde, certainement un résumé des origines. Une île immense qui jette l'ancre dans ce qui deviendra l'Océan Indien. Une île qui ne va plus cesser, jamais, de balancer entre l'Asie et l'Afrique, entre l'insulaire et le continental, entre l'évidence et l'énigme.

Le voyageur attentif et curieux, autrement passionné que par un hâle harmonieusement réparti, s'en apercevra rapidement: Madagascar est la seule île au monde composée... d'archipels. Ce n'est là qu'un des nombreux paradoxes qui font tout le charme de cette nature magnifique et de ce peuple tranquille, plus hospitalier que véritablement accueillant, très fortement uni dans sa diversité.

Un manque incroyable d'imagination de la part des Académiciens en charge du dictionnaire fait d'une île une "terre entourée d'eau". A Madagascar, le voyageur aura vite le sentiment que c'est plutôt l'inverse. Il ne tournera jamais en rond, comme dans une île, vraie, telle que la conçoit généralement le touriste en quête d'exotisme. Le plus long des séjours dans cette Grande Ile de l'Océan Indien ne permettra jamais d'en venir à bout. Ce n'est pas une île qu'il faut découvrir, mais mille îlots, et ceux-là entourés de terre.

A Madagascar, les amateurs de puzzles seront ravis. Quelle mosaïque dans le peuplement! Quelle diversité, inouie, dans le paysage! Mais surtout quel dépaysement culturel au contact d'une civilisation qui ne livre ses mystères et ses richesses qu'à celui qui n'a pas oublié le temps de vivre. Cette nature, en effet, est si chargée de puissance et du pouvoir originels du monde, et d'une façon si parfaitement intacte, que le voyageur s'y complaît à redevenir tout simplement un homme.

L'histoire, à Madagascar, commence dans une pirogue. Géante. Celle qui d'Afrique ou d'Indonésie, au gré des vents et des courants, conduisit les Malgaches d'aujourd'hui chez eux, vraisemblablement au début de l'ère chrétienne. Ils vont y rencontrer, très certainement, les premiers Malgaches, les **Vazimba,** qui eux, bien avant, avaient préféré faire le voyage avec l'Ile. De ces proto-malgaches,il ne reste plus que des légendes et récits d'un être mythique qui se cache, encore, dans certaines forêts profondes...

When the Gondwana explodes, by slow degrees, splinters off and drifts away, an enormous slice is set loose: Madagascar. Perhaps the navel of the world, but most certainly an epitome of our beginnings. A vast island anchoring in what will become the Indian Ocean. An island, which will never stop oscillating between Asia and Africa, between the insular and the continental, between evidence an enigmatic past.

The attentive and inquisitive visitor, otherwise interested than by a nicely balanced sun-tan, will soon become aware of it: Madagascar is the only island in the world made of... archipelagos. This is but one of those numerous paradoxes which are part of its fascinating charm and of the quiet nature of its people, more hospitable than really welcoming, very strongly united in their diversity.

An incredible lack of imagination on the part of academics of the dictionary makes them define an island as "a piece of land surrounded by water". In Madagascar, the traveller will soon have the feeling that it is rather the contrary. He will never go about in circles, as on a real island, such as the tourist yearning for the exotic generally conceives it. The lenghtiest of holidays in this large Island of the Indian Ocean will never allow one to see it all. It is not merely an island to be discovered, but rather a thousand islets, and these surrounded by land.

In Madagascar, puzzle lovers will be delighted. What a mosaic of population! What extraordinary diversity of landscapes! But, above all, what cultural exposure to a civilisation, which only reveals its mysteries and its treasures to those who take time to live! This natural environment, in fact, is so highly charged with the dynamics and the original forces of the universe, and poised in such a perfectly balanced way that the traveller is quite content to simply become a man again.

History, in Madagascar, starts in a dug-out, gigantic, canoe. The very one which, from Africa or from Indonesia, by the sweet will of winds and currents, brought home the Malagasy people of to-day, probably at the beginning of the Christian era. They were to meet, most certainly, the first aboriginal Malagasy, the **Vazimba,** *who, long before, had preferred to travel along with the Island. Of those prototypes, there only remain legends and tales concerning a mythic race, which still hides itself in some deep forests, as is widely believed.*



Par vagues successives de migrations aux origines mal connues, et surtout mal datées, le puzzle humain va se construire, puis se figer, à la fin du XIIIème siècle, autour de 18 ethnies. Sur une terre moins accueillante et surtout moins vaste, ce peuplement "tous azimuts" aurait immédiatement forgé un peuple, alors qu'ici, sans gêner le voisin, chacun eut la possibilité de rester chez soi, de conserver et d'entretenir ses us et coutumes.

C'est ainsi que naquirent les **Sakalava,** "homme de la petite vallée qui coupe la grande", les **Merina,** "hommes des hauteurs", les **Antandroy,** "hommes qui habitent les épines", les **Antaimoro,** "hommes qui vivent sur les rives", les **Betsimisaraka,** "les nombreux qui ne se séparent jamais"... Et bien d'autres groupes humains encore, aussi différents les uns des autres, de traits physiques et de traditions, que peuvent l'être, par exemple, un Suédois et un Grec. Mais partout, énigme encore aujourd'hui pour les linguistes, une langue unique que préserve et finalement cimente l'originalité de chaque terroir, de chaque dialecte. Une langue, une terre: il y a là l'âme d'une véritable nation.

Longtemps, très longtemps alors que tout commence à s'agiter ailleurs, les Malgaches organisés en quelques micro-royaumes qui cohabitent plutôt bien que mal, vont vivre chez eux, ignorés d'un monde qui n'a pas encore trouvé la grande pirogue des ancêtres.

Au début du XVIème siècle, c'est la grande découverte: les Malgaches ne sont pas seuls. En effet, contrairement à l'idée reçue, ce sont les

Through successive migratory waves of ill-defined and mostly wrongly-dated sources, the human puzzle was to piece itself out, then to stiffen up, at the close of the 13th Century, around eighteen ethnical groupings. On a less hospitable, and especially less vast, territory, that population build-up, with a bang, would have immediately moulded a nation, whereas here, without in the least inconveniencing his neighbour, everybody could stay at home, carefully cultivating and preserving his own customs and mores.

Thus were born the **Sakalava,** *"men of the small valley intersecting the larger one", the* **Merina,** *"men of the high plateaux", the* **Antandroy,** *"men who live in the spiny bushes", the* **Antaimoro,** *"men who live on the shores", the* **Betsimisaraka,** *"the numerous ones who never draw apart"... And so many other human groups, as different from one another, whether facially or traditional-wise, as distinct, for instance, as a Swede is from a Greek. But everywhere — what still remains, even to this day, an enigma to the linguist — the same, unique language is spoken, and this in the end preserves and cements what constitutes, dialectically, the originality of every territorial entity. One land, one language: there are, in short, the makings here of a true national identity.*

For quite long, while things started moving elsewhere, the **Malagasy,** *enclosed within their micro-kingdoms, which cohabit rather well than ill, were to live at home, passed over by a world, which had not yet re-discovered the large and spacious canoes of its ancestors.*

At the start of the 16th Century, the great period of discovery begins: the **Malagasy** *are no longer alone. In fact, contrary to popular belief, the* **Malagasy,** *it was, who discovered the Europeans. And effortlessly so. The Portuguese, then the English and the French, are going to knock their heads against this land bulk. Some, quite by chance. Others through self-interest. But the result was the same. One can hardly say that the loud braggards of the time ever found the* **Malagasy,** *whether east or west or north and south, always warm in their welcome. Obviously, on other smaller islands, which enshrine the larger one, as* **Nosy Be** *or* **Sainte Marie,** *a few queens would show a marked inclination to the West. Much later, however, the Queens of* **Imerina** *will tend to flaunt the same weaknesses, so true it is, that, here as elsewhere, everything is made or marred by women. Have not some authors seen somehow in Madagascar the seat of the famed Amazonian Republic?*

Madagascar will thus not escape from the civilising influence of Europe, which is always on the move. And not only under the two-cornered hat at that! Misfits and misfortunes, for nearly five centuries of relations, often made up of ups and downs, between Madagascar and the external

Malgaches qui ont découvert les Européens. Et sans effort. Les Portuguais, puis les Anglais et les Français vont venir se cogner contre cette Grande Terre. Les uns par hasard, les autres par intérêt. Mais le résultat est le même. On ne peut pas dire que les grands braillards de l'époque aient obtenu des Malgaches, du nord au sud et d'est en ouest,un accueil toujours sympathique. Certes, sur d'autres îles, plus petites, qui sertissent la Grande, comme **Nosy Be** ou **Sainte Marie,** quelques souveraines afficheront un penchant certain pour l'Occident. Bien plus tard, les Reines de l'**Imerina** manifesteront la même faiblesse, tant il est vrai, ici comme ailleurs, que tout se fait ou se défait par les femmes. Certains auteurs ne voient-ils pas, d'ailleurs, dans Madagascar le siège de la fameuse République des Amazones?

Madagascar n'échappera pas à la mission civilisatrice d'une Europe qui a la bougeotte. Et pas seulement sous le bicorne! Heurs et malheurs de près de cinq siècles de relations, souvent mouvementées, de Madagascar avec le monde extérieur,qui tente de s'imposer par le sabre ou le goupillon, sans que l'on sache vraiment aujourd'hui lequel a été le moins efficace. En effet le Malgache, dans son âme, ses croyances et ses principes, sortira, fort heureusement, intact de cette longue période d'agitation politico-économique. Tant mieux pour le touriste, dont le dépaysement demeure garanti. Tant pis pour le Malgache?

Finalement, Madagascar, au milieu de ce siècle, recouvrera son indépendance. Mais l'avait-elle vraiment perdue? Qu'est-ce, en effet, que 50 ans dans l'Histoire d'un peuple? Une vicissitude presque déjà oubliée et dont les cicatrices sont en voie de disparition.

Que ce pays est beau! Pas un touriste, moins soucieux d'étaler sur sa tartine du beurre frais des **Charentes** que de quitter ses rails, ne retiendra ce cri du coeur et de l'esprit. C'est que cette Grande Ile envoûte, intrigue, interroge, interpelle par la diversité et la richesse de ses régions, tout autant que par la nonchalance de son développement.

De la jungle vallonnée du **Massif d'Ambre,** qui culmine quand même à 2.800 mètres, au tout grand nord de l'île, aux grands espaces semi-désertiques d'un Plateau de **l'Horombe** ou d'un **Massif de l'Isalo,** dans le tout grand sud, Madagascar offre une diversité de décors naturels, en cinémascope et en couleurs, qui risquent de couper le souffle et les jambes au plus aguerri des grands randonneurs.

Madagascar, c'est avant tout la Nature. Même parfois dans la chambre d'un hôtel dont les "étoiles" brillent plus ici qu'ailleurs, sont plus nombreuses, raison pour laquelle elles ont, sans doute, moins de valeur... Mais qu'importe puisque le ciel, par dessus le toit, est d'un bleu qui

world, which tries to impose itself through the army or the clergy, without one ever knowing to-day which was more effective. In a way, the **Malagasy,** *in his heart and soul, in his beliefs and his principles, will emerge, most fortunately, inviolate from that long-drawn period of political and economic unrest. So much the better for the tourist, whose away-from-it-all wish stays inviolate. So much the worse for the* **Malagasy***?*

In the end, Madagascar, toward the middle of the present Century, will regain her independance. But had she really lost it? What represents, in fact, a fifty-year period in the life of a people? An almost-forgotten traumatic experience, the scars of which are in the process of healing.

How beautiful is this country! No tourist, more heedful to spread his toast with fresh butter from the **Charentes** *than to stray from the beaten track, will ever retain in his soul, and mind, that yearning of the heart. It is because that large Island casts a spell over, perplexes, and challenges the mind by the diversity and the varied nature of its rich areas, as well as by the sluggishness of its development.*

From the undulating jungles of the **Massif d'Ambre,** *which yet culminates at 2,800 metres, at the northern-most tip of the Island, to the semi-desertic wastes of the Plateau de* **l'Horombe** *or of the* **Massif de l'Isalo,** *thrust deep down into the great South, Madagascar displays a great diversity of natural landscapes, set off in cinemascope and in colour, which tends to make your heart jump to your throat and to weaken the thighs of the most seasoned of far-roaming trailsters.*

Madagascar is Nature first and foremost. Nature will be even present in an hotel room whose "stars" shine here more than elsewhere, are more numerous, because they are, undoubtedly, less valuable... But never mind that, since the sky, above the roof, is of a sapphire blue hard to beat elsewhere in the world, and which shines at night with millions of sparkles, which almost seem to ask to be picked, touched. With the eyes.

Madagascar has everything to offer. On a bigger, more spaced-out, more varied, and, above all, purer scale than elsewhere. Small creeks with sand of the purest white, with such limpid waters that one is disturbed, bemused, as at the **Mitsio***' for instance, where camping out and enjoying the pleasures of the sea have retained their prime authenticity. To the extent that, sometimes, the tourist, labouring under too severe a stress, may well ask himself whether, like the Robinson of the famous book, he does not run the risk of spending too many Fridays on "his" islet. But — so much the worse for him — the boat will return to pick him up. Blazing sunsets, waving palm-trees, immaculate beaches, where we must turn back on our tracks to make sure that they are, if at all, inhabited...*



Ambohimandroso (Arindrano-Tsienimparihy 1875)

n'existe nulle part et brille la nuit de millions d'éclats qui ne demandent qu'à être cueillis, touchés. Avec les yeux.

Madagascar a tout à offrir. En plus grand, en plus nombreux, en plus varié et, surtout, en plus pur, qu'ailleurs. Petites criques au sable plus blanc que blanc, aux eaux d'une limpidité qui dérange, affole, comme aux **Mitsio** par exemple, où le bivouac et les joies de la mer ont conservé leur authenticité originelle. Au point que, parfois, le touriste au stress trop tenace se demandera si, comme le Robinson du beau livre, il ne risque pas de passer plusieurs vendredis sur "son" îlot. Mais le bateau viendra le reprendre: tant pis pour lui. Couchers de soleil éclatants, palmes frémissantes, plages immaculées où il faut se retourner sur ses traces pour être sûr qu'elles sont habitées...

Mais n'est-ce pas la moindre des délicatesses et du savoir bien vivre pour une île, grande, très grande, que d'offrir les joies immenses et variées de son très long rivage. Fort heureusement, il n'y a pas que du sable sur les plages malgaches. Quelle monotonie: 5.000 kilomètres de côtes! Il y a aussi des rochers et des eaux plus fraîches, avec de grosses vagues, comme à **Tolagnaro** (ex-**Fort Dauphin,** à l'extrême sud est), cette Bretagne tropicale.

Mais laissons la mer à ses vagues. Le balnéaire n'est à Madagascar qu'une des facettes d'un potentiel touristique inexploité ou presque, assurément intact. La plus faible densité mondiale de planches à voile au kilomètre carré, au point que les dauphins, curieux de tout comme

Is it not, after all, the least of courtesies and of "savoir faire" for so immeasurably large an island to offer the far-ranging and varied pleasures of its limitless shores to the traveller. Most fortunately, there is not only sand on the Malagasy beaches. Otherwise, it would be so monotonous, indeed, to have to roam through 5,000 kilometres of sand! There are also rocks and cliffs and cooler waters, lashed by huge swells, as at **Tolagnaro,** *formerly* **Fort Dauphin,** *at the extreme south-east corner, which is just another tropical Brittany.*

But let us leave the sea to its waves. Beach resorts are, in Madagascar, only a few facets of the tourism potential, hardly tapped as yet, and assuredly intact. The weakest world density of windsurfing equipment per square kilometre, to the point of teasing the dolphin, inquisitive as we all know, to draw near, a little off shore, and swim in your company.

Let us also leave, however, the sea to its islets and get back to that Continental Mainland of Madagascar.

Whether one goes about on horseback, on foot or in a car, but also on motorbike or by train, not to mention by plane, for **Air Madagascar** *flies one of the most far-flung internal net-works in the world with some sixty odd touch-downs, the so-called* **Red Island** *is a land which will take you to some amazing discoveries, with its broad spectrum of climates and contours, its gamut of colours and shades, of music and songs. Men, reserved in their nature. Women, with engaging manners. And comely, children, keen to learn.*

on sait, viendront dans votre sillage, un peu au large, faire un brin de navigation en votre compagnie. Et surtout, ne vous effrayez pas si vous "survolez" un voilier assoupi ou rêveur que les "gros", qui vont à la pêche, n'ont pas encore véritablement contraint à prendre le grand large.

Mais laissons aussi la mer aux îles pour rejoindre la Grande Terre, le Continent.

A cheval, à pied ou en voiture, mais aussi à moto ou en train, sans compter l'avion, puisque **Air Madagascar** y dessert un des réseaux les plus denses du monde avec une soixantaine d'escales, **l'Ile Rouge** est terre de découvertes et d'émerveillement avec tout l'éventail des climats et des reliefs, des lumières et des couleurs, des chants et des musiques. Des hommes, réservés. Des femmes avenantes. Et des enfants, curieux.

La foule est souvent là, grouillante, fardée des nuances de la terre. Comme sur les marchés. La population, aussi, est dispersée, semée sur ce territoire trop grand pour elle. Dans les rizières, les champs, inlassablement retournés, plantés et repiqués, les paysans paraissent seuls au monde, alors que la famille qui les unit est plus soudée, plus rigide, plus généreuse et plus attachante qu'ailleurs. Au sens où elle ne lâche pas ses fils si facilement. Dans les campagnes, une vie rurale au rythme immuable offre le spectacle permanent d'une reconstitution historique, d'une véritable fresque médiévale.

Dans les brumes de l'**Ankaratra,** autre massif montagneux qui forme l'épine dorsale de l'île, ou dans la touffeur miroitante de fantasmes du **Tampoketsa,** plateau désertique aux collines fatiguées mais d'une sensualité chavirante, partout, d'un bout à l'autre de cette île-continent, l'obsédante certitude qu'un Dieu est quelque part. Et qu'il n'est pas seul.

Cette île qui balance, chavire, renverse, ne laisse jamais indifférent. Devant tant de beautés, d'espaces oubliés, c'est souvent le ressentiment qui l'emporte aux cris de "développement", de "croissance". Et puis après? Vers quelle autre île - il n'y a plus que celle là - iront les Malgaches pour passer leurs vacances quand tout sera devenu comme ailleurs...

On comprend mieux la réticence des responsables du pays à développer à outrance un secteur d'activités qui n'est pas sans perturber, et la nature, et les hommes. Alors, on ne vient pas à Madagascar comme on va ailleurs. On laisse son double à la consigne pour s'enivrer de l'essentiel: la vie.

Mais revenons aux frondaisons luxuriantes, à l'enfer d'une jungle primaire, intacte, aux joies saines et nécessaires que procure une piste intelligente, c'est à dire parsemée d'ornières et de

Crowds are often there, swarming around and painted with all the hues of Mother Earth. As in the market-places. The population too is spread out, thinned over too large a territory. In the paddy fields, or other fields, ceaselessly turned over, ploughed, and sown again, the peasant appears alone in the world, while the family, which unites him, is more welded, more rigid, but also more warm-hearted and endearing than elsewhere. In the countryside, a rural style of life, in its timeless rhythm, offers the permanent view of a historic renewal, of a real medieval fresco.

In the mists of the **Ankaratra,** *another mountainous mass which forms the dorsal spine of the Island, or in the shimmering moist of the* **Tampoketsa** *fantasmas, a desert plateau with tired hillocks, of overpowering sensuality however, anywhere, from one end to the other of this continental island, there is the absolute, obsessive certainty that a God is hovering somehow, somewhere. And that He is not alone in his heaven.*

This Island, which topples, capsizes, and bowls one over, never leaves anybody indifferent. Confronted by so much beauty, forsaken spaces, it is very often a feeling of resentment one has towards slogans of "development", of "growth". And what next? On what island —there is only that one when all is said and done — will the Malagasy people go to spend their holidays, when everything will be the same...

We understand better the restraint of the local authorities to develop to the full a sector of activities, which does not go without disturbing both men and the environment. Therefore, one does not travel to Madagascar as somewhere else... One leaves behind one's alter ego in the left luggage department to get carried away by what is essential, that is what life itself is about.

But let us come back to the luxuriant vegetation, to the inferno of the primeval, intact jungle, to the healthy and natural thrills which pounce upon you from a sly path, that is, cluttered with ruts and with mud, where it is still man who drives and not the machine. There is yet a tarred road, flaming new, to be found in the **Isalo,** *which heightens so well the lighting and the rugged shapes of this canyon, eroded, and weathered down. But how comforting to know that it is as easy to rough it as to take it easy when all is there, quiet and without undue risks!*

The big game, exiled here, have been safely tucked away by Madagascar in its zoological parks. Those who have trekked back the long trip to their origins are only some shaggy monkeys, shaped like interrogation marks — so symbolic somehow — and timeless pilgrim penguins, with rolling eye-balls, always looking worried and stalking along like monks.

boue ou c'est encore l'homme qui conduit et non pas la machine. Du ruban de bitume, il y en ■ dans l'**Isalo,** tout neuf, qui met si bien en valeur la lumière et le relief du massif ruiniforme, usé, rongé. Mais quel réconfort que de savoir qu'il est aussi facile de se défoncer que de se reposer quand tout est là, tranquille et sans risque.

Les grands fauves, dans son exil, Madagascar les a laissés pour les parcs zoologiques. N'ont fait la grande croisière des origines que quelques peluches en forme de point d'interrogation - tout un symbôle - et d'éternels pélerins, au regard rotatif perpétuellement inquiet et à la démarche monastique.

Vous l'avez lu, vous le savez: Madagascar est un sanctuaire de la Nature. Les lémuriens: 30 espèces y vivent dans l'insouciance et la liberté de leur paradis. les trois quarts des espèces connues dans le monde se sont installées dans la Grande Ile. Les caméléons, parmi les plus beaux du monde. Là aussi, les deux tiers des espèces étiquettées sont restées dans le pays, refusant d'évoluer ce qui était, somme toute, le plus sûr moyen de survivre.

Grenouilles, papillons (il faut les chercher, quand même), poissons amphibies des mangroves, mais aussi, beaucoup plus difficile à débusquer que celles qui animent, parfois, les boites de nuit, les "sirènes" de palétuviers: quelques familles de lamentins et autres dugongs peuplent encore le littoral marécageux du nord-ouest.

La faune est une des richesses de Madagascar. Evitez donc de vous asseoir sur la petite araignée au cul rouge (traduction littérale de son nom malgache), elle est venimeuse. C'est le seul "animal" dangereux dans certaines régions du pays, avec les crocodiles dont la famille la plus répandue est le... sac à main! Attention au fermoir: on a vu des accidents.

L'artisanat est d'une variété inouie. Le "**Zoma**", marché du vendredi à Antananarivo, l'un des plus étendus du monde, vous en donnera un aperçu. Vannerie, bois sculptés, pierres semi-précieuses, cuir, poteries etc... L'embarras du choix pour les souvenirs.

Et puis, il y a la flore: unique au monde, elle aussi. Intouchable, respectez là, car le douanier, à la sortie, ne vous pardonnera rien dans ce domaine. Des baobabs, nains ou géants, aux orchidées (plus de 800 variétés endémiques): en tout quelque 2.000 espèces de végétaux et 19.000 espèces de fleurs, qui font rêver et à coup sûr de Madagascar l'éden du botaniste.

Une terre aussi généreuse offre, bien évidemment, tous les fruits et légumes de la terre. A quelques exceptions près, comme les olives et les cerises. Mais les fraises et les pêches côtoient sur les étals les letchis et les mangues, les poires

You have read about it, and you know it all: Madagascar is Nature's prime sanctuary. Thirty different species of lemurs live heedlessly and in absolute paradisiac freedom. Three-quarters of the known species in the world have settled in Madagascar. As well as lizards, among the loveliest in the world. In that case too, the two-thirds of the labelled species, known at large, have stayed in the country, refusing to evolve —what was after, after all, the surest way to survive.

Frogs, butterflies (one must look for them, nevertheless), amphibious fishes of the mangroves, but also, much more difficult to unearth than those who enliven sometimes the night-clubs, the "mangrove mermaids": some families of lampreys and other dugong who still haunt the marshy north-west coast.

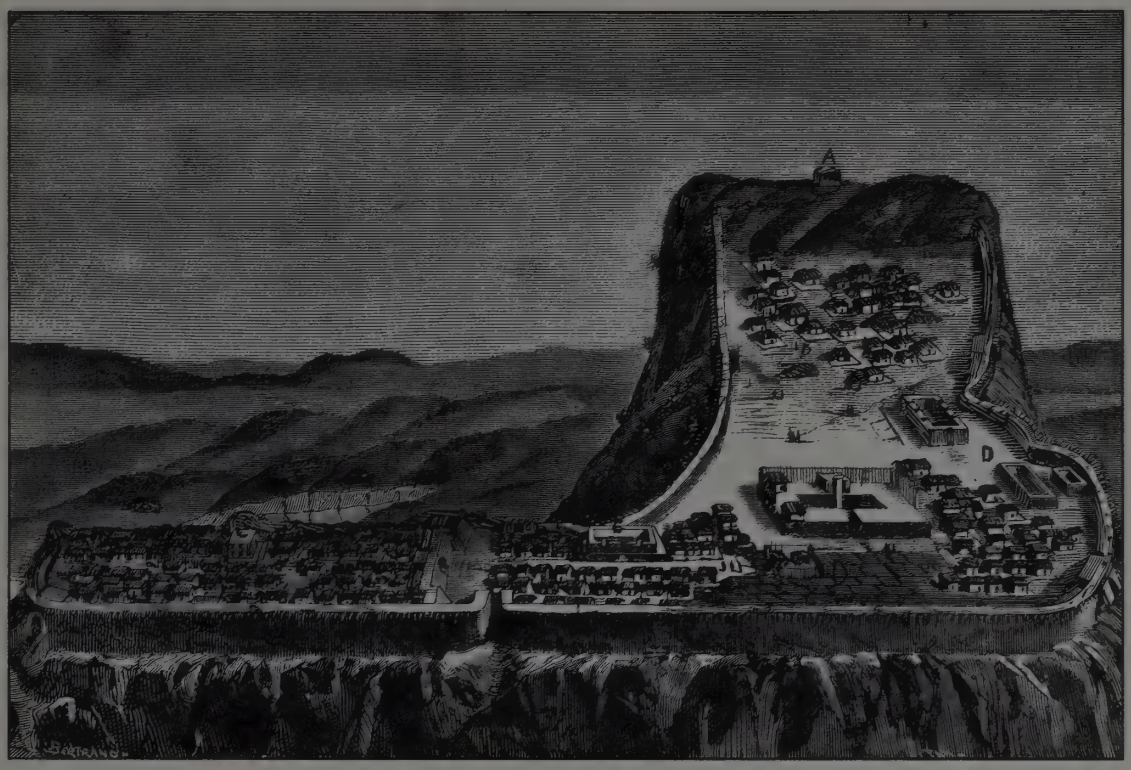
The fauna is one of Madagascar's bounties. You should avoid, therefore, to sit down on the small red-arsed spider, (literal translation of the Malagasy name), for it is venomous. It is the only dangerous animal in certain areas of the country, along with the crocodile, whose more widespread relative is the... lady's hand-bag! But mind the clasp: it might hurt!

*Handicrafts are among the most varied in the world. The "**Zoma**", the market-place where is held the Friday Fair, one of the largest in the world, will give you an idea. Basket-work, carved wood, semi-precious stones, leather, pottery, etc... Name it and you have it for any take-away souvenir.*

And then, there is the flora: unique too in the world. Don't touch, treat it with respect, for the Customs Officer, on exit, will not forgive any lapse of yours. Dwarf or giant baobabs, spreading out to orchids (more than 800 endemic species): all in all some 2,000 vegetal species and 19,000 odoriferous flower ones, which one dreams about and which make of Madagascar for sure the Botanist's Paradise.

Such a generous soil obviously offers all the fruits in the world. With ■ few exceptions, like olives and cherries. But peaches and strawberries mix happily on the stalls with lichees, mangoes, pears and peaches, pineapples and bananas. Manure and other fertilisers being as sparse in fields and orchards as is the yield per acre, Madagascar produces fruits and vegetables of the most nutritive and crisp kind one could wish for.

A people thus so fiercely bound to its traditions and to its land — for the Malagasy, the worst existential anguish is it not to feel that he might not be the perpetual tenant of the ancestral tomb lost on its hill? — such a people would miss the whole meaning of life if it had not lovingly concocted, all along the centuries, an original cuisine. Assuredly, one has to worm one's way into the intimacy of a household to taste the real



Fanjakana (Isandra) 1875

et les pommes, l'ananas et la banane. Les engrais et autres "truc...icides" étant aussi rares dans les champs et les vergers que les rendements à l'hectare, Madagascar produit les fruits et légumes les plus naturels et les plus sains que l'on puisse souhaiter.

Un peuple aussi farouchement attaché à ses traditions et à sa terre - ainsi est-ce la pire angoisse existentielle que puisse vivre un Malgache que d'imaginer qu'il ne sera pas locataire à perpétuité du tombeau familial perdu sur sa colline -faillirait à son sens de la vie s'il n'avait pas mitonné, au fil des siècles, une cuisine originale. Certes, il faut forcer quelques intimités pour accéder aux délices de la gastronomie malgache, même si des efforts réels sont faits par certains restaurateurs pour servir des plats authentiquement locaux.

Viandes ou volailles confites - les "**ritra**" - accompagnées d'herbes aux effets parfois surprenants. Et, bien sûr, toute la palette des épices, du gingembre au piment, en passant par les rougailles et autres achards pour palais blindés. Une cuisine tout simplement féodale.

Enfin, dans ce domaine essentiel des plaisirs de la table, signalons un foie gras que les plus grands connaisseurs du sud-ouest de la France, patrie du médaillon, qualifient de meilleur que le leur, pour l'unique et simple raison que le maïs qui gave les canards n'est pas "poussé au chimique". Quant aux vins malgaches, autres originalités qui surprend sous les tropiques, il faut vraiment les aimer verts et toniques pour en déceler toutes les subtilités. Les blancs du **Betsileo** font l'unanimité.

delicacies of the Malagasy gastronomy, even if sustained efforts are being made by some restaurant keepers to offer authentically local dishes.

*Meats or pickled fowl — the "**ritra**" — spiced with savoury herbs sometimes surprisingly effective. And, to be sure, a whole gamut of spices, from ginger to chillies, ranging through the "rougailles" and other hot pickled foods for dumb palates. A true-to-type feudal cuisine.*

*Finally, in this essential sphere of gastronomy, we should mention a "foie-gras", which the greatest experts on the matter in the south-west of France — heart-land of the goose-liver pie — consider to be even better than their own, simply because the maize on which the ducks and geese feed had not "grown chemical". As regards the Malagasy wines, another original production which is rather bemusing in a tropical land, one should really like them green and tonic to be able to enjoy all their subtleties. The white wines of **Betsileo** will yet top the bill.*

To make a country known, there is, for instance, the descriptive method. The tourist folder. In the case of a country so gently rebellious, so agreeably disorderly as Madagascar, one cannot really describe it by whole paragraphs, classify it in rounded-off periods. For the sense of adventure finds here its full significance. And the traveller, who will choose to discover this incredible island off his own bat, will take back home, most certainly, some really unforgettable memories.

Dans l'approche d'un pays, il y a la méthode descriptive. Le dépliant. Or, on ne classe pas en paragraphes, on n'organise pas vraiment en circuits un pays aussi gentiment frondeur et agréablement pagailleux que Madagascar. L'aventure retrouve ici toute sa signification. Et le voyageur qui choisira de découvrir cette île incroyable par lui-même, en gardera très certainement des souvenirs réellement inoubliables.

A la fantaisie de ses déplacements à travers l'île, s'ajouteront de vraies rencontres, profondément humaines. Si le Malgache, en effet, paraît réservé, terriblement et obstinément insulaire, il ne demande qu'à communiquer et, surtout, à faire partager l'amour de son îlot, auquel il est si profondément attaché. Pour la vie et dans la mort.

Jamais de panique à Madagascar si au détour d'une piste, le nid de poule est plus gros que le tout-terrain, si au gré d'une escale la correspondance ou la valise se fait attendre. Il n'y a de véritables vacances, vraiment dépaysantes et reconstituantes, qu'au vécu d'une rupture radicale avec ses habitudes... Le voyageur doit donc se convaincre, à l'arrivée, que tout, véritablement tout, à Madagascar, finit par s'arranger. Avec le temps. Et le sourire. Et sans jamais rien bousculer. Sourire et gentillesse sont les meilleurs passeports pour voyager à travers le pays. Une touche d'humour en plus fera éclore bien des visages.

Madagascar, dans l'Océan Indien, offre au voyageur plus que ses grands espaces, maritimes et terrestres, plus que les attraits naturels de ses diverses régions et plus que les charmes déroutants de son peuplement hétérogène. Madagascar donne au voyageur de cette fin de XXème siècle, la dimension humaine, profonde, authentique d'une île qui a tout préservé. Le meilleur comme le pire. A l'image de la vie.

Madagascar, si sincèrement désireuse de s'ouvrir au tourisme et d'en récolter les fruits, n'entend pas le faire de manière telle, débridée, qu'à la fin du siècle prochain, son littoral sera devenu un immense bronzoir et sa campagne un gigantesque camping municipal.

En définitive, il n'y a de véritables richesses à découvrir, à partager, que celles qui sont inépuisables. Comme l'âme d'un peuple et d'un pays. Un voyage, une aventure qui se font rares.

The fanciful meanderings of his journey throughout the island will be boosted up by genuine, profoundly human encounters. If the Malagasy, in fact, appears withdrawn, frighteningly and obstinately insular, he is merely begging, deep down, for communication with others and, above all, to share his love of his enclosed island, to which he remains passionately devoted. Beyond life and death.

Never start panicking in Madagascar, if, at a turn of the dirt track, you come across pot-holes larger than the road surface itself, if during a stopover, the connecting flight or the suitcase does not turn up. Do not feel stranded. True, away-from-it-all, revigorating holidays are those that bring off a radical break, when lived through, from our daily routine... The traveller, therefore, must be able to convince himself, on arrival, that finally everything, really everything, in Madagascar will eventually fall into place. With time. And with a smile. And without ever bullying anybody. A smile and nice manners are the best of all passports to travel through the country. A sense of humour, on top of it, will help to cheer up many blank faces

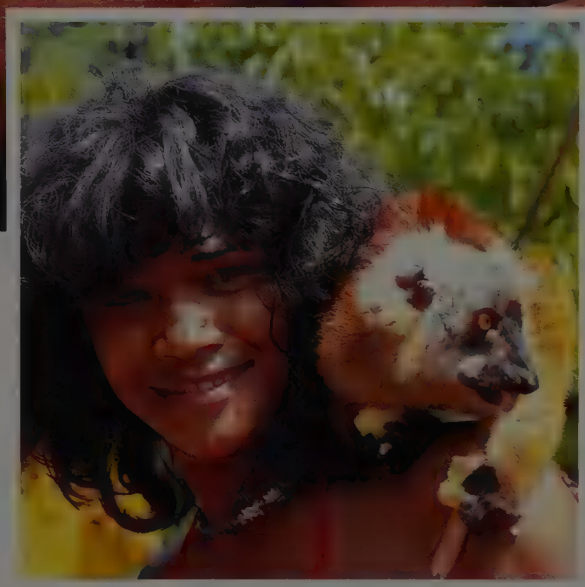
Madagascar, in the Indian Ocean, offers to the visitor much more than its wide spaces, sea-wise or land-wise, more than the natural attractions of its various regions and far more than the baffling charms of its heterogeneous population. Madagascar offers to the traveller of the end of the 20th Century the authentically deep human dimension of an Island which has treasured everything. The best as well as the worst. Like the image of life itself.

Madagascar, though sincerely desirous of opening out to tourism and thereby reaping its fruits, does not intend nevertheless to do so in such an unbridled way that, at the end of the next century, its seashores would have become a vast bronzing caravanserai and its countryside a gigantic municipal camping ground.

To sum up, therefore, there are no truer riches to discover, to share, than those which are inexhaustible. Like the soul of a people and of a country. A journey, an adventure, which becomes exceptionally rare nowadays.

Louis des Garniers

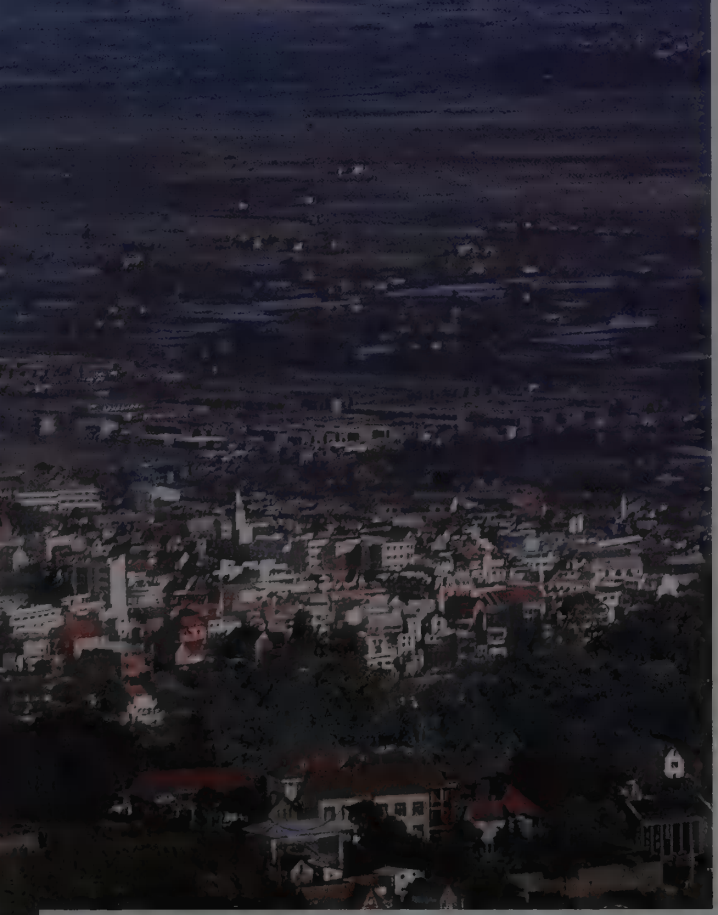




LES GRANDS ESPACES

THE WIDE OPEN SPACES







Antananarivo. La "Ville des Mille Guerriers". Ou des mille escaliers. Elle a surgi des rizières, comme un volcan. Un mélange surprenant de vieilles maisons à véranda accrochées à la moindre marche et de bâtiments "modernes"

Antananarivo. The "Town of a Thousand Warriors". Or of a thousand staircases. Born volcano-wise amid paddy fields. A surprising blend of old verandah houses flanking to the slightest flagstone or the "modern" buildings.





La fameuse couronne mauve du Lac Anosy. Un collier de jacarandas qui, de novembre à mi-décembre, captent la lumière du ciel.

The crowning mauve of Lake Anosy. A garland of jacaranda, which, from November to mid-December, reflects the sun-light.



Le célèbre "Zoma". Un des marchés hebdomadaires les plus étendus de la planète. Chaque vendredi sur l'Avenue de l'Indépendance, un véritable "souk" à ciel ouvert. On y trouve de tout, et même le reste quand il y en a... Une "grande surface" pour faire provision de souvenirs dont la variété et l'originalité illustrent bien le savoir-faire des artisans malgaches.

The famous "Zoma". One of the most extended weekly market places in the world. Every Friday, on Independence Avenue, a real "souk" open to the sky. You will find everything there, and even left-overs, when it's there... A "supermarket" to shop and garner "souvenirs", of infinite variety and originality, illustrating the know-how of the Malagasy craftsman.



Des dizaines d'escaliers, mais plus souvent des marches de pierre fichées dans la colline, font toute l'originalité de cette capitale à étages. Il faut les parcourir, surtout les plus tortueux et les plus anciens, pour s'imprégner du rythme de cette capitale, prendre son pouls et comprendre que l'on ne puisse y vivre " quatre à quatre". Le Tananarivien est un éternel ludion et quand il s'arrête, il se cache sous d'énormes parasols.

Dozens of staircases, mere flagstones very often, hewn in the hill sides, make up the originality of this three-tiered capital. One should, however, climb them up, the oldest and more intricate ones expecially, to soak up the mood of this city, take its pulse, and feel togetherness with its citizens. For the Tananarivian is a born songster and fiddler, and when he's had enough, he hides himself under a huge umbrella.



Diversité des paysages mais aussi des visages. Et partout l'éclatant sourire de ces enfants curieux de tout et qu'émerveille un rien. Photographe: Ne volez pas ces sourires. Partagez-les et, mieux encore, échangez cet éclat de vie contre une gentillesse.

Diversity of landscapes as well as of faces. And everywhere, a child's luminous smile, enquiring, marvelling. Photographer, beware though: Don't sneak away after your shot. Share that smile or, better still, reward that burst of life with a small token.



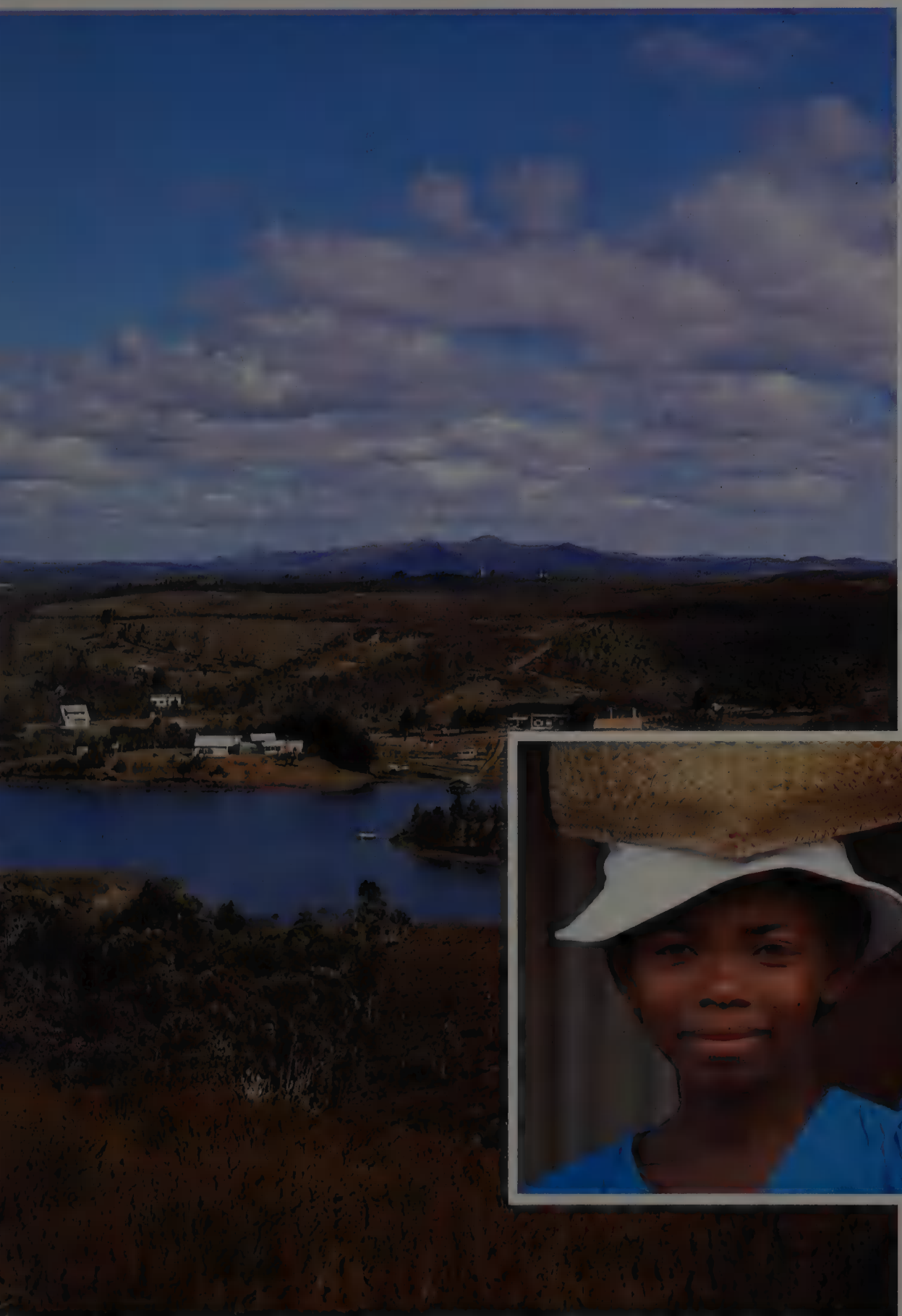
Il y a le Ciel et la Terre. Entre les deux, les Malgaches toujours étonnés de voir l'étranger s'extasier devant tant d'harmonie. Sur les hauts Plateaux, montagnes sur la montagne, les randonnées sont infinies. Quitter le goudron, c'est la certitude de découvertes insolites au détour d'un chemin toujours poussiéreux. A cheval, dans les environs de la capitale, ou à moto, l'enchevêtrement des pistes, souvent coupées de ponts rudimentaires, offre une variété inouie de promenades. En voiture, de préférence tous-terrains avec ce qu'il faut de réserves en carburant, les espaces à découvrir sont innombrables. Avec, partout, le fil conducteur et rassurant d'un sourire d'enfant.

There are Heaven and Earth. Poised between them, the Malagasy always surprised to find the stranger bewitched by such harmonious surroundings. The High Plateaux, tiers upon the mountain offers a wide variety of trips. The tarred road left behind, unexpected encounters are just waiting round the bend of the always dusty track. Whether horse-riding around the capital or on motorbike, the maze of interweaving tracks, often humpbacked by rickety bridges, will provide you with an amazing choice of trips. If in a car, preferably tough, with enough fuel in store, wide-open spaces will be there beckoning to you. And, everywhere, the connecting link of a child's reassuring smile.

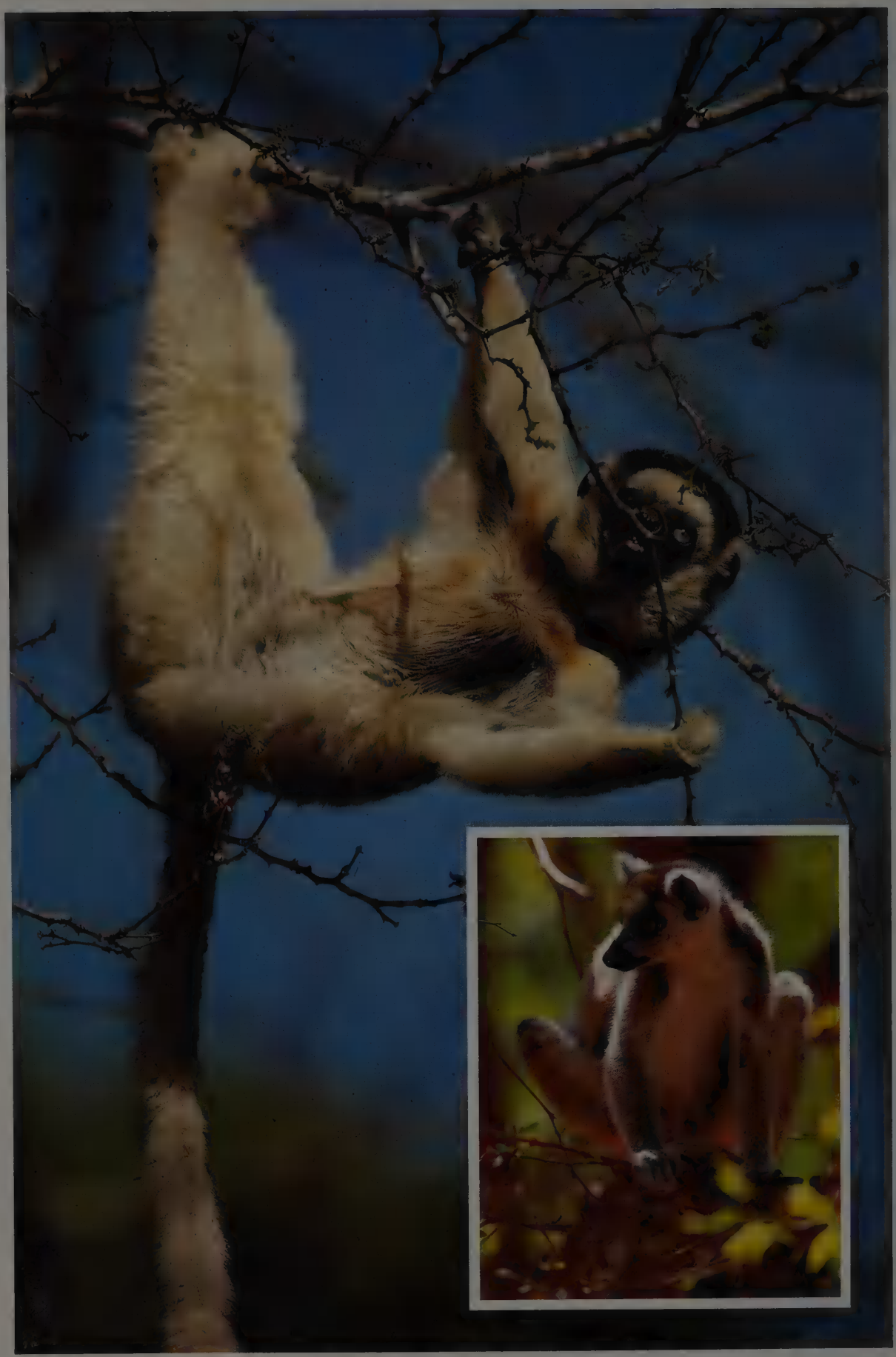




Le lac de Mantasoa, à 60 km d'Antananarivo. Pêche, chasse, loisirs nautiques et... "raclette" sous le soleil des tropiques.



The Lake of Mantasoa, 60 kilometres distant from Antananarivo. Fishing, hunting, nautical fun and... "Swiss fondu" under the tropical sun.

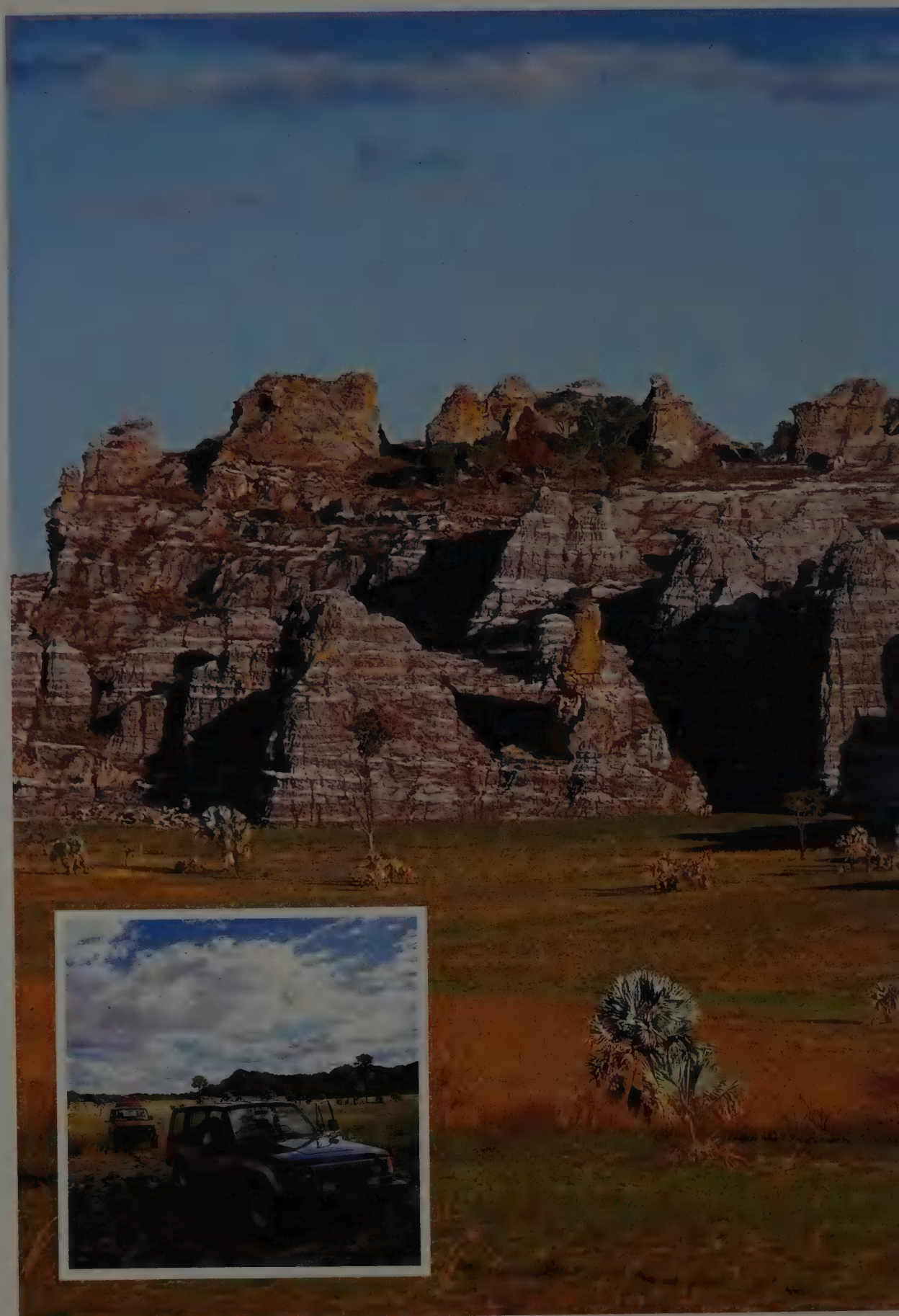




Lémurien: de Lémurie. Un continent mythique dont il ne reste, peut être, que le "Royaume des âmes errantes des morts". Entre les vivants et le "Zanahary", le Dieu Créateur, il y a les "Razana", les Ancêtres, les intermédiaires de tous les jours entre les Malgaches et Dieu. D'étranges tombeaux sont posés sur les collines, là où les morts restent vus des vivants, là où les morts ne perdent jamais de vue le "Zanahary". Dieu, les Ancêtres, c'est toute la vie des Malgaches qui ne cesse jamais dans la mort mais au contraire se prolonge éternellement. Par des dessins ou des sculptures sur les tombeaux, mais surtout par le "famadihana": exhumation ou "retournement" des morts, une occasion de garder le contact avec les Ancêtres en renouvelant leur linceul. Une très grande fête où la vie et la mort, les rires et les pleurs, la musique et la danse sont intimement mêlés.

Lemurian: from Lemuria. A mythical continent of which is only left, perhaps, the "Kingdom of the wandering souls of the dead". Between the living and the "Zanahary", the Creator, there are the "Razana", the Ancestors, the daily intercessors between the Malagasy and God. Outlandish tombs cling to the hills where the dead are within sight of the living, and where they are in full view of the "Zanahary". God, the Ancestors, the whole life of the Malagasy, which never stops in death but, on the contrary, perpetuates itself throughout eternity. From drawings or sculptures on tombs, but above all through the "famadihana": exhumation or the "uncovering" of the corpse, a golden opportunity to keep touch with the Ancestors by renewing their shroud. A grandiose festive occasion when life and death, laughter and tears, music and dancing are closely interwoven.





...Et brusquement, le massif ruiniforme de l'Isalo. Le Colorado ou le Nevada sans les néons.



...And all of a sudden, the ruggedly eroded ruins of the Isalo. Colorado or the Nevada without neon-lights.



Une végétation étrange, d'un autre âge, celle d'un continent disparu et dont il ne resterait que des vestiges. Des baobabs, géants ou nains, des chandeliers couverts d'épines. Une flore unique au monde par sa variété et l'endémicité de ses espèces. Un jardin botanique grand en pays. Le paradis des botanistes.

A strange vegetation of another era, that of a lost continent, with only a few remaining offshoots. Giant or dwarf baobabs, spiny chandeliers covered with thorns. A flora unique in the world by the variety and the endemic nature of its species. A botanical garden of continental dimension. The botanist's eldorado.





Vers le sud-ouest de l'Ile, par la route, mélange de bitume et de piste, entre Ihosy et Toliary, le Massif de l'Isalo apparaît comme un mirage. D'une beauté surprenante, surtout au soleil couchant, cette "forteresse" ne révèle ses secrets - grottes, oasis de verdure - qu'au voyageur qui quittera ses quatre roues motrices pour se lancer dans un merveilleux voyage contemplatif.
C'est ici, dans les grottes, que se réfugièrent au milieu du XVIème siècle, des navigateurs portugais. A la suite d'un naufrage ou dans un dessein de conquête, on ne sait pas exactement, ces "conquistadors" trouvèrent dans la "citadelle" de l'Isalo le refuge et la mort. Combien de temps resistèrent-ils aux attaques ou au siège de leurs poursuivants? L'Isalo a gardé son secret. Et l'Histoire de la découverte de Madagascar se confond ici avec celle des origines.

Toward the south-west corner of the island, by road, a mix of tarred surface and dirt track, between Ihosy and Toliary, the Isalo mountainous mass appears like a mirage. Of breathtaking beauty, especially at sunset, this walled "fortress" only reveals its secrets - grottoes, green oases — to the traveller happy to leave his four-wheeler to lose himself in an exciting contemplative trip.
There it was, in those very grottoes, that, around the mid-15th century, Portuguese sailors took refuge. After a shipwreck or in a mood of conquest, one is not quite sure, those "conquistadors" found in the Isalo "citadel" refuge and death. For how long, did they withstand the attacks or the siege of their pursuers? The Isalo has jealously kept its secret. And the history of the discovery of Madagascar here blends itself with that of the origin of the world.

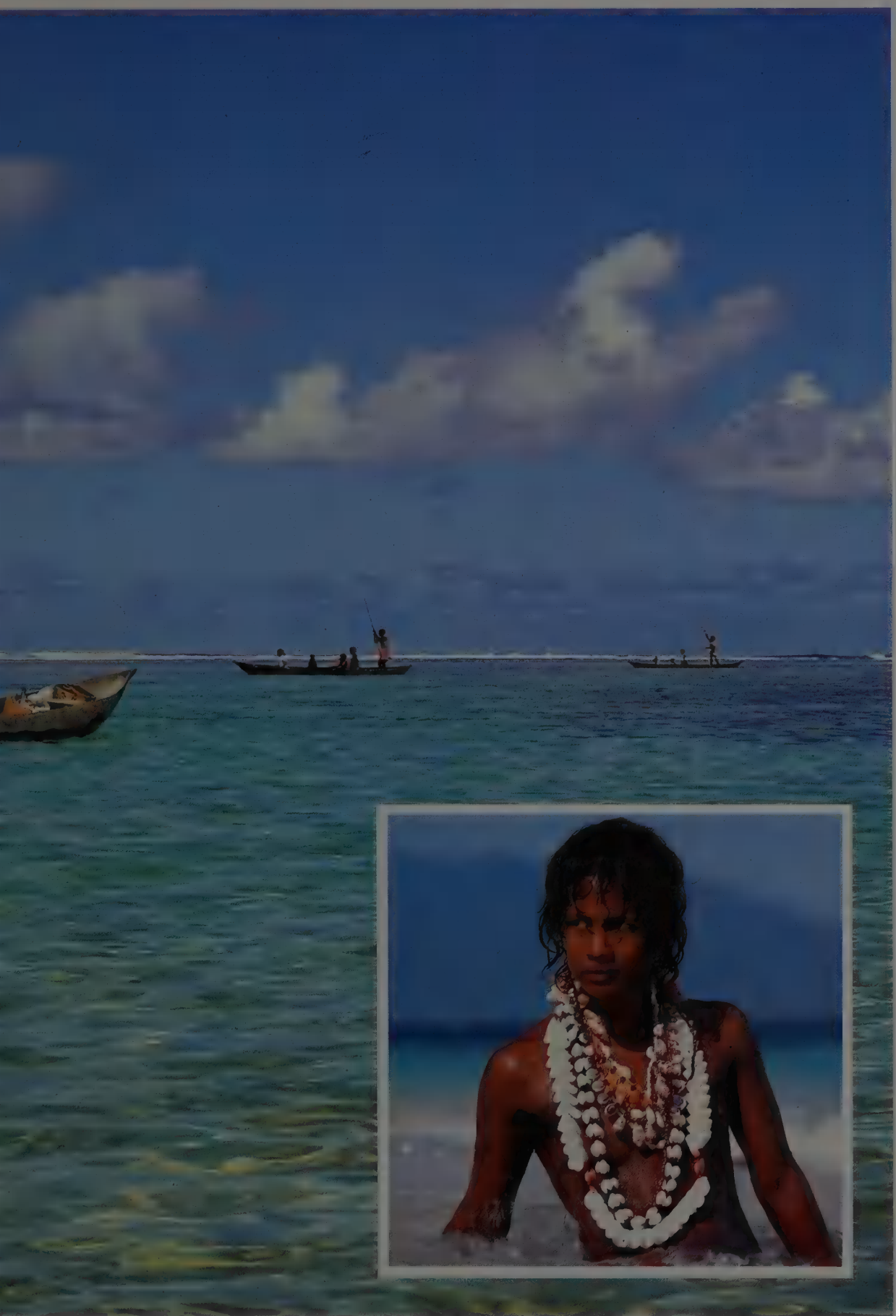


Et voilà la mer. Elle est partout, et nulle part puisque finalement, Madagascar est bien une île. On l'oublie facilement la mer, à découvrir ce continent au mille richesses. Des plages à n'en plus finir, des eaux limpides et peu visitées qui restent très giboyeuses. Entre la côte ouest et la côte est, du Canal de Mozambique à l'Océan Indien, le visiteur n'a qu'un choix: découvrir les deux grands rivages de Madagascar pour se faire une idée réelle de cette Grande île tournée à la fois vers l'Afrique et l'Asie et qui n'est ni l'une, ni l'autre.
A Nosy Be ou Sainte Marie, pôles d'attraction du balnéaire malgache, on a l'assurance d'un dépaysement authentique: on y croise, en effet, encore beaucoup plus de Malgaches que de touristes.

And there is the sea. It is everywhere, and finally nowhere, because, in the long run, Madagascar is well and truly an island. One easily forgets the sea, when setting out to discover this continent with a thousand-and-one riches to reveal. Endless beaches, limpid, and rarely visited, seas, full of fishes. From the Mozambique Channel to the Indian Ocean, there is only one option: to discover the two great shores of Madagascar, astride both Africa and Asia, and which is neither the one nor the other. At Nosy Be or at Sainte Marie, magnetic landmarks of the Malagasy beaches, one is sure of total estrangement from one's ordinary routine: one meets, in fact, even more Malagasy people than tourists.









MAURICE

Située en latitude sud entre 19° 68 et 20° 31 et à 57° 48 de longitude est du méridien, l'île Maurice, d'une superficie de 1833 kilomètres carrés, semble enjamber, et en même temps résumer, tous les continents de la planète. Chevauchant également la route des grands navigateurs de l'histoire, attirés par le mirage des terres lointaines, elle fut visitée, bien avant sa découverte officielle portugaise, par des Arabes et des Malais, tous des baroudeurs du grand large.

La date exacte de sa découverte reste, cependant, imprécise. Toutefois, les récits du voyageur arabe Sulhiman, datant de 1489, nous en donne un précieux indice. Il y est question de l'archipel Tirakka, dont les constituants sont dénommés **Dina Margabin, Dinarobin,** et **Dina Moraze,** qui tiennent lieu respectivement pour la Réunion, Maurice et Rodrigues, composantes de nos îles Mascareignes d'aujourd'hui. Tout laisse donc présumer que la découverte de nos îles revient aux Arabes, vers la fin du 15ème siècle.

Les Portuguais n'allaient pas tarder à prendre la relève des Arabes. Selon Georges de Visdelou Guimbeau, Domingo Fernandez, à bord de la **Santa Maria de Serra,** redécouvre, en 1510, l'île Maurice, qui porta d'abord son nom avant de figurer, sur la carte, comme **Ilda do Cirné,** aussi **Sirné,** ou Ile du Cygne. Vint alors un autre plus illustre navigateur, Peros Mascarenhas, qui devait donner à tout l'archipel le nom des Mascareignes.

Les Hollandais, réalisant l'importance stratégique de l'escale de Maurice sur la route des Indes, découvrirent, le 17 Septembre 1598, une île déserte, qui ne demandait qu'à être prise. Ainsi, une escadre, battant pavillon de l'amiral hollandais Van Warwick, jeta l'ancre, ce jour-là, dans la baie grandiose, au large de Mahébourg, qu'il appela Port Sud-Est, et que les Français, plus tard, allaient rebaptiser Grand Port. Une nouvelle île était née qui, de **Cirné** devint **Mauritius,** en l'honneur du Prince Maurice de Nassau, de la fameuse dynastie hollandaise des **Orange.**

La première occupation hollandaise, qui s'ensuivit, ne devait durer que quarante ans. Après intervint un temps mort de six ans, durant lequel l'île était plongée dans un silence encore plus profond, avec la quasi-disparition du Dodo, cet oiseau fabuleux, mais balourd, mi-oie mi-canard, l'aspect d'un pachyderme ailé, et que les Portugais, sans doute frappés de myopie, auraient confondu avec un cygne. L'oiseau se prêta au carnage des Hollandais et signa, sans doute, son propre arrêt de mort, pour avoir oublié que d'avoir des ailes ne le dispensait pas de l'obligation de voler. Les Hollandais dépouil-

Situated between 19° 58 and 20° 31 south of Greenwich, Mauritius, covering an area of 720 square miles, the size of Surrey, seems to hop over, and at the same time enclose, all the continents. Being also in the pathway of all the great seamen and discoverers of history, drawn by the halo of distant lands, she was visited, long before her official discovery by the Portuguese, by Malays and Arabs, seafaring people throughout history.

The precise date of her discovery remains, however, obscure. Nevertheless, we have some hints from the travelogue of the Arab globetrotter, Sulhiman, dated 1489. He mentions, in those writings, the Tirakka Archipelago, made up of three islands, **Dina Margabin, Dinarobin,** *and* **Dina Moraze,** *which quite clearly stood for Reunion Island, Mauritius, and Rodrigues, respectively. This leads us to feel, quite naturally, that for some time past Arab sailors had been skimming our seas and that the early discovery of Mauritius, towards the end of the 15th century, is theirs by right.*

Portuguese sailors were not long to follow in the wake of Arabs. According to the Frenchman Georges de Visdelou Guimbeau, a Portuguese, Domingo Fernandez, aboard his ship **Santa Maria de Serra,** *rediscovers in a way Mauritius, in 1510. The island was to bear his name first before being called* **Ilda do Cirné,** *or* **Island of the Swan.** *Hard on his footsteps came a more illustrious Portuguese sailor, Pero Mascarenhas, who gave his name, the Mascarenhas Group of Islands, to the former Arab Tirakka Archipelago.*

The Dutch, alive to the strategic importance of Mauritius on the route to India, found on 17 September, 1598, a desert island, which only asked to be taken. A squadron, flying the flag of the Dutch Admiral Van Warwyck, cast anchor on that day in the deep bay, off Mahébourg, which, lacking in imagination, he called geographically Port South-East, and which the French, later on, were to rename Grand Port. A new island was born, which from the original **Cirné** *became* **Mauritius,** *in honour of Prince Maurice de Nassau, of the famed* **Orange** *Dutch dynasty.*

*That first Dutch occupation of the island lasted forty years. Then intervened a dead period, during which the island was left to itself, its silence hardly disturbed by what was left of the sadly-depleted drove of dodos. The fabulous dodo bird, ungainly, half-goose half-oversized duck, which the early Portuguese discoverers, undoubtedly short-sighted, had mistaken for a swan (***Cirné** *Island), had forgotten, after it first flew here from some distant past, that God provided birds with wings meant to fly. Thus it could not escape from the Dutch settlers, who also brought down our priceless ebony trees, and*



Mahé de La Bourdonnais, fondateur de Port-Louis.
Mahé de La Bourdonnais, who founded Port-Louis

lèrent l'île aussi de ses riches forêts d'ébène de la plus pure essence et du **tambalacoque,** un autre arbre indigène des graines duquel le Dodo se nourrissait, et qui couvraient alors l'île dans sa presque totalité.

Donc six ans après, en 1664, les Hollandais revinrent. Note positive à leur dossier: d'abord, l'introduction de la canne à sucre, puis celle du cerf Tundjuc de Java, qui fait toujours les délices de nos chasseurs et de nos gourmets - ce qui constitue une manière de rachat pour le dodo décimé.

Cinq ans après le départ des Hollandais, Guillaume Dufresne d'Arsel, à bord de son vaisseau battant pavillon français, relâcha, le 20 Septembre 1715, à Maurice, planta sur la plage le drapeau fleurdelysé et, au nom du jeune roi Louis XV, prit possession de l'île, qu'il surnomma Isle de France.

La vraie colonisation française de l'**Isle de France** débuta, cependant, en 1735, avec la nomination de **Bertrand François Mahé de La Bourdonnais,** comme gouverneur des îles de France et de Bourbon réunies. Le siège administratif fut Port Louis, la ville-capitale et le port principal de l'Isle de France, que La Bourdonnais créa de toutes pièces et qu'il marqua du sceau de son génie. Car il devait faire de Port Louis le centre commercial le plus important du bassin septentrio-

the indigenous **tambalacoque** *plant on the seeds of which the dodo fed, and which then grew over the whole island.*

Six years later, in 1664, the Dutch turned up again. On record, two positive aspects of that tear-away occupation. First, the introduction of sugar cane from Java, then the further introduction of the Tundjuc stag, which still remains a treat for our gourmets and provides good sport for our hunters — thus redeeming, in a way, the early demise of our dodo.

Five years after the departure of the Dutch, the French, Guillaume Dufresne d'Arsel, on board his storm-battered boat, landed in Mauritius on 20 September, 1715, raised the Bourbon flag on the shore, and claimed possession of the island, which he called **Isle de France,** *in the name of the young king, Louis XV.*

French colonisation of **Isle de France** *started in real earnest in 1735, when* **Bertrand François Mahé de La Bourdonnais** *was appointed Governor of Isles de France and Bourbon combined, with the administrative seat in Port Louis, then as now capital city and main port of Mauritius, which* **La Bourdonnais** *created from scratch, and on which he stamped the seal of his genius. For he was to make of Port Louis a thriving and prosperous city and the most important business centre of the whole southern Indian Ocean area. He was also to stiffen the economy of the island by giving a new impetus to sugar cane cultivation.*

During the Napoleonic wars, a French squadron, lying in wait in their lair at Grand Port Harbour, defeated a British naval unit off the **Ile de la Passe.** *The French later capitulated, after a successful British landing at* **Cap Malheureux,** *in the north of the island, in 1810. But though defeated, the French did not take French leave like the Dutch. They left on a typical clarion call of French* **cocorico.** *However, the British were to remain faithful to their undertakings, enshrined in the Capitulation Act, not to tamper with the tongue, the religion, and the culture of the inhabitants — and that was to remain in force until the independence of the island from the British on 12 March, 1968. For the French presence is still felt to this day and French is more readily heard spoken, in all quarters, than English.*

The British were to broaden the great pioneering work of Mahé de La Bourdonnais. They opened new roads and introduced the railways, the better to route to Port Louis sugar production, to which they gave a further boost.

By Royal Bill of 1st February, 1835, Britain abolished slavery in Mauritius. That historic event was to throw open the gateways of Mauritius to other ethnical groups from Asia, where the British Empire was thriving, and to give the island a fourth dimension, multiracial and multilingual. The enclosed island now breaks away, reaches out, commercially and culturally, to the furthest shores of the Indian Ocean, to the Middle East, to Indonesia, as well as to Australasia, without, however, cutting its links, commercial, cultural, and sentimental with Europe. For the Indian immigration, which followed the abolition of slavery, and which overlapped, to a lesser degree,

nal de l'Océan Indien. Il devait aussi asseoir l'économie de l'île sur des bases solides, en donnant une impulsion vigoureuse à la culture de la canne à sucre.

Après une glorieuse passe d'armes, au cours des guerres napoléoniennes, où la flotte française, embusquée dans la baie du Grand Port, infligea une défaite à la flotille anglaise, l'île capitula aux Anglais en 1810. Mais s'ils furent finalement vaincus, les Français, contrairement aux Hollandais, ne filèrent pas à l'anglaise, mais partirent sur une note typique de cocorico claironnant. Cependant, les Anglais, magnanimes, allaient honorer leurs engagements, à savoir respecter la langue, la religion et la spécificité des habitants, et cela jusqu'à l'indépendance de l'île, le 12 Mars 1968, puisque l'on parle ici toujours plus français qu'anglais.

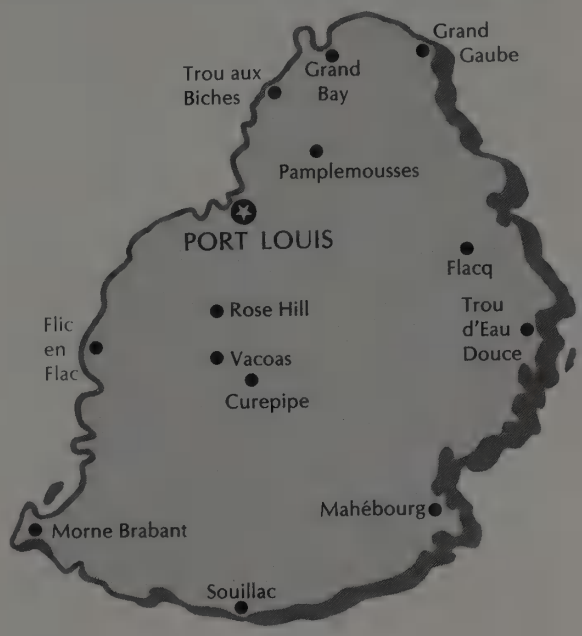
Les Anglais devaient stabiliser l'oeuvre française, donner un nouvel essor à la culture de la canne à sucre, ouvrir de nouvelles routes et parachever, en quelque sorte, l'oeuvre de Mahé de La Bourdonnais.

Par décret royal du 1er Février 1835, les Anglais abolirent l'esclavage à Maurice. Cet évènement allait ouvrir les portes de l'île à d'autres ethnies venues d'Asie, où s'était consolidé l'empire anglais, et lui donner une quatrième dimension, pluriculturelle et multilingue. L'île Maurice se désenclave enfin, se tourne vers le commerce avec l'autre rive de l'Océan Indien, avec le Moyen Orient, l'Indonésie, et aussi l'Australasie, sans oublier ses attaches commerciales et sentimentales avec la vieille Europe. Car l'immigration indienne, suivie vers 1845, dans une mesure moindre, par l'immigration chinoise, pour suppléer alors à une carence de main d'oeuvre dans le secteur agricole et du petit négoce, allait déterminer plus tard, non sans quelques soubresauts, l'avenir économique et politique de l'île.

L'indépendance, acquise sous la férule du regretté Sir Seewoosagur Ramgoolam, fut un tournant décisif de notre histoire. Pour assurer la survie du pays, il fallut vite diversifier son économie. Le nouveau gouvernement post-indépendance s'attela à la tâche en épaulant l'industrie sucrière par d'autres industries d'appoint, comme le tourisme et les industries de transformation des zones franches d'exportation, rapidement créées et structurées. Une campagne de limitation des naissances fut parallèlement entreprise pour empêcher l'explosion démographique d'une île aux ressources limitées, qui compte de nos jours un million d'habitants.

Pas plus grande qu'un mouchoir de poche, mais la fleur toujours à la boutonnière, cette petite île, longue de 62 kilomètres et large de 42 kilomètres, donnera néanmoins au visiteur un sentiment indéfinissable de dimension et d'espace qu'elle n'a pas d'elle-même. Par l'infinie variété de ses paysages, par la diversité de ses habitants, par ses microclimats déroutants, elle semble résumer tous les caprices de la planète.

Et d'abord la mer, qui est partout présente, palpable. Nous avons ici quelque 200 kilomètres de côte, avec des plages coralliennes au sable fin,



with the Chinese immigration, was intended to make up for the short supply of labour in the agricultural and retail trade sectors of the Mauritius economic zone. That immigration was later to shape, not without pains, the economic, industrial, and political future of the island.

Independence, achieved by the late Sir Seewoosagur Ramgoolam, was a turning point in our history. Under his Prime Ministership, Sir Seewoosagur's Government harnessed itself to the task of diversifying our economy, by propping up sugar production with other supporting industries, such as tourism, and the Export Processing Zone industrial plants. A Birth Control Programme was also put under way to slow down population increase on a small island with limited resources, which to-day feeds around a million inhabitants.

Mauritius, 30 miles long by 24 miles broad, a mere oak leaf on the map but flaunting a carnation in its buttonhole, still manages to give the visitor or resident an indefinable feeling of space and dimension she cannot boast by herself. In her varied landscape, through the colourful mosaic of her population, by the baffling changes of mood and temperature experienced here, she synchronises in a way all the whims and freaks of Mother Nature.

First and foremost, the perpetual presence of the sea, felt everywhere. We have here some 120 miles of coastline, with coral beaches of pure talcum, hardly to be bettered anywhere in the world. Mostly highly individualised beaches, with contrasting features. The south coast, for instance, is swept by towering ocean swells, especially in the **Gris Gris** *and* **Le Souffleur** *headland area, where volcanic basalt cliffs, flanking lovely little coves, spout long spraying water columns, which somehow remind us of the frescoed coast-*

dont on ne saurait trouver de meilleures au monde, pour la plupart. Des plages fortement individualisées, aux caractéristiques différentes. La côte sud, par exemple, est envahie par la houle océane, en plusieurs endroits, à **Gris Gris,** notamment, avec ses récifs de basalte volcanique qui viennent presque à fleur de plage, fouettant l'eau en longues colonnes d'écume, et qui évoquent les grandes fresques côtières de la Bretagne et des Cornouailles. Il n'y a pas encore d'hôtel sur cette côte, bien qu'un projet d'installation thalassothérapeutique soit toujours à l'étude.

La côte du littoral nord, contrastante, déploie, quant à elle, ses grands lagons paresseux autour de **Grand Baie,** sa grandiose pièce-vitrine. Choyée par la nature, et par les investisseurs hôteliers qui n'y ont pas ménagé leurs efforts, elle constitue une véritable tête de pont touristique, avec des hôtels de grande classe comme le **Royal Palm,** le **Club Méditerranée,** et le charmant petit complexe-bungalow de style colonial, **La Veranda,** ainsi qu'une multitude de pensions de famille pour tous les goûts et des restaurants divers offrant la meilleure des cuisines.

Quant à la côte ouest, qui s'étend du promontoire du Morne Brabant, à la Pointe aux Canonniers et se dénoue autour d'un arrière-pays très attachant, elle sera celle qui aura connu le plus grand déploiement hôtelier. Favorisées par des lagons profonds, lovées par la barrière corallienne, qui ceint presque toute l'île, ses nombreuses plages, d'une surprenante beauté, abritent des hôtels de standing international. Comme les deux hôtels jumelés du **Méridien Brabant** et du **Méridien Paradis,** le complexe de bungalow d'une rare distinction, le **Trou-aux-Biches Village Hôtel,** ainsi que le très sympathique **Hôtel-Club de Pêche** de Rivière Noire, havre de la pêche au tout gros, et le tout dernier-né de nos hôtels, le **P.L.M. Azur Mont Choisy** à Trou-aux-Biches.

La côte est est celle où l'implantation hôtelière a été la plus faible. Non que les plages soient moins belles ici qu'ailleurs. On n'aurait qu'à évoquer la plage somptueuse de **Belle Mare** ou le lagon fastueux de **l'Île aux Cerfs** pour être vite fixé. Cependant, à moins d'être protégé par des rentrées de terrain, les alizés, qui y soufflent dur et dru en hiver, peuvent incommoder le villégiateur. Cependant, les trois hôtels qui s'y nichent compensent, par la qualité de leurs services et leur professionalisme, le nombre raréfié des hébergements: le prestigieux **Saint Géran,** le **Touessrok Hôtel,** petit bijou architectural de pierre volcanique locale, et le **Belle Mare Plage Hôtel,** à une jetée de pierre du **Saint Géran.**

Convier le touriste à visiter l'île Maurice est, donc, l'inviter à participer au festival pérenne de la mer, à s'asseoir à sa table folklorique multiple, à se délecter du lyrisme de sa poésie, bref, à humer son parfum historique capiteux. Car il flotte, dans l'air de son passé, le souvenir, intempestif, de pirates et de corsaires, dont le valeureux Surcouf, de Matthew Flinders, découvreur de la Tasmanie, comme de porteurs de civilisation, tel Bernardin de St. Pierre, l'immortel chantre de notre **Paul et Virginie,** Charles Baudelaire qui découvrit ici sa **Dame Créole** et

line of Brittany or Cornwall. An hotel is yet to be built on that part of the island, though a thalassotherapy project is still being talked about.

The north coast, in contrast, spins out its translucent blue or bottle-green lazy lagoons culminating in the looping **Grand Bay** *harbour, its crowning showpiece. Crooned by Nature and cosseted by hotel investors, who have spared themselves no pains to embellish it further with exotic palm-crested tropical hotels, it is, indeed, the spearhead of the Mauritius tourism development. For all along that coast, a string of hotels, such as the very exclusive* **Royal Palm,** *the* **Club Méditerranée** *compound and the charming colonial-type bungalow complex,* **The Verandah,** *as well as many other medium category hotels, like the intimate* **Casuarina,** *and a host of boarding houses and restaurants, catering for all tastes and purses, weaves their magic for visitor and resident alike.*

The west coast, stretching from the **Morne Brabant** *peninsula to the* **Cannoniers' Point** *promontory on the north-west, winds along an unspoilt and shelving sub-tropical back-country. It is also the area where hotel development has been most sustained. Blessed with deep lagoons nesting within the coral barrier reef, which encircles most of the island in a spume of white foam, it nurses, for much of the way, strikingly-beautiful white or golden beaches, and shelters many international class hotels. Thus, the twinned* **Méridien Brabant** *and* **Méridien Paradis** *Group Hotels, then, much further up the coast, the* **Trou-aux-Biches Village Hotel,** *a bungalow set-up of great allure and, in between, the* **Big Game Fishing Hotel Club** *of Black River, haven of world record-breaking catches of Blue and Black Marlin and Skip Jack, the* **Tamarin Hotel,** *where surfing grounds are the best in the island, and, rounding them off, the latest-born of our fine beach hotels, the* **P.L.M. Azur Mont Choisy.**

The east coast has been less favoured in the way of hotel development. Not that beaches are less beautiful here than elsewhere — one has only to recall the sumptuous **Belle Mare** *beach, or the lovely* **Ile-aux-Cerfs (Stag Island)** *lagoon, further down off that coast, to be proved wrong. However, unless one finds shelter in the troughs of surrounding mounds, one can feel the discomforts of the sharp, biting south-easterly winds prevailing mostly in winter (June to October). Yet, the three hotels, nesting along that coast, make up for shortage by first class accommodation and services, as well as the best professional standards to be offered here or anywhere else in the world. The prestigious* **Saint Géran** *Hotel tops the bill, followed not far behind by the* **Touessrok Hotel,** *a little architectural gem of warm local volcanic stone enshrined within the lagoon, which encloses also* **Ile-aux-Cerfs,** *where one eats some of the best seafood and creole dishes on the island. At a stone's throw from the* **Saint Géran** *stands the* **Belle Mare Plage** *Hotel, which is fast making the grade.*

Inviting the tourist to visit Mauritius is, thus, to ask him to share in the perennial festival of the sea, to sit down at her multiple folkloric festivities, to taste the lyricism of her heady poetry, in short to breathe the perfume of her historic past. For there hovers above the whole island the memory of great figures of the past, of notorious pirates

peut-être aussi sa **Malabaraise,** Mark Twain, qui écrivit que Dieu créa l'île Maurice d'abord et le paradis ensuite, Joseph Conrad, qui y trouva **Un sourire de la Fortune,** et enfin, le grand naturaliste Charles Darwin, qui parcourut, à dos d'éléphant, la distance de Port Louis à Mahébourg, longue d'une cinquantaine de kilomètres.

L'intérieur de l'île a partout pignon sur mer. Que ce soit vu du plateau central plafonnant à quelque quatre cents mètres d'altitude ou, de certains sites privilégiés, comme au Val, aux Gorges de la Rivière Noire, que strie le vol blanc de l'oiseau **paille-en-queue,** ou à Chamarel, avec ses terres volcaniques aux sept couleurs, ou bien encore à Crève-Coeur, d'où la vue plonge, à travers l'échancrure verte de la vallée de la Montagne Longue, pour se promener sur la blanche frange corallienne du littoral nord et de ses îles **offshore.**

Si la canne est souvent envahissante, l'arrière pays mauricien est, néanmoins, très pittoresque. Car l'île Maurice n'est pas qu'un bol de sucre, malgré sa production annuelle de quelque 650.000 tonnes métriques. Elle est aussi jardin cultivé. Et redécouvrir le paysage mauricien, après la moisson des cannes, est une véritable fête des yeux. On retrouve alors la belle ordonnance des bosquets ombragés, des vallées tout en douceur, des gorges volcaniques profondes, d'où dévalent des sources vives comme crevettes et que surplombent des montagnes aux formes curieuses, angulaires, découpées comme au couteau, dont la plus haute, néanmoins, le **Piton de la Rivière Noire,** atteint un peu plus de 800 mètres.

Et puisque Maurice est "jardin qu'un Dieu sans doute a posé sur les eaux", selon Paul-Jean Toulet, comment ne pas commencer par la création immortelle de Pierre Poivre, le Jardin Botanique de Pamplemousse, le plus vieux jardin tropical et botanique de l'hémisphère australe.

Une randonnée dans ce sanctuaire, renommé dans le monde entier, est aussi une redécouverte, en miniature si l'on peut dire, de la riche variété arborifère et horticole de l'île.

Les deux pièces maîtresses du jardin sont, incontestablement, d'abord le fameux bassin des nénuphars géants de l'Amazone, aussi dénommés **Victoria Regia,** et, ensuite, le non moins renommé parc des talipots, de la famille des palmiers géants, qui fleurissent après une quarantaine d'années, pour mourir dans une apothéose grandiose d'inflorescence de quelque cinquante millions de fleurs jaunes, hautes de plusieurs mètres.

Le charme exotique de ce parc botanique est réhaussé par la coquette gentilhommière d'été **Mon Plaisir.** Par petit matin de ciel bleu épousseté par une brise légère, vous entendrez le roucoulement des tourterelles, la voix grincheuse des cacatoës jaunes et verts, et vous aurez peut-être aussi la chance d'entrevoir notre pigeon rose rarissime, qu'avec notre épervier unique au monde, dit "mangeur de poules", la **World Wild Life Preservation Society** fait de gros efforts pour préserver de la disparition totale.

and glamorous corsairs, such as the renowned **Surcouf,** *of Matthew Flinders, discoverer of Tasmania, of moulders of world civilisation and culture, like* **Bernardin de St. Pierre,** *the famous novelist of* **Paul and Virginia,** *a Mauritian idyll, of the great poet, Charles Baudelaire, who met and loved his* **Creole Lady,** *or perhaps also his* **Malabaraise,** *here. Also came to spend some time among us, Mark Twain, who wrote that God created Mauritius first and Paradise afterwards, Joseph Conrad, who was inspired to write, during his stay,* **A Smile of Fortune,** *as well as the great naturalist, Charles Darwin, who rode on elephant back from Port Louis to Mahebourg, a distance of some 35 miles.*

The interior of the island always affords a balcony view over the sea. Whether you stand tip-toe on any edge of the central plateau at an altitude of some 1200 feet, or from some favoured sites, as at **Le Val,** *at the Black River Gorges, where the white flight of the long-tailed* **paille-en-queue** *bird streaks the azure sky, or at* **Chamarel,** *with its volcanic mounds of multi-coloured layers of earth, or yet still at* **Crève Coeur,** *where the eye roves through the green cleavage of Long Mountain valley, and meanders round about the foamy crests of the coral reef off the north coast and its offshore islets.*

If sugarcane is often overpowering, the hinterland is, however, breathtaking. For picturesque Mauritius is not only a sugar bowl, despite its average annual production of some 650,000 metric tonnes of sugar. Mauritius is above all a garden city. And to rediscover the variegated Mauritian landscape after the sugar cane harvest is a feast for the eye. For the view retrieves once more, shaded groves, shelving valleys, deep volcanic gorges, from which flow swift little streams, protected by the overhang of hills rather than mountains, but all of them queerly-shaped, angular, as if carved by a kitchen knife, the topmost peak of which, however, the **Piton de la Rivière Noire,** *hardly exceeds 2700 feet.*

And since Mauritius, despite its gorgeous seas, is a garden city as well, let us start with the most famous garden of all, the world-renowned **Botanical Garden of Pamplemousses,** *the oldest botanical shrine in the whole southern hemisphere. A stroll through this garden, the immortal creation of the French Intendant,* **Pierre Poivre** *(Peter Pepper), during the French occupation of the island, is also a rediscovery of the wide variety of what the island has to offer botanically and horticulturally. The two showpieces of the Garden are undoubtedly, first, the renowned giant water lily* **Victoria Regia** *from the Amazon and then the giant* **talipot** *palm, which flowers every forty years or so in an efflorescent apotheosis of yellow flowers, millions of them and several feet high, and then dies.*

The exotic charms of this botanical garden are set off by the genteel summer house, **Mon Plaisir.** *In the small hours of the morning, sprinkled with cloudy specks by a gentle wind, you may hear the sweet cooing of the local turtle dove, the harsh screeching of yellow and green parakeets or parrots, and perhaps also see fleetingly our unique Pink Pigeon, which, along with the fast disappearing Mauritian Hawk, the only one*

Les villes de Curepipe et de Rose Hill ont aussi leur jardin, celui, vert et peut-être un peu trop mouillé par la pluie hivernale, de Curepipe; et celui de Rose Hill, le Jardin Balfour, qui surplombe une gorge et une cascade spectaculaires, en été, et qui laisse entrevoir le Château du Réduit sur l'autre rive.

Le beau parc du Val, dont la vue débouche jusqu'à la baie de Mahébourg et celle de Grand Port, et celui de Casela, Sanctuaire d'Oiseaux et récemment devenu Zoo, et qui surplombe la Baie de Tamarin, avec ses houles excellentes pour le surfing, complètent la magique vision panoramique de cette île Maurice de l'intérieur.

La geste folklorique mauricienne s'articule autour du **séga,** danse érotique, de source africaine, mais qui aurait lâché, en route, le tam-tam pour le tambourin, plus proche de l'Asie. Cette danse rythmique, battant au son de la **ravane,** petit tambourin ovale tendu de peau de bique, se danse surtout sur le pouls et la plante arquée des pieds d'une souche de partenaires. Par son érotisme exubérant, sussurant les mouvements à peine voilés de l'acte d'amour, elle devient le complément naturel du savoureux patois créole. Ainsi elle chante, et danse, l'actualité épisodique et ponctuelle, parfois improvisée, les malheurs de tous les jours, la femme infidèle, la belle-mère acariâtre ou le mari ivrogne. Des trouvailles linguistiques créoles y ont ainsi leur place: ainsi **dansée soirante,** pour soirée dansante, **démanzézon la terre,** pour érosion, et enfin, cette belle image animiste d'inspiration africaine, **kan soleye pour alle boire di lo** (quand le soleil ira boire de l'eau) pour le soleil couchant. Signalons toutefois, qu'à Rodrigues et dans les autres dépendances de Maurice, le séga est resté plus proche de ses sources d'origine africaines.

Les fêtes indiennes - hindoues et tamoules - qui sont davantage d'inspiration religieuse que folkorique, font la part belle à notre patrimoine de réjouissances nationales et à notre panorama culturel.

Il y a d'abord la Grande Nuit de Shiva, la **Maha Shivaratree,** le pélerinage hindou de loin le plus important. Pour cette fête, les célébrants, tout de blanc vêtus, se dirigent vers Grand Bassin, un lac naturel au centre de l'île et portant, à hauteur d'épaule, des arceaux de bambous, où flottent des banderoles et tintent des clochettes multicolores.

Mais la plus touchante, sans doute, des fêtes religieuses hindoues est le **Divali,** Festival de la Lumière. Célébrée par toutes les confessions religieuses indiennes, elle commémore la victoire de Rama sur son méchant adversaire Ravana, symbolisant du même coup la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres.

Cependant, les plus impressionnantes sont les fêtes tamoules du **Cavadee** et la cérémonie de la **Marche sur le Feu,** qui ne sont pas tout à fait recommandées aux âmes fragiles et aux coeurs faibles. Pour le **Cavadee,** les participants pénitents se percent la langue, le visage et les bras de longues épingles et, dans un état de transe, se rendent au temple, portant sur l'épaule de petits

of its kind in the world, the **World Wild Life Preservation Society** *is doing its level best to keep alive.*

The towns of Curepipe and of Rose Hill, on the central plateau, have also their small-scale botanical gardens: the Curepipe one, the greenest of all, and the Balfour Gardens of Rose Hill, which look upon a deep ravine crossed by a spectacular waterfall and from the other bank of which peeps the **Chateau du Réduit,** *home of former Governors and now of the Governor-General. The lovely park of* **Le Val,** *from where the eye sweeps right down to the Bay of* **Mahébourg** *and that of* **Grand Port,** *as well as the parkland of* **Casela,** *bird sanctuary and zoo, which overlooks the not too distant* **Tamarin** *Bay, with its long deep swells excellent for surfing, rounds off this magical panoramic view of inland Mauritius.*

The Mauritian folklore centers mainly around the erotic sega dance, of African origin undoubtedly, but which has, on the way, left behind the African tam-tam for the Asian-type drum. This rythmic dance, pulsating to the beat of the **ravane,** *a circular drum stretched with goat skin, especially throbs on the pulse, and on the arched toes of the feet of a set of partners. Its outgoing eroticism, suggesting a hardly-veiled version of the love act, but where the supreme art is to tease and not touch, is the natural offshoot of the creole* **patois.** *It thus sings and danses current events, sometimes improvised, the two-and-twenty misfortunes of everyday life, the faithlessness of women and wives, the bitchy mother-in-law or the hard-drinking husband.*

Savoury creole expressions find a natural outlet there, such as **gloaming dance,** *for night dance,* **soil scratching** *for erosion, and that wonderful animistic image, straight from Africa,* **when the sun is drinking the waters,** *for sunset. Let us note, however, that in Rodrigues, and in the other dependencies of Mauritius, the* **sega** *has kept closer to its African origins.*

Indo-Mauritian festivals — Hindu as well as Tamil — hark back more to religious, than purely folkloric, traditions, but, all the same, embroider and enliven our national rejoicings and broaden our cultural heritage. There is, first and foremost, the **Night of Shiva, Maha Shivaratree,** *a Canterbury-like medieval pilgrimage. For this festival, pilgrims, dressed in white, wind their way, from all parts of the island, toward* **Grand Bassin,** *a natural lake on the central plateau, carrying, shoulder-high, bamboo contraptions, decorated with paper streamers and little tinkling multi-coloured bells.*

The most touchingly intimate of all Hindu-inspired festivals is, however, the **Divali,** *the Festivity of Light. Commemorated by the whole Indo-Mauritian community, it celebrates the victory of Rama over his wicked adversary Ravana, and symbolises, at the same time, the triumph of good over evil, virtue over vice, light over the forces of darkness.*

The most impressive by far are the Tamil religious ceremonies of **Cavadee** *and of* **Fire-Walking,** *which should be yet not recommended to faint-hearted people. During the*

arceaux de bois ou de bambous gaiement décorés.

L'intégration chinoise à la vie mauricienne se caractérise, depuis quelques temps, par une participation culturelle plus active à l'ensemble des réjouissances nationales, en nous proposant, par exemple, sa fameuse **Fête du Printemps.**

Des célébrations musulmanes, nous retiendrons les fêtes religieuses du **Yaum-Un-Nabi,** le **Jour du Prophète,** ou **Muharram,** qui commémore le martyre de l'Immam Hussain, petit-fils du Saint Prophète Mahomet, et, enfin, celle plus intimiste, de l'**Eid-Ul-Fitr,** qui marque la fin du Ramadan.

La gastronomie mauricienne, née des cuisines des cinq continents, est à l'image même de cette osmose, de cette transmutation insensible, qui s'est opérée, depuis quelques années, d'une communauté à l'autre. Elle est donc, un amalgame riche et varié de sauces, d'épices, d'inventions hardies, qui passent avec bonheur, de la cuisine sophistiquée à la française, aux mets indiens plus épicés, qui fait un saut dans la cuisine chinoise verte et croustillante, en passant par les nombreux bouillons, les plats aux grains secs et les riches **rougailles** créoles aux tomates, d'inspiration africaine.

Elle est, en général, précédée à l'heure de l'apéritif et avant de passer à table, par la dégustation de nombreux hors d'oeuvre ou **amuse-gueule,** dénommés **gajaks,** généralement des beignets à l'indienne ou à la chinoise frits dans l'huile bouillante.

Mais le plat du vrai gourmet mauricien est incontestablement le coeur du chou palmiste, dénommé **la salade du millionnaire,** et dégusté sur canapés de camarons d'eau douce préparés avec une sauce rouge. Le cerf est aussi un mets très recherché, rôti au four ou préparé en **curry.** De même très goûté est notre sanglier local, ou **cochon marron** (un autre héritage hollandais), servi rôti avec une purée d'arouille, cuite au lait, et aromatisée, vers la fin de la cuisson, d'un verre à vin de cognac.

Notre artisanat, mis à part la confection remarquable de maquettes de bateaux, de la verroterie, de meubles, inspirés des modèles de la vieille Compagnie des Indes, de l'artisanat d'art en général, n'a pas encore atteint les sommets de notre art culinaire, bien qu'en nette progression depuis quelques années. Il ne s'est pas encore hissé au niveau de l'artisanat malgache, indien ou chinois, qui inonde notre marché et ralentit son progrès

Une jeune nation en devenir ne vit pas que d'osmoses d'une culture à l'autre, sociales, alimentaires ou vestimentaires, mais vit aussi de pain. Il est bien évident qu'une petite île aux ressources limitées, sauf pour l'étendue d'un vaste territoire marin encore insuffisamment exploité, a besoin d'autres paramètres pour assurer sa subsistance et survivre. Outre la culture de la canne à sucre, qui exploite toujours quelque 90 pour cent de nos terre cultivables, mais diversifiée, depuis l'indépendance, par une culture intercalaire de légumineuses, il s'est

Cavadee, *penitent participants, pierced through at the tongue, cheeks, chest, and arms with long, sharp needles, wind their way to the temple in a trance, carrying, shoulder-high, gaily-decorated wooden or bamboo contraptions.*

Chinese integration to Mauritian life and habits, for some time now, is symbolised by an accelerated participation to the overall national rejoicings, especially in its colourful **Spring Festival.**

Indo-Muslim rejoicings, such as the religious festivities of **Yaum-Un-Nabi, Muharram,** *or* **Day of the Prophet,** *which celebrates the martyrdom of Immam Hussain, grandson of the Holy Prophet Muhammad, and the more intimate* **Eid-Ul-Fitr,** *which ends* **Ramadan,** *contribute also to our national folkloric life.*

Mauritian gastronomy, born of the cuisines of five continents, mirrors that invisible osmosis, which has silently seeped through one end to the other of the racial spectrum. It is thus a rich and varied mix of sauces, spices, and bold inventive experimentation, which, starting with sophisticated French cuisine, kneads through more spicy Indian dishes, makes an inroad into green and crusty Chinese cuisine, and ends up with a dash of Creole, African-inspired, culinary treats of green **bouillons** *(light vegetable soups), pulses, cooked in rich, spicy, fresh tomato sauce, or with dried fish and octopus, called* **rougailles.**

This integrated cuisine is generally preceded, as sun-downers or before dinner, by the sampling of **hors d'oeuvre,** *or appetisers, called here* **gajaks,** *usually deep-fried tasties, Indian or Chinese cookies.*

Yet the dish of dishes is unquestionably the heart of the palm tree, locally called the **millionaire's salad,** *a rare, delicately-flavoured dish, served with toasted bread-spreads of* **camarones** *(fresh-water prawns) prepared in red Creole sauce. Another tasty dish is venison (the Dutch stag legacy), oven-roasted or curried. Still a further delicacy is the wild boar (another Dutch left-over), served roasted with a yam* **purée,** *cooked in milk and flavoured, at the end of the cooking, with a tot of cognac.*

Our handicrafts, apart from the hand-made boat models, fashioned from historic sailing ship replicas, our glassware, our furniture, which bears the stamp of the old French East-India Company, our Arts handicraft, in short, have not yet reached the heights of our culinary traditions, though a marked progress has been achieved during the past years. They have not yet come to the level of the Malagasy, Indian, or Chinese crafts, which swamp the local market and which slow down our progress in this sector.

But a young developing nation does not only thrive from transfers, cultural, social, culinary, or otherwise, but has also to earn a living. It is obvious that a small island with limited resources, except for its wide ocean territory still under-exploited, needs other parameters of development to ensure its future and survive in a harsh world. Beyond sugarcane cultivation, which covers still 90 per cent of all arable land,

implanté, depuis trois ans, 229 nouvelles usines, ce qui porte ainsi leur nombre à 377, dans nos zones franches d'exportation, disséminées à travers toute l'île. Ces usines, produisant des textiles, de la bonneterie, et d'autres articles, emploient une main d'oeuvre chiffrée à 71.000 ouvriers et leurs recettes brutes d'exportation sont estimées à 5 milliards de roupies pour l'année 1986. Plus éloquent encore, ces zones franches d'exploitation ont réduit aujourd'hui la quote-part du sucre dans nos recettes d'exportation de 89,4 pour cent en 1974 à 43 pour cent en 1985.

L'île Maurice n'est donc plus de nos jours un pays essentiellement à vocation agricole. Elle est un pays en marche vers son avenir et qui a pris son destin en main. Et si, comme je l'ai écrit un jour, **le destin des îles est de chanter,** l'île Maurice, que les Anglais, traditionnalistes, avaient retournée, lors de leur conquête, à son ancien patronyme hollandais, est en droit d'attendre, dans la conjoncture actuelle, des lendemains qui chantent.

interspersed, since independence, with vegetable interline agriculture, there have sprung up, those three last years, 229 new Export Processing Zone small industries, thereby raising their number to 377 firms, spreading over the whole island. These factories, providing work now to some 71,000 workers, are expected to raise their gross foreign currency earnings to Rupees 5,000 million (around present exchange rate of 275 million pounds sterling) by this year. More significant still, with tourism expected to reach the billion-rupee mark in gross earnings at the same time, the EPZ industries have now reduced the export earnings of sugar from 89,4 per cent in 1974 to 43 per cent in 1985.

Mauritius is thus no longer an essentially agricultural country. It is a forward-looking island, which has taken its destiny in hand. And if, as I wrote once, islands are born with a song in their hearts, this country, renamed Mauritius when the British took over, may hopefully expect, in the present, favourable circumstances. tomorrows bursting into song.

REGIS FANCHETTE, O.B.E.

MAURICE





LE PAYS METIS

A BEWITCHING ISLE







Port Louis, cité et capitale, port retentissant où l'âme baudelairienne sut boire à longs traits "les parfums, les sons et les couleurs". La ville vient mourir au quai du "Chien de Plomb", le dos à la Chaîne de Moka, dont les pieds font trempette dans la cuvette-hippodrome du Champ de Mars. Ici, le jour des courses, le tout Maurice se rencontre en mosaïque colorée, ainsi qu'au Marché Central, vibrant d'épices. Toute une théorie aussi de belles filles en sari ou en jupes plissées.

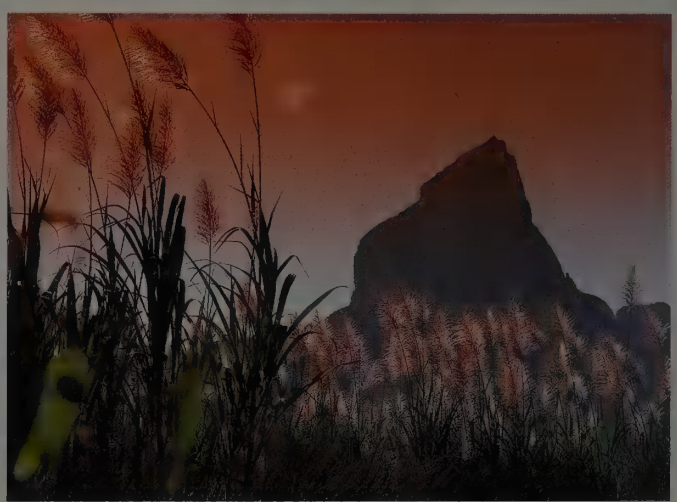
Port Louis, the capital city, harbour pulsating with life, where the soul of Baudelaire could quaff long and deep "perfumes, colours, and sounds". The town dies off at the "Chien de Plomb" Wharf, its back propped up by the Moka Range, whose foot dips into the Champ de Mars race-course bowl. Here, on race days, nearly all Mauritius meet in a colourful mosaic, as at the Central Market, where the air throbs with spices. Also quite an eyeful of beautiful girls in saris or pleated skirts.





On imagine facilement le dodo, oiseau fabuleux et disparu, émergeant du flanc de ces collines-montagnes aux arrêtes curieuses, découpées comme au couteau. Et qui se penchent sur la houppelande mauve de la canne en fleur.

One pictures easily the dodo bird, famed and dead, emerging from the slopes of these mountain-hills, curiously carved as with a kitchen knife, whose spurs bend over the mauve feathery brushes of sugar canes in flower.





La canne à sucre, parfois envahissante, voile souvent le paysage, mais sait découvrir, à la récolte, le charme caché de l'île, ses gorges profondes, ses escarpements abrupts, ses bosquets ombrageux, ses sources vives. D'où l'oeil cligne vers l'horizon proche du bleu du ciel et de la mer, confondus. Harmonieuse ordonnance d'un paysage tout en dentelles, d'un féminin secret et mystérieux.

Waves of sugar cane, sometimes overpowering, often veil the landscape, but also, during crop time, uncover the hidden beauty of the island, with its deep gorges, its sheer escarpments, its shaded groves, its swift streams. And when the eye sweeps over to the azure blue of the near horizon of sea and sky entangled. Orderly harmony of landscapes, like fine lace work, with an aura of mysterious feminity.



Rodrigues, dépendance de Maurice, recèle, comme ses ourites, nom malgachisant de la pieuvre, qu'elle sèche si bien au soleil, de secrets trésors touristiques, encore tentaculaires. Curieusement, cependant, peu de belles maisons créoles, comme à Maurice, qui s'en pare encore, comme d'un manteau fleurant bon le passé.

Rodrigues, a dependency of Mauritius, conceals, like its octopus called "ourites", from its Malagasy namesake, which dry up so well under its sun, secret, tentacular touristic treasures. Strangely enough, few creole houses, there, of the kind one finds in Mauritius, which wears them like a shrinking mantle, smelling of the past.







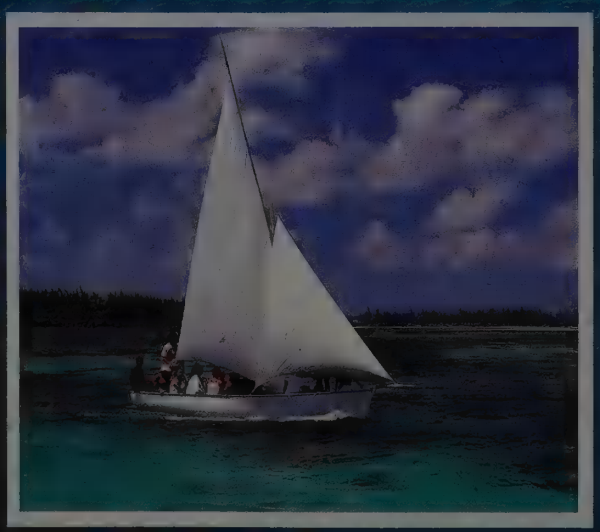
Le "séga", danse nationale folklorique, d'inspiration africaine, se danse, au son d'un "tam-tam" local improvisé, tendu de peau de bique, dénommé "ravane", sur la pointe susurrante des orteils et sur l'arc tendu des corps et des nerfs. Sur une musique endiablée en trois temps, où partenaires se taquinent sexuellement sans s'atoucher. Le "Cavadee", festival religieux tamoul, au cours duquel, les participants, après un jeûne pénitent, se transpercent la langue, les joues, et le torse de fines aiguilles. Peut-être pas à recommander aux âmes fragiles et aux coeurs faibles.

The "séga" national folkloric dance, African-inspired, trips off, to the beat of the local improvised "tam-tam", a goat-skin stretched drum, called "ravane", on the shuffling toes of the feet and on the arched tensions of body and muscles. Also on a dare-devil three-timed tempo, where partners tease themselves sexually without touching one another. The "Cavadee", a religious Tamil festival, where penitent participants pierce through their tongue, cheeks and torso with fine long needles. Not to be recommended, however, to weak souls.







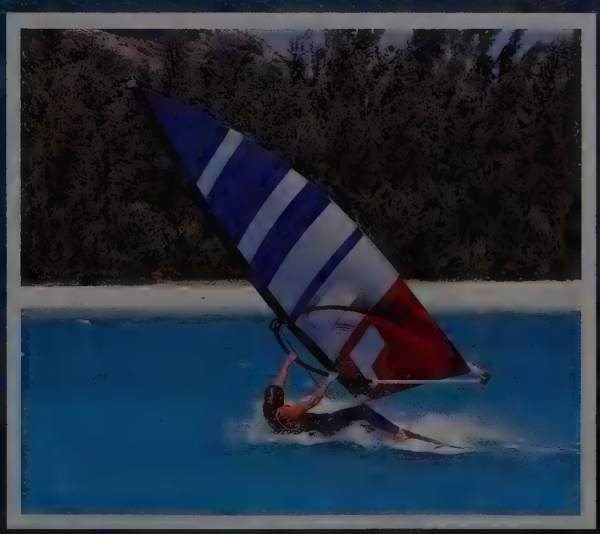




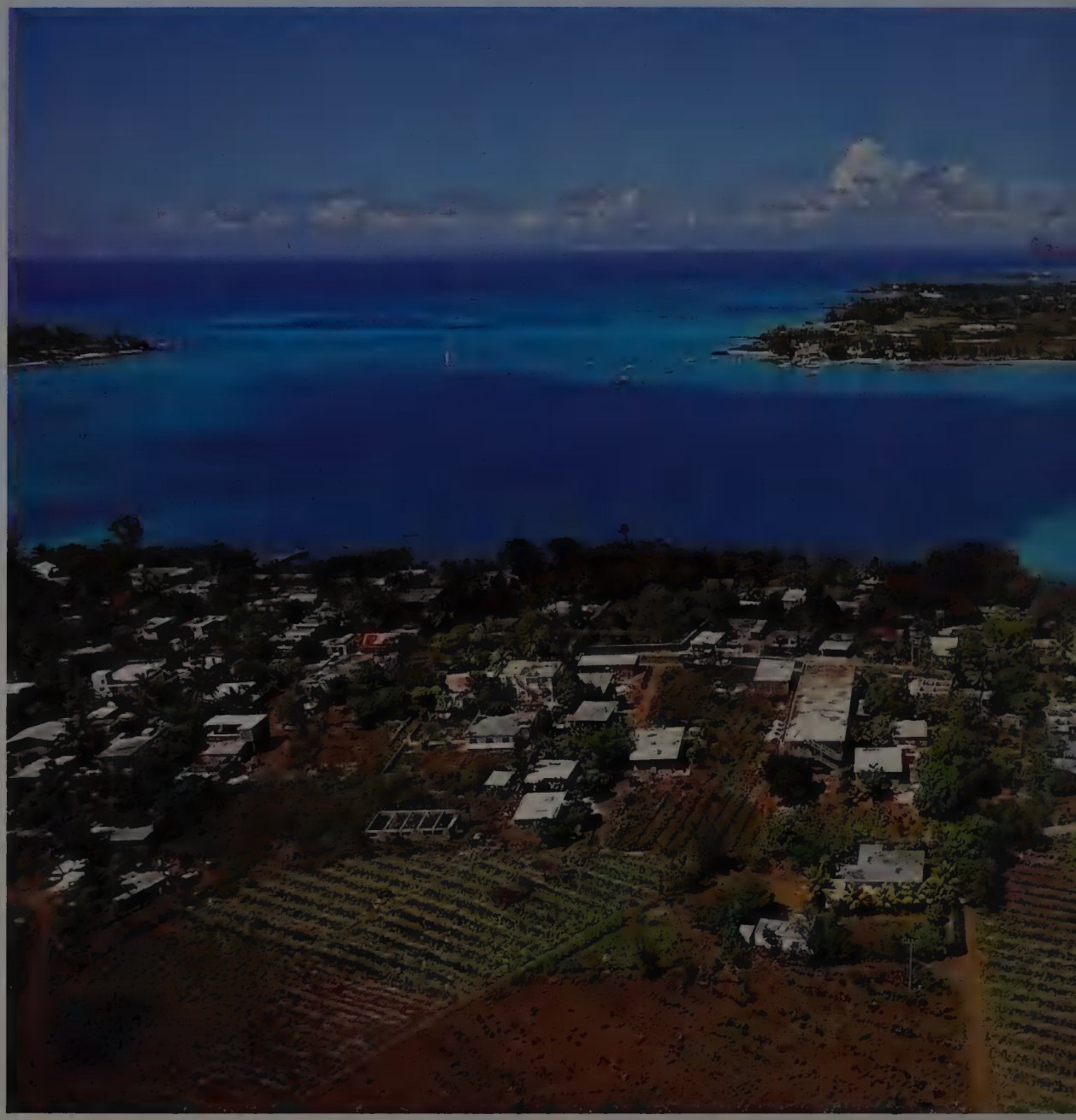
L'Ile-aux-Cerfs, petit îlot-bijou, enchâssée dans son écrin du plus beau lagon au monde.Tous les plaisirs fastueux de l'eau et de la plage sont ici de rigueur.







Stag Island (l'Ile-aux-Cerfs), a small jewel-islet, enshrined in the most beautiful lagoon in the world. All the festive pleasures of sea and sand are here on tap.





Grand Baie, plage vitrine, tête de pont touristique, pignon sur mer fastueuse. Havre transocéan de yachts venus de loin, du Pacifique parfois, du Golfe, ou de la Mer Indienne qui la baigne. Festival balnéaire, avec toute une gamme d'hôtels de grand standing, ou de bonne tenue, et de restaurants qui offrent la cuisine multiple des cinq continents, à la portée de toutes les bourses.

Grand Baie, show-piece bay, the island's tourism figure head, shop window on festive sea. Haven of transoceanic yachts from far away, from the Pacific sometimes, from the Gulf area, or from the Indian Ocean, which waters it. Famed sea-side resort, with a wide sweep of international class or of medium range, hotels and of restaurants, which offer a varied choice of world cuisine, within everybody's reach.



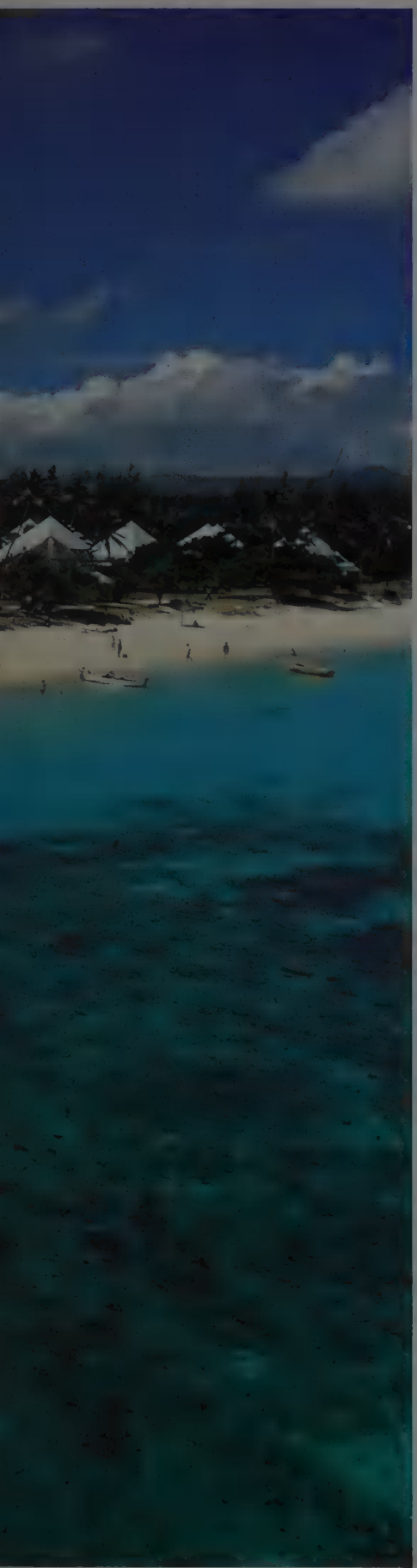


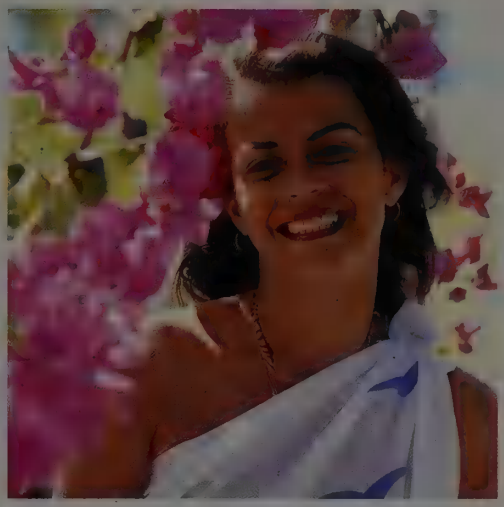
Décembre et c'est la flamme estivale empourprant le ciel bleu. Du célèbre flamboyant, surtout. Orgie de couleurs, de fleurs et de fruits, qui viennent s'épouser sur le plateau décoratif du serveur de plage offrant son cocktail-ananas. Et dont la veste blanche se prolonge sur la nacre éclatante de ses dents. Tandis qu'au large, délaissant le buffet à ciel ouvert, où voisinent cactus et fruits de mer, la pirogue s'éloigne.

December and it's the rare summer flame tree setting off the blue sky. An orgy of colours, fruits and flowers, which mingle on the decorative plate of the beach hotel server offering his pine-apple cocktail. And whose white jacket overflows on the gleaming white of his teeth. Whilst off-shore, despising the open-sky buffet, where cactus and sea-fruit brush shoulders, the "pirogue" makes off.









La côte ouest, protégée des alizés, qui lessivent les plages de l'est en hiver, dénoue ses sables blonds et toute une chaîne d'hôtels de classe sur un ruban large et étale ponctué de rochers noirs volcaniques. Hôtels à hauteur d'homme et à hauteur de palmiers qui les bercent. Qui ignorent souvent le béton contemporain pour s'habiller de bois indigène et de pierre locale. Dont les bungalows se coiffent parfois de "bardeaux", tuiles locales en bois, comme (ci-contre) à l'Hôtel Trou-aux-Biches d'un charme dépaysant.

The west coast, sheltered from the south-easterly, which skips over the east coast in winter, unwinds its blond beaches and its classy hotels along a wide and flat stretch of white sand, punctuated by black volcanic stones. Shoulder-high hotels, crowned by palm trees which shelter them, and which often despise contemporary concrete, to clothe themselves in local wood and volcanic stone. Whose bungalows cover themselves sometimes with wooden slats locally called "bardeaux", as at Trou-aux-Biches Hotel opposite, which provides a get-away-from-it-all holiday.

Ou comme à l'Hôtel St. Géran, (en bas), vu ici de l'hélicoptère, qui se caratérise par un style mauresque crépi à la chaux.

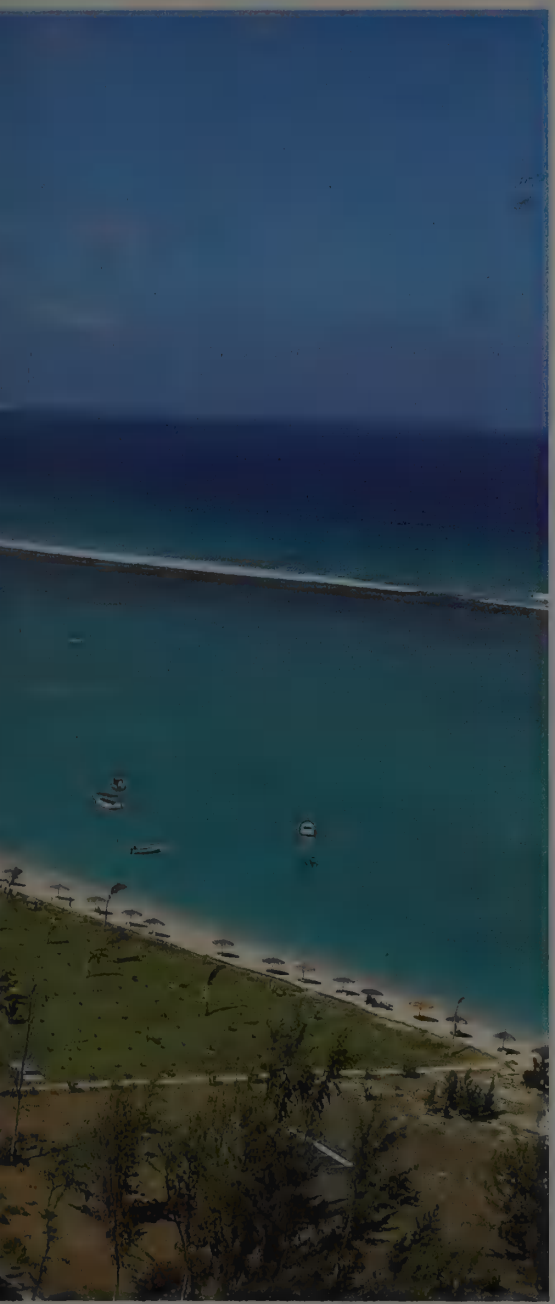
Or still, as at bottom, at St. Géran Hotel, seen from the air, which distinguishes itself by a lime-washed Moorish style.





A mi-chemin du Morne Brabant, promontoire sud-ouessant, où nichent les deux hôtels primesautiers de la chaîne Méridien-Beachcomber, l'Hôtel La Pirogue, (ci-dessus) au cachet particulier, habille ses coquets bungalows de pierre volcanique locale et coiffe de chaume leur toîture en quille inversée de pirogue. Le corps de logis principal évoque l'avant-pont d'un vaisseau, avec sa dunette de commandant.

Half way from the Morne Brabant promontory, at the south-west corner, where nestle the two sprightly Méridien-Beachcomber hotels, the La Pirogue (seen on top), a quite distinctive hotel, clothes its natty bungalows with local volcanic stone and tops their roofs shaped like an inverted canoe's keel with straw. The hotel's central block looks like a vessel's upper deck, skipper's poop and all.



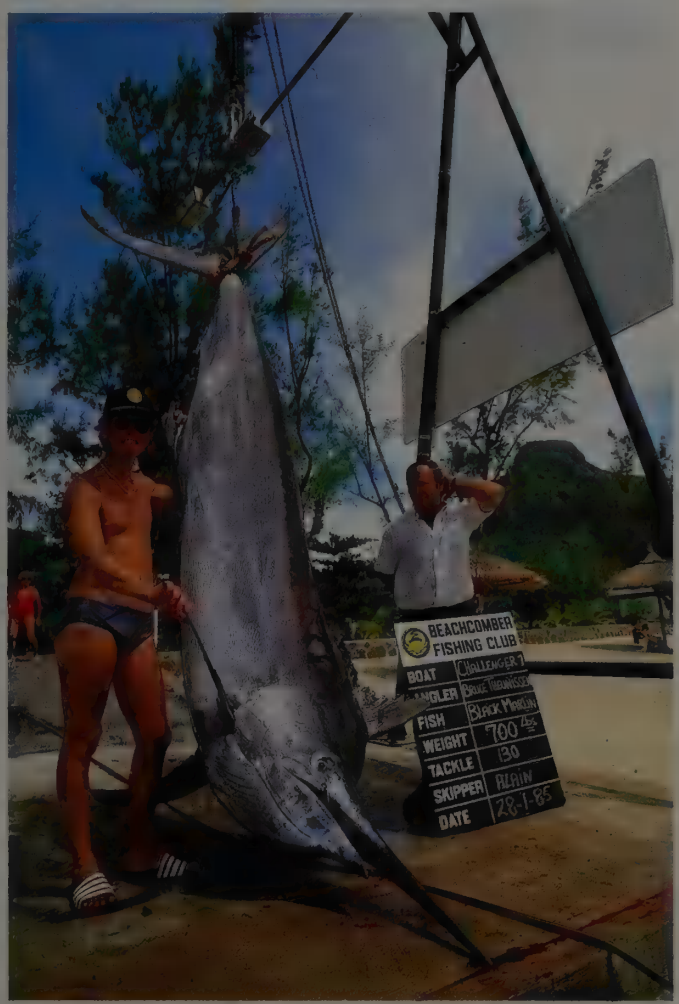
Au large de cette même côte ouest, c'est l'Eldorado de la pêche au gros. De septembre à mars et parfois jusqu'en mai, les plus beaux spécimens de carnassiers marins viennent rôder aux abords de l'île. Dès le lever du jour, filant plein gaz à bord de bateaux bien armés, des équipages expérimentés vont traquer le marlin ou l'empereur pour leurs clients venus du monde entier.

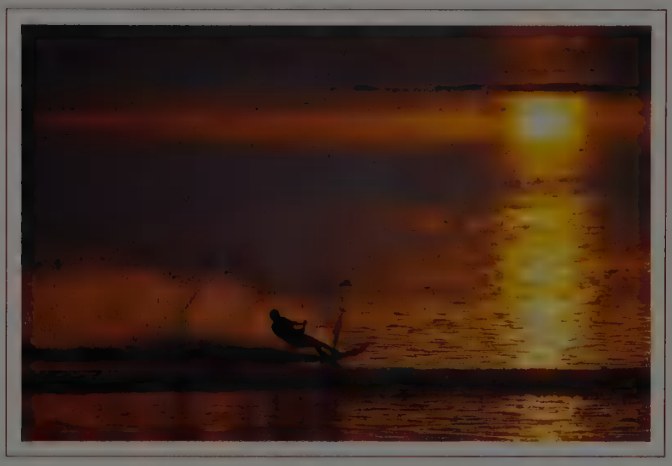
Off this same west coast, is Eldoradoland for big game fishing. From September to March and sometimes up to May, the finest species of predatory fish rove not far off shore. At crack of dawn, full steam ahead on board well-equipped boats, trained crews sail away to ferret out blue or black marlins for their visitors from all over the world.



Souillac, le marquisant, où hurle sur les récifs le suroît et sifflent les embruns, s'endort souvent à l'ombre de ses palmiers et sagoutiers, comme au Jardin Telfair. Il signe de son souffle cette Savane en fleurs "où la mer chante et dorment les oiseaux".

Souillac, namesake of a French marquess, where the south-easterly scales up the cliffs and the spindrifts whistle, slumbers often under the shade of its palm and sago trees. Wurthering heights, it seals by its sea whiffs this "Savannah" decked with flowers.





REUNION

La pièce — ou si l'on préfère l'accouchement —s'est déroulée en deux actes, dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, en un point précis que les géographes situeront plus tard par 21° de latitude Sud et 55° de longitude Est.

Premier acte, il y a 20 millions d'années.

Lentement, le manteau de l'écorce terrestre se boursouffle, craque et éclate. Du fond de l'océan, dans un fantastique bouillonnement monte un amas de terres liquides et de flammes solides. Une île naît, **la Réunion** 4.000 mètres sous l'eau, 3.000 au-dessus: c'est le **Piton des Neiges.**

Second acte, 19 millions d'années plus tard. D'éruption en éruption, ce volcan sur la mer accouche d'un nouvel édifice, le **Piton de la Fournaise** (2.631 m), toujours en état de marche.

C'est très simple, la Réunion: deux massifs volcaniques accolés, l'ancien (éteint) et le nouveau (encore vivant) et, entre eux, les hauts plateaux formés par la **Plaine des Cafres** et la **Plaine des Palmistes,** que les alluvions prolongent en pentes douces jusqu'à la mer.

Le reste, ce fut le travail de la pluie et des vents. C'est à l'érosion que l'on doit ces sublimes amphithéâtres que sont le **cirque de Cilaos,** celui de **Mafate** et celui de **Salazie,** ces ravines profondes, ces rivières torrentielles et ces cascades si fines que l'on a pu comparer la plus belle d'entre elles au voile d'une robe de mariée.

Voilà pour la naissance. Naissance inachevée puisque les cyclones continuent de remodeler le relief de la Réunion tandis que les éruptions volcaniques jaillies de la gueule du **Piton de la Fournaise** modifient toujours sa surface, la lave solidifiée ajoutant à ses côtes quelques nouveaux arpents offerts par Dieu à cette terre créole.

"Réunion, j'aime ton nom". Aujourd'hui, c'est un slogan publicitaire pour la promotion touristique de l'île.

Mais le saviez-vous? Ce sont les **Fédérés Marseillais** qui, après avoir rejoint le 10 août 1792 la garde nationale de Paris insurgée, décidèrent que, pour marquer cet événement, l'Ile Bourbon — précédemment nommée **Dina Morgabin, Mascarin, Santa Apolina, England's Forest** ou **Pearl Island** par les grands navigateurs arabes, portugais, hollandais français ou anglais — s'appellerait **la Réunion.**

The play — or if you prefer the childbirth — unfolded itself in two acts, in the South-East corner of the Indian Ocean, at a precise spot which geographers will later on pinpoint at 21° South of the Equator and 55° East of Greenwich.

The first act was played out 20 million years ago.

Slowly, the thin film of the earth crust balloons out, cracks and bursts. From the depths of the ocean, in a fantastic flurry of boiling waves, shoots upwards a formless mass of liquid lands and of solidified lavas of flame. An island, **Reunion,** *was born, immerged 4,000 metres under water, and emerging 3,000 above, towering into the* **Piton des Neiges** *mountain.*

Then the second act unwinds itself 19 million years afterwards. From volcanic eruption to eruption, this perpetual volcano, hovering above the sea, gives birth to a new child, the **Piton de la Fournaise** *(2,631 metres high), active still.*

It is all that simple. Reunion is made up of two volcanic masses, the spent-out one and the new, still active, and, stretching between them, the high plateaux, wedged between the **Plaine des Cafres** *and the* **Plaine des Palmistes,** *which spread out gently, in volcanic layers, right down to the sea.*

What remains has been the unceasing toil of rain and winds. It is from erosion that one owes those remarkable canyons, which are the **Cirque de Cilaos,** *that of* **Mafate** *and of* **Salazie,** *the deep troughs, the torrential streams, the breathtaking waterfalls, some of which trickle down in such fine lacework that the finest of them has been compared to a bride's dress.*

So far for the island's birth. But also a perpetual re-birth, since cyclones have perpetually remodelled the Reunion face-lift, while still active volcanic eruptions bursting from the jaws of the **Piton de la Fournaise** *reshape its contours, their solidified lava adding to its shores some new acres, a gift of God to the creole island. "Reunion, thy name is treasured" is to-day a promotional tourism slogan for the whole island.*

But were you aware of it? It was the so-called **Fédérés Marseillais,** *who, after having joined up, on 10th August 1792, with their insurgent brother confederates of the Paris National Guard decided, to mark the event, that the then-called*



Depuis, l'île n'a plus changé de nom, sauf pour s'appeler **Bonaparte,** le temps d'un vol d'aigle.

Inhabitée jusqu'au milieu du 17e siécle, l'île était décrite par les voyageurs de passage comme un Eden regorgeant d'eau pure, de fruits et de gibier et recouvert d'une forêt primitive dont les derniers témoins sont aujourd'hui les immenses fougères arborescentes des Plaines, les sous-bois de tamarins des Hauts, les bois précieux de la forêt de **Saint-Philippe** ou de **Bébourg** et ces 300 essences différentes qui font de la **Réunion** un véritable jardin botanique.

Il devait revenir à la France de s'y installer définitivement. L'île fut d'abord baptisée **Grande Mascareignes** du nom du navigateur portugais **Peros Mascarehenas.** Mais en 1649 Flacourt, Gouverneur de Fort-Dauphin (Madagascar), en prend officiellement possession au nom du Roi et la baptise île **Bourbon.** De 1655 à 1750, elle est administrée par la compagnie française des Indes Orientales qui, à partir de 1715, en fait une colonie productrice de café.

Rétrocédée au Roi en 1764, elle est en 1792, nommée **la Réunion,** puis devient **île Bonaparte** sous l'Empire, avant d'être prise par les anglais en 1810. Elle n'est rendue à la France qu'en 1815, date à laquelle elle reprend son nom d'**Ile Bourbon** pour finalement retrouver son nom révolu-

Bourbon Island —and formerly christened **Dina Margabin, Mascarin, Santa Apolina, England's Forest** *or* **Pearl Island** *by many great Arab, Portuguese, Dutch, French, or English sailors — should henceforward be named* **Reunion.**

Since then, the island has not changed names, save for the brief span of an eagle's flight, when it was called **Bonaparte.**

Uninhabited until the middle of the 17th century, the island was described by occasional visitors as an Edenic island, brimful of crystal-clear water, of fruits, of wild game, and covered over with a primitive forest, the last vestiges of which are to-day the huge, arborescent ferns of the Plains, the undergroves of Tamarind trees of the high plateaux, the priceless trees of **Saint-Philippe** *or of* **Bébourg** *and the 300 diverse plants, which make of* **Reunion** *a botanical garden.*

It was left to France to settle there permanently. The island was first christened the **Grande Mascareignes,** *taking its cue from the name of the Portuguese sailor,* **Peros Mascarenhas.** *However, in 1649, Flacourt, Governor of* **Fort-Dauphin,** *in the south of Madagascar, took officially possession of the island and named it Bourbon,* in honour of the then Bourbon King. From 1655 to 1750, it was administered by the French East India

tionnaire en 1848. En 1946, elle reçoit le statut de département français et devient en 1973, région française.

Ce sont douze marins français de Dieppe et trois femmes malgaches qui sont à l'origine du peuplement de **la Réunion.** Le premier Réunionnais de souche, né en bordure de cette Camargue créole qu'est l'Etang de **Saint-Paul,** était donc un métis. Et, depuis, rien n'a changé.

Sur le 545.000 habitants de **la Réunion** (dont la moitié a moins de 20 ans), Européens, Indiens Tamouls ou Musulmans et Noirs d'origine africaine ou malgache sont à peu près à égalité tandis que les Chinois ne représentent qu'une minorité.

Tout cela se mélange, s'entrecroise, s'interpénètre et **la Réunion** — île métisse qui porte bien son nom — offre ainsi au monde des filles d'une beauté affolante, fruits d'alliances qui sont autant d'exemples de cohabitation raciale.

Dans cette partie de l'océan Indien, **la Réunion** est bien la vitrine de la France, sentinelle avancée stratégique et culturelle d'une métropole qui a apporté ici des équipements remarquables, un réseau routier unique dans la région et des conditions de vie, de santé et de travail comparables à celles de l'Europe.

D'où, parfois, cette impression de non-dépaysement ou d'absence d'exotisme qui saisit le visiteur à son arrivée. Gendarmes en short et bas de laine, feux de signalisation et embouteillages: les 13 heures d'avion auraient-elles été inutiles?

Que non! La beauté fulgurante de cette île à grand spectacle se révèle lentement à petits coups de randonnées et de découvertes, son authenticité se mérite au fil des contacts que facilite le chaud accueil créole, la réserve naturelle des Réunionnais cédant vite la place aux élans du coeur.

Il y a l'élégance des corps et des visages aux sangs mêlés, les surprenantes images du langage créole, le silence des grands canyons volcaniques, la houle du Sud sur les rochers de **Manapany,** l'adresse du tailleur de bardeaux de la forêt de **Bélouve,** creuset de bois précieux qu'un artisanat en plein renouveau transforme en meubles de style.

Et surtout, à l'infini, le vert tapis des champs de canne.

La Réunion, c'est d'abord une odeur de sucre. Près de 300.000 tonnes produites chaque année: c'est la base d'une économie que soutiennent aussi les parfums de la **vanille,** du **vétyver** et du **géranium,** des fruits sublimes, des poissons tropicaux étonnants, "rouge" ou "capitaine" donnant ses lettres de noblesse à une cuisine surprenante, riche des apports de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie.

Company which, from 1715 onward, turned it into a coffee-producing colony.

Restored to the King of France in 1764, it became, in 1792, **Reunion Island,** *then was called* **Bonaparte** *under the Napoleonic regime, before being captured by the British in 1810. It was only ceded back to France in 1815, during which year, it took back its name of* **Ile Bourbon,** *before resuming its revolutionary namesake of* **Reunion** *in 1848. In 1946, it became a French departmental territory and gained French regional status in 1973.*

Thirteen sailors from the Dieppe area and only three Malagasy women started off the peopling of **Reunion.** *The first Reunion-born, delivered on the edges of that Camargue-type of Creole land, which is the Pond of* **Saint-Paul,** *was therefore of mixed blood. And since then, nothing has changed.*

Of the 545,000 inhabitants of **Reunion** *(half of whom are below twenty), Europeans, Tamil, Indians or Muslims and Blacks of African or Malagasy origin are more or less equal in number, whilst Chinese are in a minority. All of them mix well on the whole, intermarry and interactivate one another in* **Reunion** *—a cross-bred island which deserves well its name — and offer to the world colourful, surprisingly beautiful girls, products of matchings, which are pure samples of racial cohabitation.*

In this part of the Indian Ocean, **Reunion** *is well and truly the showpiece of France, the strategic and cultural spearhead of a metropolis. which has built some remarkable infrastructure, a road network unique in the area and living, health and work conditions, which can compare with those of Europe.*

Perhaps, because of that, the visitor has, on arrival, that feeling of being still in France. Gendarmes in shorts and woollen stockings, traffic lights and bottlenecks: the thirteen-hour air trip, has it all been in vain?

On second thoughts, no! The breath-taking beauty of this spectacular island uncovers itself slowly by easy stages of trips in the countryside, of new discoveries, its authenticity measuring up deservingly to strict adherence to contracts passed, and rendered easier by the warm Creole hospitality, the natural reserve of the local inhabitants melting quickly into outpourings of their open hearts.

There is that handsomeness of body and features of those of mixed descent, there are those surprising niceties of imagery of the creole tongue, the silence of the deep volcanic canyons, the southern swells on the cliffs of **Manapany,** *the skills of the wooden tile-cutter of the* **Bélouve** *Forest, now a crucible of precious timber, which craftsmen on the swing are shaping into stylish furniture.*



Piton des Neiges (litho. Roussin)

Peu de touristes encore en raison de l'absence d'une image de marque, du coût élevé des transports aériens et de l'insuffisance des infrastructures hôtelières (820 chambres classées dont un **Méridien** un **Novotel** et un **Club Méditerrannée,** 88 non classées et une poignée de gîtes ruraux, de gîtes de montagne et de villages-vacances).

Et pourtant, quel charme! Non, pas celui des cartes postales. Celui qui naît d'une rencontre, d'un vol en hélicoptère, le coeur au bord des lèvres, au-dessus du **Trou d'Enfer** ou du gouffre de **Takamaka,** d'un "riz chauffé" goûté chez l'habitant, dans le cirque de **Salazie.**

La mer, le lagon, les poètes et les pirates, le cari "pattes cochon" et le rhum "arrangé", les chansons créoles, la mangue et l'orchidée, les maisons coloniales et leurs dentelles de lambrequins, **l'oiseau la vierge** et le sirop de canne à la boutique du Chinois, Saint Expédit dans ses petits autels des quatre chemins, Mme Visnelda, exorciste à **Saint-Leu,** guérissant les possédés, un jeune Hindou marchant sur le feu et, sur la côte Ouest, la meilleure vague du monde pour les surfeurs: tous les plaisirs sont là et toutes les émotions.

Se griser de punch aux letchis sous la varangue de Nicole Carrère à **la Confiance,** voir Jacques Lougnon à la **Petite France** préparer dans le bleu du matin une cuite de géranium, écouter **Bibique** retracer l'histoire des trésors enfouis, se régaler du bouillon de coquilles de **Maurice Bra-**

And, above all, stretching as far as the eye can reach, the green carpet of sugar cane fields.

Reunion *smells first and foremost of sugar. Of which 300,000 odd tons are produced every year: sugar props up the economy, which is also diversified by the perfume-processing of the* **vétyver** *and of the* **géranium,** *the harvesting of* **vanilla,** *the production of tasty fruits, and catches of bright-hued tropical fish, which makes tasty dishes, enlivened by the culinary traditions of Africa, Europe and Asia.*

Few tourists as yet, due to the lack of a kingpin image, to the still prohibitive cost of airfare, and to insufficient hotel infrastructure (820 classified rooms, from three main hotels run by **Méridien, Novotel,** *and* **Club Méditerrannée** *respectively, 88 non-classified other rooms, as well as a handful of rural inns, mountain huts and holiday camps).*

And, yet, what a charming island! Not of the post-card sample. But the charm born of an encounter, from an helicopter flight, one's heart jumping into the throat, while hovering above **Hell's Hole** *or skirting along the* **Tatamaka** *chasm, and, to round it off, a crusty rice dish tasted at a Creole home in* **Salazie** *canyon.*

The sea, the lagoon, poets and pirates, the pig's foot curry and the home-prepared rhum, the creole songs, mangoes and orchids, the colonial mansions and their lacy festooned frontages, the **virgin bird** *and the cane syrup at the Chinese*

sier à l'Ilet à Coco, au bord de la **rivière des Marsouins,** hurler de joie lorsque le volcan bave, la nuit, au-dessus de **Sainte-Rose** et croire avoir décroché la lune en suivant les pistes de la **Plaine des sables.**

Et puis tout goûter, tout aimer: le cirque de Mafate que n'atteint aucune route, les tranches de marlin fumé, le soir à **Saint-Gilles,** sur le pont d'un voilier, **Ti Fock** chantant le **maloya** au comptoir où s'accoudent les dockers du Port, les histoires créoles contées sous le banian séculaire, l'arbre de l'Inde aux troncs multiformes, le bain glacé au **Bassin Bleu** après la torpeur de la plage, les **camarons** grillés sur **fond de palmiste.**

Sentiers, gouffres, cascades, poivrier rose et azalée, **vétyver** et calumet, ananas et goyaviers, marchés aux senteurs chaudes, cabri décapité sur l'escalier d'un temple, cratères fumants: un rêve d'île différente. Plus qu'un spectacle, une aventure humaine. Aventure sauvage, sac au dos, dans la fraîcheur des hameaux perdus, ou la ligne à la main sur les hauts fonds à la poursuite du marlin bleu.

Survol de sites indomptés, de coulées de lave et de pitons lumineux jusqu'au cirque somptueux de **Cilaos** où, de génération en génération, des brodeuses expertes signent les plus beaux "jours" du monde.

Cocotiers et sable doré, sea, sex and sun: **la Réunion** va plus loin. En livrant, intacts ses mon-

shop, Saint Christopher enthroned in his crossroads tabernacles, Madame Visnelda exorcising at **Saint-Leu** *those possessed of the devil, a young Hindu walking on fire and, on the west coast, the best swells in the world for surfing: all the fun and all possible thrills are there waiting for you.*

It is also quite an experience to savour a lichee punch under the verandah of Madame Nicole Carrère at **La Confiance,** *to see Jacques Lougnon at* **La Petite France** *boiling, in the morning blue, his geranium to distil its juice, to hear* **Bibique** *tell stories of buried treasure, to enjoy a cockle-soup of* **Maurice Brasier** *at* **Ilet à Coco,** *on the bank of* **Porpoise River,** *to scream with joy when the* **Piton de la Fournaise** *volcano erupts, at night, above* **Sainte-Rose,** *and eventually to think that the world is one's oyster by just ambling along the dirt tracks of the* **Plaine des Sables.**

And, above all, to sample, to love everything: the **Mafate** *Canyon, uncharted by any road, slices of smoked marlin, enjoyed by sunset at* **Saint-Gilles,** *on the deck of a sailing boat,* **Ti-Fock** *singing the* **maloya** *by his shop's counter, where the Port dockers lean gingerly, old creole stories told under the secular banyan-tree, that off-shoot from India with octopus-like trunks, the frosty swim in* **Bassin Bleu** *after the torrid heat of the beach, and, to round it off, grilled* **camarones** *on palm-heart* **canapés.**

Port de Saint-Pierre / Saint-Pierre harbour. (litho. Roussin)



tagnes et ses coraux, sur ces barrières marines où l'Hindou jette, après la mort, les corps et les fleurs.

En laissant filer ses cascades jusqu'à la mer, le long de ravines que poètes du Parnasse et Frères de la Côte parcoururent avec ivresse.

En ouvrant le "barreau" de ses jardins secrets, ceinturant des varangues fraîches croulant sous le poids des **bougainvillées.**

Dans les hauts du village balnéaire de **Saint-Gilles,** presque désert il y a 25 ans et aujourd'hui embouteillé, tout près du superbe théâtre de plein air voulu par **Michel Debré,** on vient d'inaugurer une somptueuse boîte de nuit, **le Love's.**

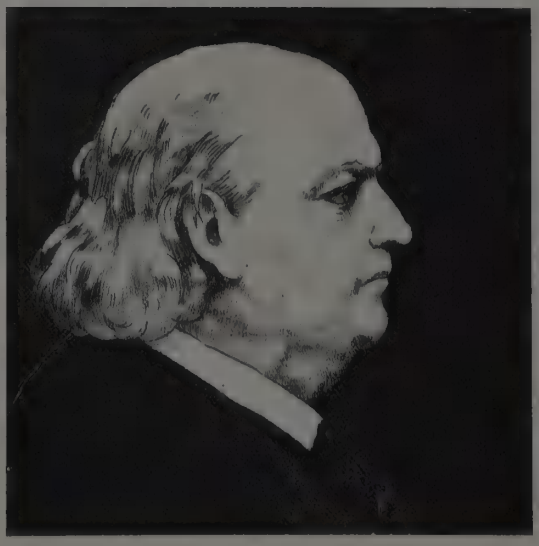
Singulier symbole! Le club est construit dans les ruines de l'ancienne **sucrerie de l'Eperon.**

La nuit, les jeunes Réunionnais dansent le rock, le reggae et le **séga** sur les vestiges de ce qui fut l'un des plus beaux fleurons économiques de cette île à sucre.

Entre les faisceaux des lasers semble rôder le long des vieux murs de pierre tapissés de lianes la mince et grise silhouette de **Madame Desbassayns,** le premier grand chef d'entreprise de l'île qui, au début du 19e siécle, régnait sur toute la région, gérant avec rigueur et réussite d'immenses propriétés, dans un environnement de ravines et de cascades chantées par **Leconte de Lisle.**

Ce disco dans les ruines, c'est **la Réunion** d'aujourd'hui, entre un passé aux contours de plus en plus flous et un avenir soumis aux aléas du développement économique, dans un océan Indien convoité et en pleine mutation.

Leconte de l'Isle.



Forest trails, chasms, cascades, rose pepper trees and azaleas, **vetyver** *shrubs and smoke trees, pine-apples and guavas, spicy-scented market places, beheaded goats on the temple flag-stones, smoking craters: all in all, a different image of an island. More than a showpiece, it is man's adverturous trip into the unusual. Adventures off the beaten track, haversack on the back, in the cool of sleepy hamlets, or reel in hand in pursuit of the blue marlin.*

And then, hair-raising flights over daunting sites, over lava flows and luminous peaks right up to the breath-taking canyon of **Cilaos** *where, generation after generation, nimble-fingered, expert embroideresses hand-sign their lacework.*

Palm-trees bearing coconuts, and golden sands, sea, sex and sun: **Reunion** *goes even further. In offering, intact, its mountains and its corals, on those marine breakers, where Hindus scatter, after death, corpses and flowers.*

Spinning its waterfalls right down to the sea, along deep ravines which Parnassian poets and Brothers of the Coast follow through, stardrunk.

Throwing open "the prison bars of its secret gardens, enclosing its cool verandahs overshadowed under the weight of **bougainvilleas."**

Above the heights of the sea-side resort of **Saint-Gilles,** *almost wild 25 years ago, and to-day bottle-necked, adjoining an open-air, superb, theatre, which* **Michel Debré** *wanted of badly, there is a sumptuous night-club, called* **Love Club...** *which has just been inaugurated.*

What a singularly symbolical association! The Club is built on the ruins of the old Sugar-Cane Estate of **L'Eperon (The Spur).**

At night, young Reunionese dance the rock'n'-roll, the reggae, and the **sega** *on the vestiges of what was one of the finest economic jewels of this sugar island.*

Between laser beams, seems to haunt, along the old moss-covered, stone-walls, the spare and grey silhouette of **madame Desbassayns,** *the first great managing director of the island who, at the dawn of the 19th century, ruled over the whole area, administering, successfully and rigorously, wide-spread domains, in an environment of ravines and waterfalls sung by* **Leconte de Lisle.**

This discothéque, among old ruins, is a symbol of to-day's **Reunion,** *wedged between a past of blurred outlines and a to-morrow fraught with the economic uncertainties of the future, in an Indian Ocean area, coveted on all sides, and in the throes of development.*

Youngsters full of life, French-speaking, but so different from French nationals, beg the question.



"La Varangue" (litho. Roussin)

Ces jeunes, tellement français et pourtant tellement différents, s'interrogent.

Des réponses fournies à leurs questions dépendra l'avenir. Car ce sont ces jeunes, oscillant entre la créolie et l'informatique, entre une identité perdue et un modèle européen pas toujours très bien assimilé, qui, demain, vont continuer à transformer leur île. Ils sont la chance de **la Réunion.**

Telle est **la Réunion** en cette fin du 20e siècle. Politiquement stable, économiquement en pleine mutation, physiquement toujours recommencée. Des scories et des hommes de toutes les couleurs. mélange de sangs, d'idées, de roches et de fleurs sauvages. Chapelet de cratères, catalogue vivant de parfums entêtants, vaste étendue de plaines sucrées où le pouvoir du scanner talonne celui des sorciers guérisseurs.

Bourbon aux aubes mauves, piment vert, ancre tricolore jetée sur le bleu de la mouvance indianocéaniste dont l'histoire reste à écrire.

Dans l'espace et dans le temps, une île à prendre en marche.

From answers given to their interrogations will depend the future. For these are the youngsters, oscillating between creolism and computers, between a lost identity and a pattern of life, not always properly assumed, who to-morrow will be taking the destinies of the island in their hands. They are the offsprings of the future.

Such is **Reunion** *at the end of the 20th Century. Politically stable, economically riding on the wave, physiologically always in the making.*

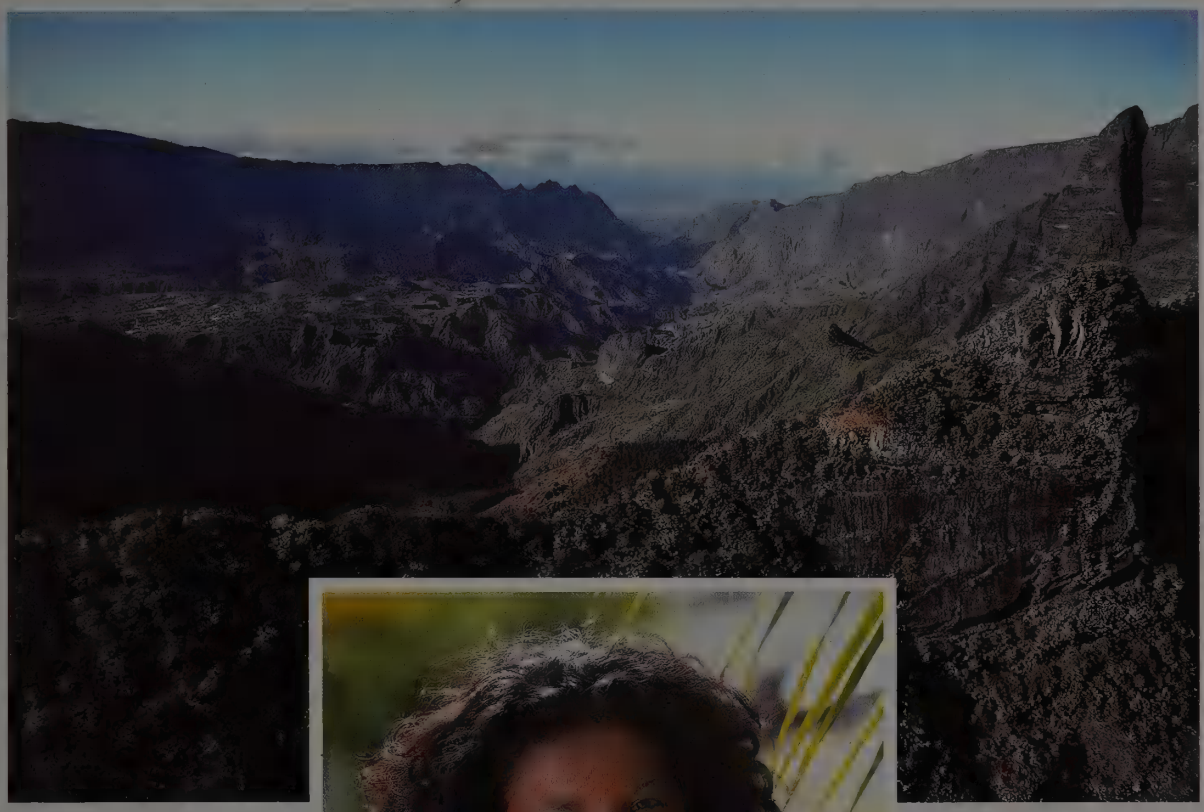
Made up of slags and men of all complexions. Admixtures of races, of ideas, of boulders and wild flowers. Strings of craters, living symposium of heady perfumes, vast extents of sugared plains where the expertise of the scanner rivals that of the healing sorcerer.

Mauve-dawned **Bourbon,** *green-chillied, tricoloured anchor cast across the Indian Ocean's moving blues, whose history has yet to be told.*

Across space and time, an island to be taken on the move.

CLAUDE HUC

REUNION





L'ILE A GRAND SPECTACLE

AN ISLAND ON A GRAND SCALE



Saint-Denis, chef lieu du département de la Réunion, vitrine de la France dans l'Océan Indien. La ville doit son nom à l'un des navires de l'escadre du Marquis de Mont-de-Vergue qui fit escale à Bourbon en 1669. Etienne Regnault, qui prit possession de l'île au nom de la France en 1665, y établit sa première résidence. La ville porte l'empreinte des hommes illustres qui firent l'Histoire de la Réunion: le poète Leconte de Lisle, l'aviateur Roland Garros, le grand constructeur que fut Mahé de Labourdonnais. Avec son aéroport moderne, ses restaurants, ses boutiques de mode, ses hôtels, ses night-club... et ses embouteillages, Saint-Denis est perçue dans cette région de l'Océan Indien comme un "petit Paris", ville de culture et de loisirs. L'habitat créole est l'un des charmes de la Réunion. Belles demeures de maître ou modestes cases des



bon (now Reunion) in 1669. Etienne Regnault, who took the island over for France in 1665, set up house there at first. The town bears the stamp of the illustrious men who moulded Reunion's history: the poet Leconte de Lisle, the pilot Roland Garros, the great master builder who was Mahé de Labourdonnais. With its modern airport, its restaurants, its fashion shops, its hotels, its night-clubs... and its traffic jams, Saint-Denis is reckoned to be in this part of the Indian Ocean a "small Paris", a town of culture and leisure. The creole environment accounts for one of the main charms of Reunion. Sumptuous palatial colonial buildings or more modest local houses of the "Heights", adorned with friezes and cool verandahs, built by ship carpenters, who handled wood and slats with rare talent. Reunion houses are thus a composite masterpiece, set up in an ocean of verdure and flowers.
To discover Reunion is to wander through a flowered pathway the whole year: the island is a huge bouquet, a real botanical garden. Wild yellow flowers which clothe the slopes of flaming red ravines, and which turn the tropical winter into a feast for the eye, this flower-island holds in store for you all manner of exotic perfumes.

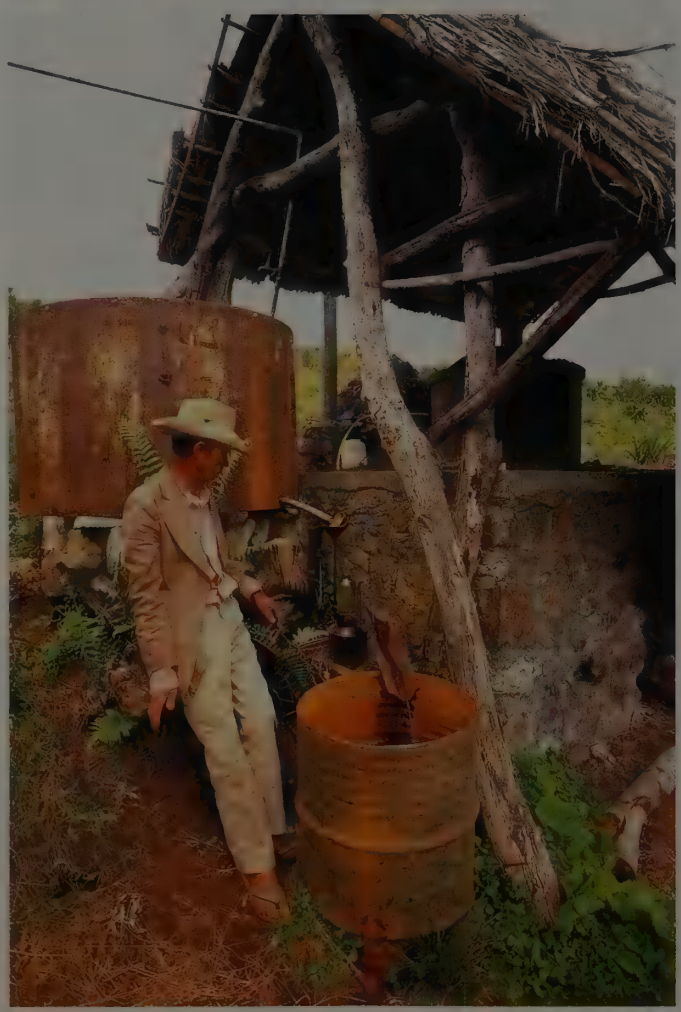


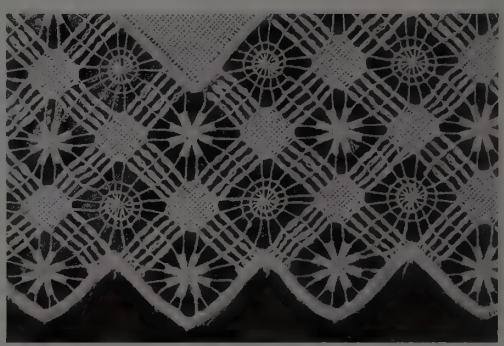
Hauts, ornées de lambrequins et de fraîches varangues, construites par des charpentiers de marine qui maniaient le bois et le bardeau avec un rare talent, les maisons de la Réunion sont un chef-d'oeuvre d'harmonie dans un océan de verdure et de fleurs.
Découvrir la Réunion c'est parcourir une route fleurie toute l'année: l'île est un immense bouquet, un véritable jardin botanique. Des fleurs jaunes sauvages qui tapissent les flancs des ravines aux rouges flamboyants qui font de l'hiver austral un enchantement, l'île-fleur vous offre tous les parfums des Tropiques.

Saint-Denis, capital city of the department of Reunion, France's showpiece in the Indian Ocean. The town owes its name to one of the ships of the Marquess de Mont-de-Vergue's squadron, which stopped at Bour-



Les traditions artisanales de la Réunion remontent très loin dans son histoire. A Cilaos, des brodeuses expertes font les plus beaux "jours" du monde. Travail d'artiste dans le silence d'un cirque grandiose.
Les marchés si colorés offrent toutes les facettes de la vannerie, du bois sculpté et de la pierre taillée dans laquelle on fabrique ces pilons où l'on écrasera les épices et le piment du "carri".
Autrefois on fabriquait des jupes en choca ou en paille tissée. Aujourd'hui, le "fait main" propose les "tapis mendiants", patchworks multicolores, des meubles de style créole, des colliers de graines, des nattes en vacoas, des bois tournés, des chapeaux de paille, des fauteuils en rotin, des bijoux en corail, en coquillages ou en écaille de tortue.
C'est aussi selon des méthodes traditionnelles qu'est fabriquée l'essence de géranium. La Réunion produit environ 50 tonnes de géranium par an, entre 800 et 1200 mètres d'altitude. Tiges et feuilles coupées sont rassemblées en petits paquets et disposées dans un alambic de cuivre où va s'opérer la cuite. C'est la vapeur d'eau qui extrait l'essence des feuilles. A travers les tuyaux de l'alambic, l'eau et l'huile se séparent. C'est cette huile de géranium qui servira de fixateur ou de composant dans la fabrication de la plupart des parfums. Procédé artisanal,





mais le géranium de la Réunion est peut-être le meilleur du monde. Il en est de même de la vanille Bourbon, dont la qualité est universellement reconnue. La vanille est une orchidée qui pousse dans les régions humides. La fleur, fécondée à la main, produira une gousse qui sera échaudée, étuvée et séchée au soleil. 60 tonnes de vanille verte donnent environ 10 tonnes de vanille préparée, prête à être commercialisée. Le label "Vanille de Bourbon" place la Réunion en tête au niveau de la qualité.

Reunion's handicraft traditions plunge their roots deep into its history. At Cilaos, expert embroidresses are at their finger best. Artistic work in the deep silence of a grandiose canyon.
The very colourful markets will offer all kinds of basket-work, carved wood and cut stone from which are fashioned those crushers which grind the spices and chillies for a curry.
Formerly skirts in choca or in woven straw were turned out. To-day, the "hand-made" offers the "mendicant sack-cloth", and other



multicolour patch-works, creole-style furniture, beaded necklaces, vacoa mats, turned wood, straw hats, rattan chairs, coral jewelry, shell-work or tortoise-shell trinkets.

Geranium essences are also produced according to traditional methods. Reunion produces about 50 tons of geranium annually, growing at a height varying between 800 and 1200 metres. Stems and leaves are cut and collected in small bundles and laid out in a copper still for roasting. It is water vapour which steams off the essences from the leaves. Pressed through the still's tubes, water and oil get separated. This geranium oil will in turn serve as a fixing agent to generate the components of most perfumes. Artisanal procedures, but Reunionese geranium is perhaps the best in the world.

The same method applies to the Bourbon vanilla, whose quality is universally recognized. Vanilla is a plant of the orchid family which grows in damp areas. Its flower, pollinated by hand, produces a pod, which will then be warmed, sterilized in an oven, and dried up in the sun. 60 tons of green vanilla produce about 10 tons of prepared vanilla, ready for the market.

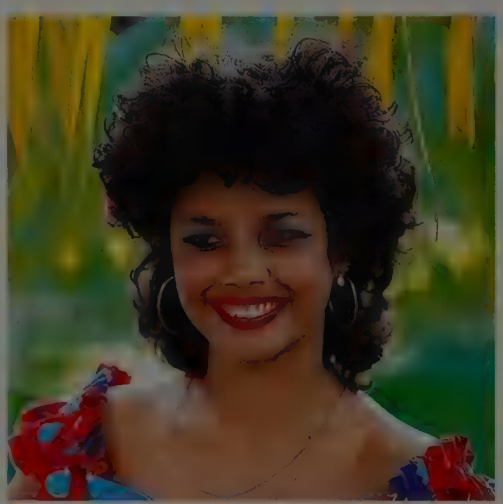
World demand is considerable but natural vanilla must be protected against synthetic products. The "Bourbon Vanilla" label ranks Reunion topmost as regards quality.



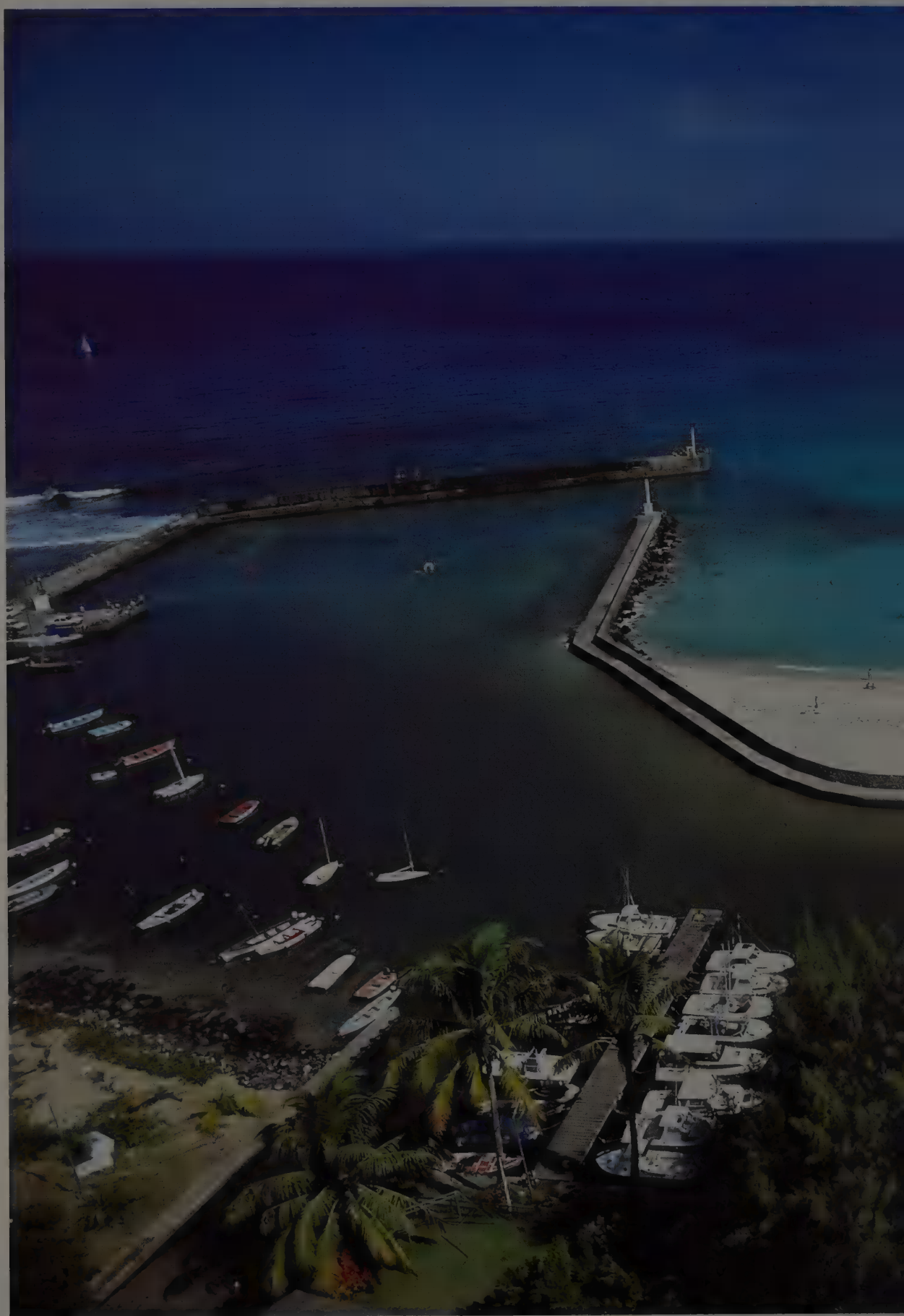


A la Réunion, chaque religion pèse de tout son poids sur la vie culturelle de l'île et sur son floklore. Le brassage des populations venues d'Europe, d'Afrique et d'Asie, les échanges entre les îles de l'Océan Indien font de la Réunion un pays métisse. Du jour de l'an chinois à Divali ou à Cavadee en passant par le pèlerinage à Notre Dame de la Salette, le calendrier religieux réunionnais est émaillé de marches sur le feu, de sacrifices et de processions hautes en couleurs, la ferveur populaire s'exprimant aussi à travers les petits sanctuaires des bords des routes. Le séga, né du maloya africain et de l'apport des danses européennes, est la danse nationale. Dans ses rythmes sensuels l'âme créole chante sa peine ou sa joie, ses origines et ses différences, bref son identité. Porteuses de sangs mêlés, les filles de la Réunion sont parmi les plus belles du monde. Et quand elles dansent, c'est l'enchantement.

In Reunion, every religious denomination has its weight of gold in the culture and folklore of the island. The mix of populations issuing from Europe, Africa and Asia, and interactions between the Indian Ocean islands have turned Reunion into a crossbred country. From the Chinese New Year to Divali or to Cavadee, winding through the Notre Dame de la Salette pilgrimage, the religious calendar is interwoven with fire-walking ceremonies, sacrifices and colourful local processions.Popular fervour also expresses itself by way of small sanctuaries along the roads. The sega, born of the African maloya and from the contribution of European dances, is the national dance. Through its sensual rhythms the creole soul sings its joys and sorrows, its origins and its diversities, in short its identity. Of mixed blood, the Reunion girls are among the loveliest in the world. And it is quite an enchanting spectacle to see them tripping it off.







Saint-Gilles les Bains, le Saint-Tropez de la Réunion. Plages et port de plaisance sont ouverts sur le large. A Saint-Leu, l'Océan Indien offre aux surfeurs l'une des meilleurs vagues du monde.



Saint-Gilles les Bains, the Reunion Saint-Tropez. Beaches and marinas are open seawards. At Saint-Leu, the Indian Ocean offers to surfers some of the best swells in the world.



Avec ses 500 km de sentiers balisés et entretenus, la Réunion est, pour les bons marcheurs, un véritable paradis. Le volcan, les cirques, les vallées encaissées entre d'impressionnants remparts, les rivières et les cascades, la forêt primitive, les petits "ilets" où vivent quelques agriculteurs accueillants: la gamme des découvertes possibles est très large. C'est à pied qu'il faut se rendre à Mafate, loin du monde, au Piton des Neiges ou au volcan de la Fournaise. Un sentier de grande randonnée permet, en trois jours, de visiter les trois plus grands cirques de la Réunion: Mafate, Cilaos et Salazie.

On peut manger et dormir chez l'habitant, goûter le carri créole et boire le "coup d'sec" dans l'air bleuté du soir. Des gîtes de montagne, installés dans des paysages sublimés, rendront vos étapes confortables. La montagne à la Réunion, c'est un territoire encore vierge. Une superbe route en lacets conduit au cirque de Cilaos dominé par de fabuleux pitons comme le Gros Morne ou le Grand Bénare. Constellé de torrents, Cilaos est célèbre pour ses thermes, ses broderies et ses lentilles. Bons hôtels, restaurant typiques, sentiers conduisant à de minuscules hameaux nichés au creux des montagnes, le touriste ne résiste pas au charme particulier de cet enclos au bout du monde.

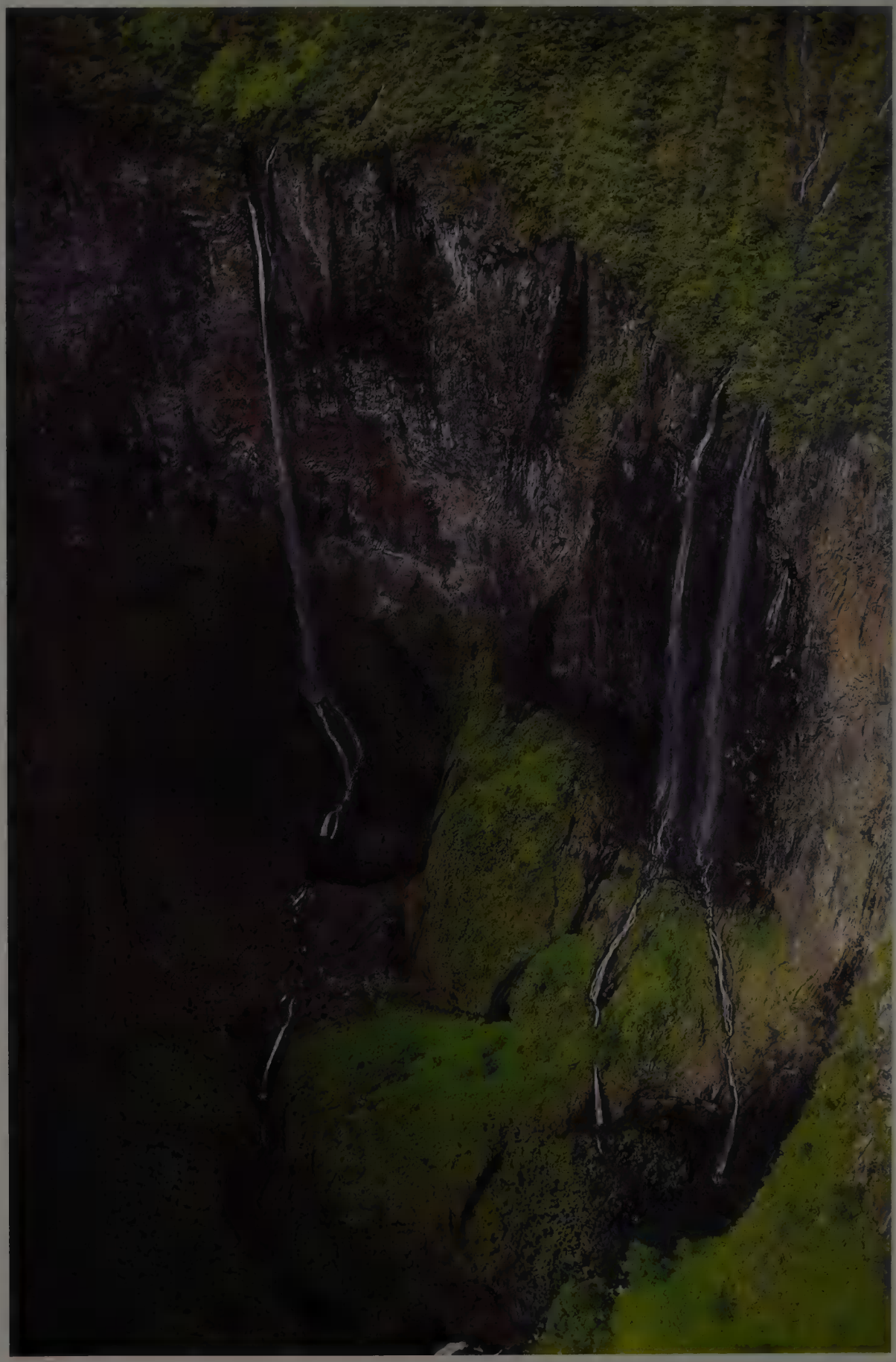


With its 500 kilometres of demarcated and properly maintained pathways, Reunion is, for trekkers, a real blessing. The volcano, the canyons, the valleys boxed up by impressive ramparts, rivers and waterfalls, the primitive forest, the small "islets" where some welcoming farmers live - all this offers a wide network of adventurous trips. One should go on foot to Mafate, out of this world, to the Piton des Neiges or to the volcano of the

Fournaise. A trekkers' pathway allows the traveller to visit the three great canyons of Reunion: Mafate, Cilaos and Salazie.

One can eat and sleep in a Reunion home, savour the creole curry and quaff at one draught the local rum in the bluish twilight. Mountain huts, rigged up sublime slopes, will make your halting stages comfortable. Mountains in Reunion are still virgin territory. A fine corkscrew road winds its way to Cilaos canyon, frowned upon by fabulous spurs like the Gros Morne or the Grand Bénare. Starred with torrents, Cilaos is renowned for its thermal stations, its embroidery work and its lentils. Fine hotels, typical restaurants, footpaths leading to slim hamlets nesting in the hollows of mountains, the tourist will be charmed by this fitting conclusion to world's end.





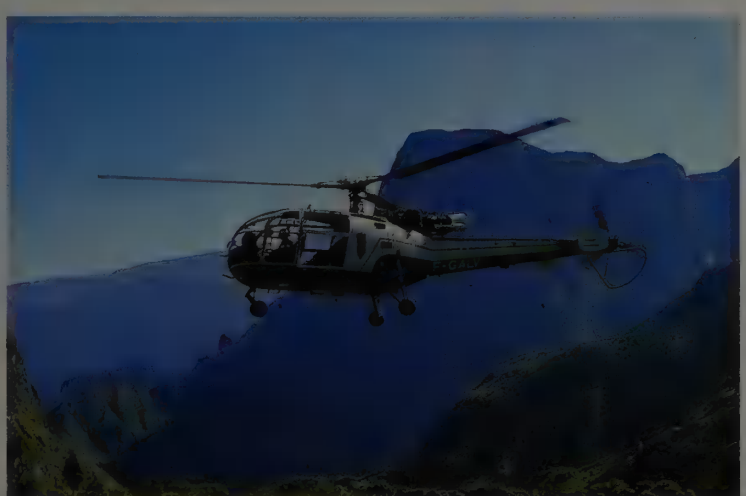


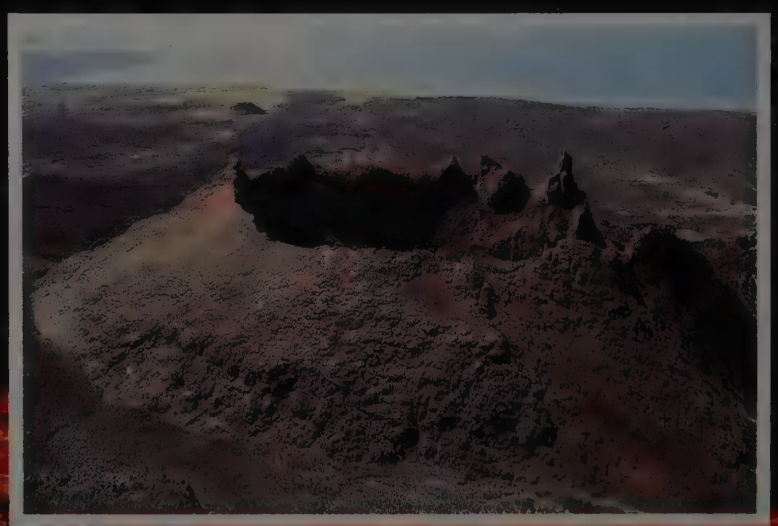
L'hélicoptère constitue la manière la plus surprenante de découvrir la Réunion en raccourci. Il plonge dans les vallées, rase les cratères, descend lentement le long des falaises dantesques du Trou d'Enfer, s'immobilise au-dessus du vide, serpente au-dessus du lit des torrents, frôle les crêtes et flane sur les plages.

La Réunion offre à ses fans un cadeau formidable: un volcan en état de marche. Grandiose spectacle que la nature met en scène de façon régulière. Eruptions somptueuses, coulées cahotiques et boursouflées - le rouge et le noir - le feu et la lave. Un océan de cratères, un univers minéral à la portée de tous, accessible en voiture, s'éclatant sur des pistes et des sentiers permettant de pénétrer au coeur de ce monde en perpétuelle gestation, dans une symphonie de couleurs métalliques. La beauté à l'état pur. ►►

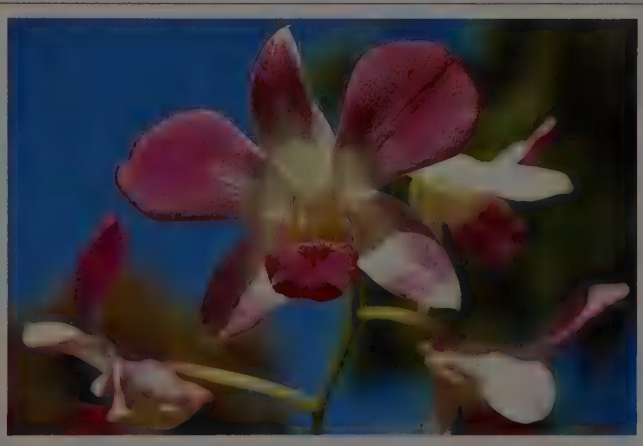
The helicopter provides the most spectacular way to discover Reunion in a nutshell. It wings down the valleys, skims over the craters, spins down slowly along the Dantesque depths of Hell's Hole, hovers above the void, snakes its way across the bed of torrents, skims the spurs of mountains and dallies about the beaches.

Reunion offers her fans a unique gift: a still active volcano. A spectacular show which nature stages at regular intervals. Grandiose eruptions, chaotic and bloated lava flows - red and black mixed - fire and sucking mud. An ocean of craters, a mineral world within everybody's reach. The site is accessible by car, spreading over tracks and pathways making it possible to reach to the very heart of this universe perpetually in the making, unwinding its metal-coloured symphony. Beauty in the raw. ►►









SEYCHELLES

Les Seychelles, qui étaient inhabitées à l'origine, ont dû être visitées, bien avant les européens, par les premiers navigateurs de l'Océan Indien, comme ces austronésiens qui s'implantèrent à Madagascar au cours du premier millénaire de l'Ere Chrétienne, et les Arabes qui s'établirent sur la côte de l'Afrique du 7e au 9e siècle.

Ce furent des français de l'Ile de France, aujourd'hui l'île Maurice, qui s'établirent les premiers aux Seychelles.

Le premier établissement français fut créé en 1770. Les Seychelles devaient demeurer françaises jusqu'en 1810. Ces quarante années furent les plus mouvementées de l'histoire des Seychelles, au cours desquelles elles durent capituler pas moins de sept fois à la Marine Britannique.

Les anglais s'étaient emparés de l'Ile de France et de ses dépendances, dont les Seychelles, afin d'en chasser les français qui y étaient une constante menace contre leur suprématie dans l'Inde. Il en résulta que pendant la période Britannique de leur histoire les Seychelles connurent des années d'indifférence, d'où elles émergent à peine. Parmi les évènements notables de la période Britannique il y a eu l'abolition de l'esclavage en 1835, l'implantation de l'Eglise Catholique vers 1850, qui y devint une ligne de force, l'Indépendance en 1976, quand les Seychelles devinrent une République indépendante et souveraine après 160 ans de laissez-faire britannique, et la Révolution du 5 juin 1977, qui est reconnue par les seychellois comme étant la date de la véritable indépendance de leur pays, lorsque le gouvernement néo-colonialiste alors au pouvoir, qui avait été mis en place par le précédent pouvoir colonial, fut renversé sans versement de sang et fut remplacé par un véritable gouvernement du peuple.

Depuis lors, sous la conduite du Président France Albert René, les Seychelles ont adopté rapidement la voie du socialisme et du non-alignement et, ce faisant, à partir d'efforts déterminés, ont réalisé des réformes de grande portée dans les domaines sociaux, éducationnels et politiques.

The Seychelles, which were uninhabited originally, must have been visited, much before the europeans, by the early navigators of the Indian Ocean, such as these austronesians who moved to Madagascar in the course of the first millenium of the Christian Era, and by the arabs who settled on the East African coast from the 7th to the 9th centuries.

It was the french from the Ile de France, now Mauritius, who first settled in Seychelles.

The first french settlement was created in 1770. The Seychelles were to remain french until 1810. These forty years of French rule were the most eventful of Seychelles history, during which they had to capitulate no less than seven times to the British navy.

The English had taken the Ile de France and its dependencies, which included the Seychelles, in order to drive away the french, who were a constant threat against their supremacy in India. As a result, during the British period of their history, the Seychelles underwent what may be termed years of indifference, of which they are just emerging. Among the most notable events of the British period there were the abolition of slavery in 1835, the advent of the Catholic Church in the 1850s, which was to become a line of force in the country, Independance in 1976, when the Seychelles became an independant and sovereign republic after 160 years of laissez faire British rule, and the Revolution of 1977, which is considered by the seychellois as the date of true independance, when the neo-colonial Government then in power, which had been installed by the previous colonial power, was toppled in the course of a bloodless coup and was replaced by a true government of the people.

Since then, under the leadership of President France Albert René, the Seychelles have trodden the path of socialism an non alignment and, in so doing, with determined efforts have carried out far reaching social, educational and political results.

The Seychelles, situated between North-East Madagascar and the Equator, consist of some 100 islands, forty of which are granitic and



Les Seychelles, situées entre le nord-est de Madagascar, et l'équateur, comprennent une centaine d'îles, dont quarante sont granitiques et montagneuses et soixante madréporiques et plates, avec une superficie totale de 444 km², et quelque 66.000 habitants.

Les îles granitiques peuvent être divisées en quatre groupes: Mahé et ses satellites, Praslin et ses satellites, Silhouette et l'Ile du Nord et Frégate et son Ilot. La plus grande île, Mahé, occupe 143 km². Silhouette et La Digue n'ont respectivement que 16 km² et 9 km² de superficie.

Bien plus petites, les îles madréporiques n'ont qu'une superficie totale de 210 km², et peuvent se diviser également en quatre groupes, ceux des Amirantes, d'Alphonse, de Farquhar et d'Aldabra.

La seule ville des Seychelles, Victoria, l'ancien Etablissement du Roi des français, située sur la côte est de l'île Mahé, où résident près de 50.000 habitants, abrite plus de 15.000 de ceux-là. Elle est comme lovée au pied d'un contrefort montagneux et s'enfouit dans une masse de verdure.

Le long de la côte des îles principales sont de petits villages comme blottis autour de leur

mountainous while the sixty others are flat coral ones, with a total land area of 444 km² and some 66000 inhabitants.

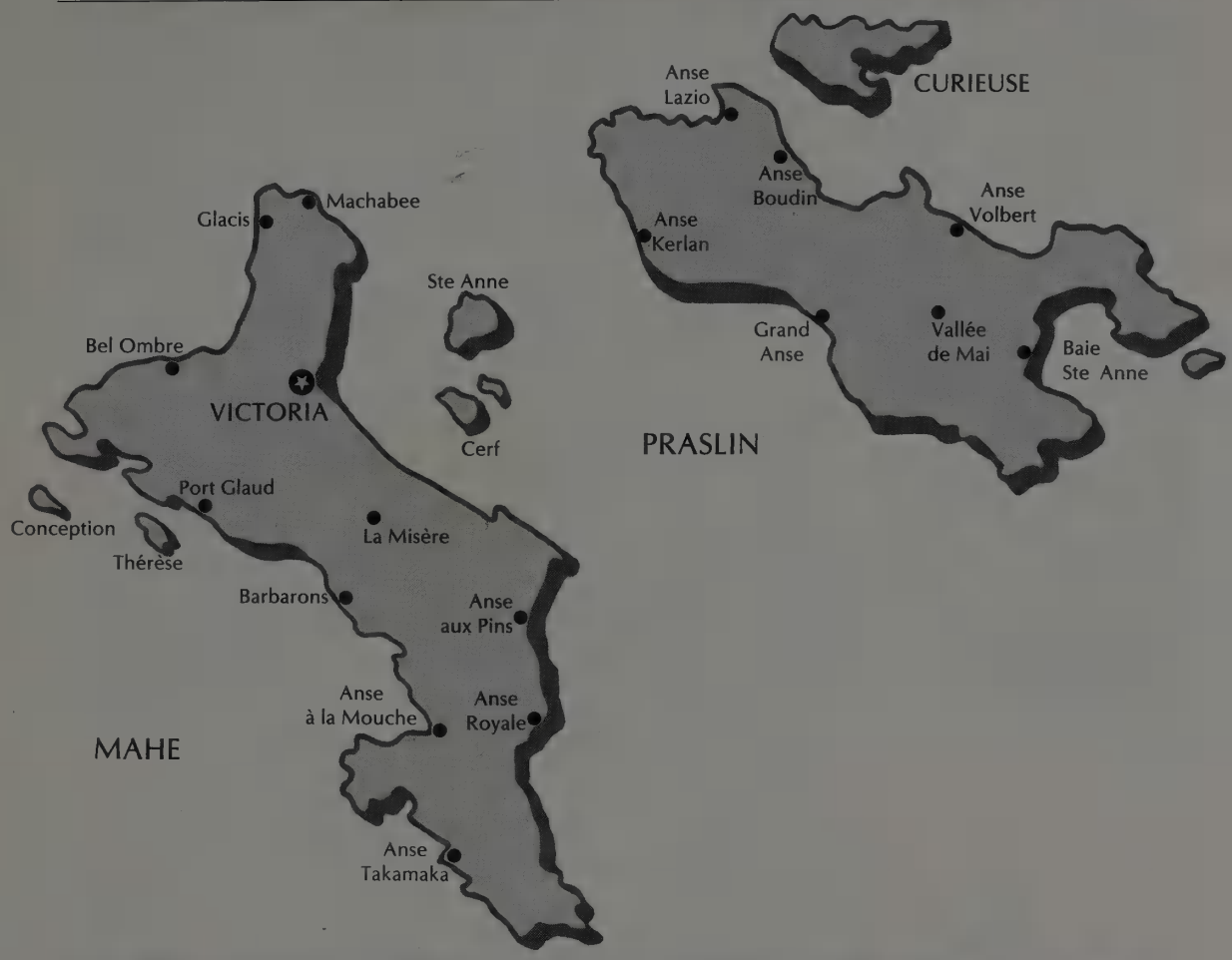
The granitic islands can be divided into 4 groups: Mahé and its sattelites, Praslin and its sattelites, Silhouette and North Island and Frégate and its Ilot. The largest island, Mahé, occupies 143 km². Silhouette and La Digue have a respective area of 16 km² and 9 km².

Somewhat smaller, the coral islands have a total area of 210 km² and may also be divided into four groups, those of the Amirantes, Alphonse, Farquhar and Aldabra.

The only town of the Seychelles, Victoria, the old Etablissement du Roi of the French, is situated on the East Coast of Mahé island. Some 50000 inhabitants of the Seychelles reside on Mahé and more than 15000 live in Victoria. Coiled at the foot of a rampart-like mountain range, it is hidden into a mass of greenness.

Along the coast of the main islands are the small villages nestling around their church and school and facing the sea, the old communication way.

Although typically oceanic, the Seychelles islands have relied up to now almost entirely on



église et leur école et faisant face à la mer, l'ancienne voie de communication. Ils ont tous conservés leurs vieux noms français.

Bien que typiquement océaniques, les îles Seychelles ont dépendu jusqu'ici presque entièrement de l'agriculture pour survivre - leur isolement et leur éloignement dans le moins fréquenté des océans les ayant exclus des marchés mondiaux de poisson. Les cultures qui ont particulièrement réussi aux Seychelles pendant les deux derniers siècles, et qui sont parmi les plus exotiques, comprennent des plantes vivrières tropicales, spécialement les tubercules, le coton, le cocotier, le vanillier, qui est la seule orchidée à être cultivée en plantations, le cannelier, le patchouli et, plus récemment, le théier. Mais le cocotier a été de beaucoup la plus importante de ces cultures.

Le tourisme, cette industrie sans feu ni fumée est la dernière et la plus importante des industries des Seychelles. A la suite de l'ouverture d'un aéroport international aux Seychelles en 1971 et la construction d'hôtels de luxe, le tourisme seychellois commença à prospérer. Des milliers de touristes visitent ainsi les Seychelles chaque année et découvrent leur beauté, qui consiste en un unique mélange de saisissantes

agriculture to survive - having being cut off by their isolation and distance from the world fish markets. The crops which have been particularly successful during the two last centuries are among the most exotic ones, such as tropical foodcrops, especially rootcrops, cotton, coconut, vanilla, which is the only orchid to be grown on a plantation scale, cinnamon, patchouli and, more recently, tea. Coconut has however been by far the most important of these crops.

Tourism, the industry without fire or smoke, is the latest and the most important of the Seychelles industries. Following the opening of an international airport in 1971 and the construction of luxury hotels, tourism has prospered in Seychelles. Thousands of tourists thus visit the Seychelles every year and discover then their beauty, which consists in a unique mixture of striking mountainous views, luxuriant tropical vegetation and bright seascapes, as well as the warmth of the smile of their inhabitants.

It is however on the sea where probably lies the real future of the Seychelles. Indeed the sea around the Seychelles is rich in fish and other forms of marine resources, still unexploited, but which the Seychelles Government is set on developing. Tuna fishing has thus been started. It should make an important contribution to the economy of the country in the not too distant



"Pierre de Possession", Musée National de Victoria./"Possession stone", National Museum of Victoria.

vues montagneuses, de luxuriante végétation tropicale et de lumineux paysages marins, ainsi que la chaleur du sourire de leurs habitants.

C'est cependant sur la mer que se trouve probablement l'avenir des Seychelles. La mer autour des Seychelles regorge en effet de poissons et d'autres formes de vie marine, encore inexploitées, mais que le Gouvernement des Seychelles a décidé de mettre en valeur. Une industrie de la pêche au thon a ainsi été lancée. Elle devrait faire une importante contribution à l'économie du pays dans un proche avenir. D'autres industries suivront. Avec le temps les Seychelles devraient donc pouvoir obtenir de plus en plus de l'exploitation scientifique de leur vaste espace marin de plus de 1.000.000 de kilomètres carrés.

L'attrait touristique des Seychelles est généralement attribué à leur climat ensoleillé, à la mer et aux plages éblouissantes qui les ceinturent. Il y a également leur flore et leur faune tropicales, leur peuple à la culture colorée parce que métisse, et leurs plantations exotiques.

Parmi les espèces végétales d'antan qui ont survécu et qui font la joie des Seychellois et celle des touristes qui les découvrent, les plus belles, les plus remarquables également, sont sans contredit la lodoïcée ou Cocotier de Mer aux surprenantes noix callipyges, qui se retrouve

future. Other industries will follow. With time the Seychelles should thus be able to draw more and more from the scientific exploitation of their huge marine territory of more than 1.000,000 square kilometres.

The main touristic attraction of the Seychelles is generally said to be their sunny climate, the sea and their girdle of shining beaches. There is also their tropical flora and fauna, the colourful culture of their mixed people and their exotic plantations.

Among the plants species which have survived and which delight the seychellois and the tourists who discover them, the most beautiful, the most striking also, are undoubtedly Lodoicea or the coco-de-mer palm with its surprising callipygeous nuts, which is to be found on Praslin island - especially in its famed Vallée de Mai -and on Curieuse island; the Vacoa Parasol or Horn's Pandanus, with its perfectly trichotomous branch to which is due its common name; the marvellous pitcher plant or Pervillé's Nepenthes, whose leaves end in a most curious pitcher-like insect trap; the Tropic Bird Flower, an orchid whose pearly white flower, with a strong gardenia scent, recalls a tropic bird and the Jelly Fish Plant, which is so unique that a special family of plants, that of Medusagynaceae, had to be created to classify it.

If giant tortoises and crocodiles, which existed before in Seychelles, have disappeared, certain other interesting species of mammals, birds,

surtout sur l'île Praslin - plus particulièrement dans sa célèbre Vallée de Mai - et sur l'île Curieuse; le Vacoa Parasol ou Pandanus de Horn, aux branches parfaitement trifides, qui lui ont valu son nom vulgaire; la merveilleuse Liane Pot-à-Eau, où Népenthès de Pervillé, dont les feuilles portent à leur extrémité un curieux petit piège pour insectes, en forme d'urne; la Fleur Paille-En-Queue, une orchidée dont la fleur d'un blanc nacré, à l'entêtant parfum de gardénia, rappelle le grâcieux oiseau paille-en-queue ou phaëton et la Plante Méduse, un arbuste aux fruits déhiscents rappellant une méduse et qui est si unique que les botanistes ont dû créer une famille de plantes, celle des médusagynacées, pour la classer.

Si les tortues géantes et les crocodiles, qui existaient autrefois aux Seychelles, ont disparu certaines espèces intéressantes de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et insectes ont survécu et constituent de nos jour de véritables trésors d'histoire naturels, comme le pigeon bleu ou Pigeon Hollandais, le perroquet noir ou Cateau Noire, le gobe-mouche de paradis ou Veuve, le dyal ou Pie Chanteuse, le petit duc ou Scieur, la mouette blanche ou Goëland, la sterne fuligineuse ou Goëlette, une magnifique rainette et, parmi les insectes, de remarquables phillies comme la Mouche Feuille et le Cheval de Bois...

Le peuple seychellois est le résultat d'un heureux métissage entre les premiers colons français et leurs esclaves d'origine africaine ou malgache et plus tard d'émigrés africains, indiens et chinois. La langue maternelle de la très grande majorité des seychellois est ainsi le créole, une langue colorée, pittoresque, à base lexicale française. Les coutumes et traditions des seychellois peuvent être décrites comme étant d'origine française ou africaine. C'est d'ailleurs cette intégration de deux sinon trois cultures en la culture créole seychelloise qui lui donne sa couleur, son originalité, son charme.

L'artisanat des Seychelles, un des plus exotiques qui soient, utilise les matériaux naturels que l'on trouve sur les îles ou dans la mer, tels que coquillages, écaille de tortue, os, paille et feuilles, bois, graines et noix. Sans doute ces mêmes matériaux sont utilisés dans tous les pays tropicaux. Certains d'entre eux, et les objets auxquels ils donnent naissance, parce qu'ils sont particuliers aux Seychelles et qu'ils sont d'inspiration créole, ont cependant un cachet typiquement seychellois.

Avec les pailles et feuilles - pailles d'herbe et feuilles de palmier principalement, comme les herbes vetyver et Tacca et les feuilles de palmiers comme lodoïcée ou Cocotier de Mer -on fabrique à longueur de journée nattes, sacs et

reptiles, amphibians and insects have survived and constitute today real natural history treasures, such as the Blue Pigeon or Pigeon Hollandais, the Black Parrot or Cateau Noire, the Paradise Fly Catcher or Veuve, the Magpie Robin or Pie Chanteuse, the Bare-legged Scops Owl or Scieur, the White Tern or Goëland, the Sooty Tern or Goëlette, a superb tree frog and, among the insects, the remarkable phasmids Mouche Feuille and Cheval de Bois...

The Seychellois people is the result of a happy miscegenation between the first french settlers and their slaves of african and malagassy origin and, later, indian and chinese migrants. The mother tongue of the great majority of seychellois is creole, a colourful and picturesque french-based language. Customs and traditions of seychellois are also of french or african origin. It is indeed to the integration of two if not three

Noix de "Coco de Mer" sculptée.
Carved "Coco de Mer" nut.





"Hotel de l'Equateur" Victoria 1894

chapeaux. Parmi ceux-ci les grandes nattes odoriférantes en vétyver, les beaux sacs ajourés en feuilles de Cocotier de Mer et les chapeaux en feuilles blondes de Cocotiers de Mer et ceux si légers en gaine foliaire du cocotier sont parmi les plus admirables et les plus recherchés.

Les objets en nacre, provenant de coquillages marins, tel le burgau, et qui sert à faire des lampes de chevet, des bracelets, des bagues et anneaux, aux reflets comme opalescents, sont parmi les plus beaux et aussi les plus appréciés.

L'écaille de tortue de mer est sans doute le matériau dans lequel les artisans seychellois ont le plus excellé. En effet il y a toute une tradition seychelloise dans ce domaine d'artisanat, qui date au moins du début du siècle. Aussi les objets artisanaux faits à partir de l'écaille de tortue, surtout celle de l'écaille qualifiée de blonde parce que de teinte plus légère, sont parmi les plus beaux que l'on rencontre aux Seychelles, tant pour leur poli que pour leur ingéniosité. Les meilleurs sont sans doute les étuis pour cigarettes, les ronds de serviette, les bracelets, les anneaux et les colliers.

On ne fabrique sans doute pas de nombreux objets en os aux Seychelles. Un d'entre eux, qui semble-t-il ne se retrouve qu'aux Seychelles, mérite cependant d'être mentionné. C'est une légère et élégante canne en vertèbres de requins.

Des objets artisanaux que l'on fait aux Seychelles avec les meilleurs bois des îles com-

cultures in the creole culture which are due its colour, originality and attraction.

Seychelles arts and crafts, one of the most exotic ones, use the raw material which is found on the islands or in the sea, such as sea shells, tortoise shell, bone, straw and leaves, wood, seeds and nuts. This same material is of course also used in other tropical countries. Some of them and the curios which they produce, because they are special to the Seychelles and because they are of creole inspiration, are however typically seychellois.

With straw and leaves - grass straw and palm leaf, such as vetiver and Tacca straw and coco-de-mer and coconut leaf - are made, day after day, mats, bags and hats. Among the latter the large scented vetiver mats, the beautiful perforated coco-de-mer leaf bags, the hats in blonde coco-de-mer leaf and those, so light, in coconut leaf sheaths, are among the most remarkable and the most liked.

Objects made in mother-of-pearls shells, such as from the turban shell, which yield bed-side lamps, bracelets, rings and ear-rings, with an opalescent reflection, are among the best and the most liked.

Tortoise shell is perhaps the material in which the seychellois craftsman has been the most successful. There is indeed a long tradition, which dates from the beginning of the last century, in tortoise shell craft work in Seychelles. As a result curios made in tortoise shell, especially in what is called blonde shell, which is a shell of a lighter colour, are among the best to be found in Sey-

prennent des coffrets dans lesquels sont contrastés avec goût de petite lamelles de bois de différentes couleurs. Ces coffrets à bijoux ou à lettres, qui sont parfois décorés avec de la nacre, sont ainsi de délicieux souvenirs des Seychelles.

De graines et noix - graines de Larmes de Job et de l'Arbre à Réglisse, entre autres, et noix de coco et de Cocotier de Mer - on fait aux Seychelles de multiples objets comme baguiers, coffrets, vases à fleurs et fruitiers. Les objets les plus originaux faits avec des noix, parce que les plus typiquement seychellois et aussi les plus surprenants en raison de leur forme callipyge, ont pour origine les noix de lodoïcée ou Cocotier de Mer.

La nourriture de base du Seychellois est le riz, qui est importé, et le poisson capturé autour des îles.

Le seychellois est aussi friand de racines et tubercules comme le manioc et la patate douce ainsi que de bananes à cuire et de fruits à pain.

Les viandes favorites du seychellois sont la viande de tortue de mer et celle du porc. De jeunes puffins, ou Fouquets, qui sont pris avant qu'ils ne quittent leurs nids souterrains, et des oeufs frais de sternes, qui sont récoltés sur les îles à oeufs, sont aussi fort goûtés durant certaines saisons de l'année. D'autres mets occasionnels non moins goûtés sont fournis par la pieuvre, qui est harponnée dans les lagons autour des îles et la chauve-souris frugivore.

Les fruits favoris du seychellois sont les bananes, les mangues, les pommes-cythères, les papayes et les ananas. L'ubiquiste noix de coco, comme on pourrait s'y attendre, joue un rôle considérable dans la cuisine seychelloise. Le lait extrait de noix de coco fraîchement rapées est ainsi utilisée pour parfumer toute une variété de plats, tels que curry, daubes et desserts.

Parmi les mets les plus délicats, qui sont consommés par les plus nantis ou qui sont servis aux visiteurs, il y a le Camaron, une écrevisse d'eau douce, le palmiste, qui est le bourgeon terminal d'un palmier que l'on doit abattre pour l'obtenir et qui à cause de cela produit ce que l'on appelle la salade des millionnaires, les jeunes feuilles encore enroulées de la Langue de Boeuf, qui est une fougère arboricole, et l'unique gelée translucide du Coco de Mer, au délicat goût d'amande qui est généralement servie comme dessert avec un soupçon de liqueur.

Dotées d'un bel aéroport international qui longeant la mer sur l'île Mahé est comme une

chelles for their polish and for their exquiste workmanship. The lovelier ones are perhaps cigarette cases, napkin rings, bracelets, rings and necklaces.

Not many objects are made in bones in Seychelles. One of them, which apparently is found only in Seychelles, deserves however to be mentioned. It is a light and handsome walking stick made of shark vertebrates.

Curios made in Seychelles with the best of the islands' timber include usually small jewel or document caskets or boxes. These consist of small contrasting plates which are sometimes inlaid with mother-of-pearl. They are very pleasant souvenirs to take home.

From seeds and nuts - such as seeds of Job's Tears and of the Bead Tree pod, among others, and coconuts and coco-de-mer nuts - numerous curios are made in Seychelles such as jewel boxes, caskets, flower pots and fruit dishes. The most original of these objects made with nuts, because most typically seychellois and also most suprising on account of their callipygeous shape, derive from the Lodoicea or coco-de-mer nuts.

The seychellois' main food is rice, which is imported, and fish which is caught around the islands.

The Seychellois are also fond of root crops, especially cassava and sweet potato, as well as plantains and breadfruit.

The favourite meats of the seychellois are turtle meat and pork. Young shearwaters, which are collected before they leave their underground nests, and fresh tern eggs, which are cropped on egg islands, are also relished during certain parts of the year. Other occasional tasty meals are supplied by the octopus, which is speared in the lagoons around the islands, and by the frugivorous flying fox.

The favourites fruits of the seychellois are bananas, mangoes, golden apples, pawpaws and pineapples. The ubiquist coconut, as could be expected, plays an important role in seychellois cooking. The milk extracted from freshly grated coconuts is thus used to flavour a whole variety of dishes, such as currys, stews and sweets.

Among the more delicate dishes which are consumed by the well-to-do and which are served to visitors figure the Camaron, which is a fresh-water shrimp, palmist, which the terminal bud of a palm tree which has to be felled for that purpose and which because of this is called the Millionnaire's Salad, the young not yet unfurled leaves of the Langue de Boeuf, which is a species of tree growing fern, and the unique translucent jelly of the green coco-de-mer nut, whose tasty nutty flavour is usually served as a dessert with a soupçon of liqueur...

invite à s'y poser, d'une douzaine de grands hôtels côtiers capables d'accueillir quelque 80 000 touristes par an et de plus de soixante plages de sable blond reliées entre elles par de belles routes, les Seychelles constituent un excellent lieu de vacances balnéaires.

Puisqu'il est reconnu que ces îles possèdent un charme particulièrement romantique qui convient bien aux couples en lune de miel ou en "seconde" lune de miel, des hôtels comme l'**Auberge Club,** le **Sunset Beach,** le **Reef** et le **Beau Vallon Bay** (situé sur la plus belle plage de l'Océan Indien) peuvent organiser des mariages dans un cadre enchanteur.

Sur les îles de Mahé et Praslin le touriste dispose de nombreuses distractions et bénéficie d'une solide organisation assurant des vacances agréables. Une vaste infrastructure hotelière est en place à Beau Vallon Bay, sur Mahé l'île principale, et sur l'île de Praslin à Côte d'Or.

Les réseaux routiers sur les îles principales de Mahé, Praslin et La Digue permettent de sillonner ces îles par autobus, taxis, voitures de louage, ou même à La Digue à bicyclette et par excursions organisées.

De fréquentes communications aériennes et maritimes inter-îles permettent également de visiter et même séjourner sur de petites îles comme isolées dans leurs charmes, telles l'Ile aux Vaches, l'Ile Denis et l'île Frégate. Sur d'autres îles comme Cousin et Aride, que l'on peut visiter en excursions organisées, on peut découvrir, dans leur petit monde à part, une flore et une faune exotiques, sinon uniques.

Des restaurants, le longs des plages, où l'on peut s'arrêter à son gré, offrent le jour comme la nuit toute une variété de plats exotiques, souvent savamment épicés à la créole.

Le jour, sur les plages des îles principales, dont le sable est si fin qu'il est comme une caresse au pied nu, ou en mer sur des bateaux à fond en verre ou sur des embarcations équipées pour la pêche au gros, on peut avoir tout son saoûl de l'univers marin ensoleillé des Seychelles.

Et le soir, si on n'est pas trop las, on peut, après s'être restauré, danser jusqu'à l'aube dans la plupart des hôtels, au son d'une romantique musique créole...

Fitted with a beautiful international airport which is set near the sea on the island of Mahé and which is an invitation to land, with a dozen large coastal hotels which can welcome about 80 000 tourists every year and with more than 60 beaches of fine shiny sand which are linked together by beautiful roads, the Seychelles constitute an excellent holiday sea resort.

The islands possess a strange romantic appeal and its popularity for honeymoon and indeed "second" honeymoon is well established. Fine hotels such as the **Auberge Club,** *the* **Sunset Beach,** *the* **Reef** *and* **Beau Vallon Bay** *(actually on the finest beach in the Indian Ocean) all can arrange weddings for visitors.*

A wide range of activities and special interest holidays are available on Mahé and Praslin islands. All the facilities associated with up-market holiday destinations are to be found at Beau Vallon Bay on the main island and at Cote d'Or on Praslin.

The road networks of the main islands of Mahé, Praslin and La Digue allow one to criss-cross these islands by bus, taxis, hire cars, even by bicycle on La Digue, and by organised tours.

Frequent inter-island air and sea communications allow also one to visit or even reside on some small islands which look isolated in their charming surroundings, such as Ile Aux Vaches, Ile Denis and Frégate. On other islands like Cousin and Aride, through organised tours one can also discover, in their little worlds apart, exotic if not unique floras and faunas.

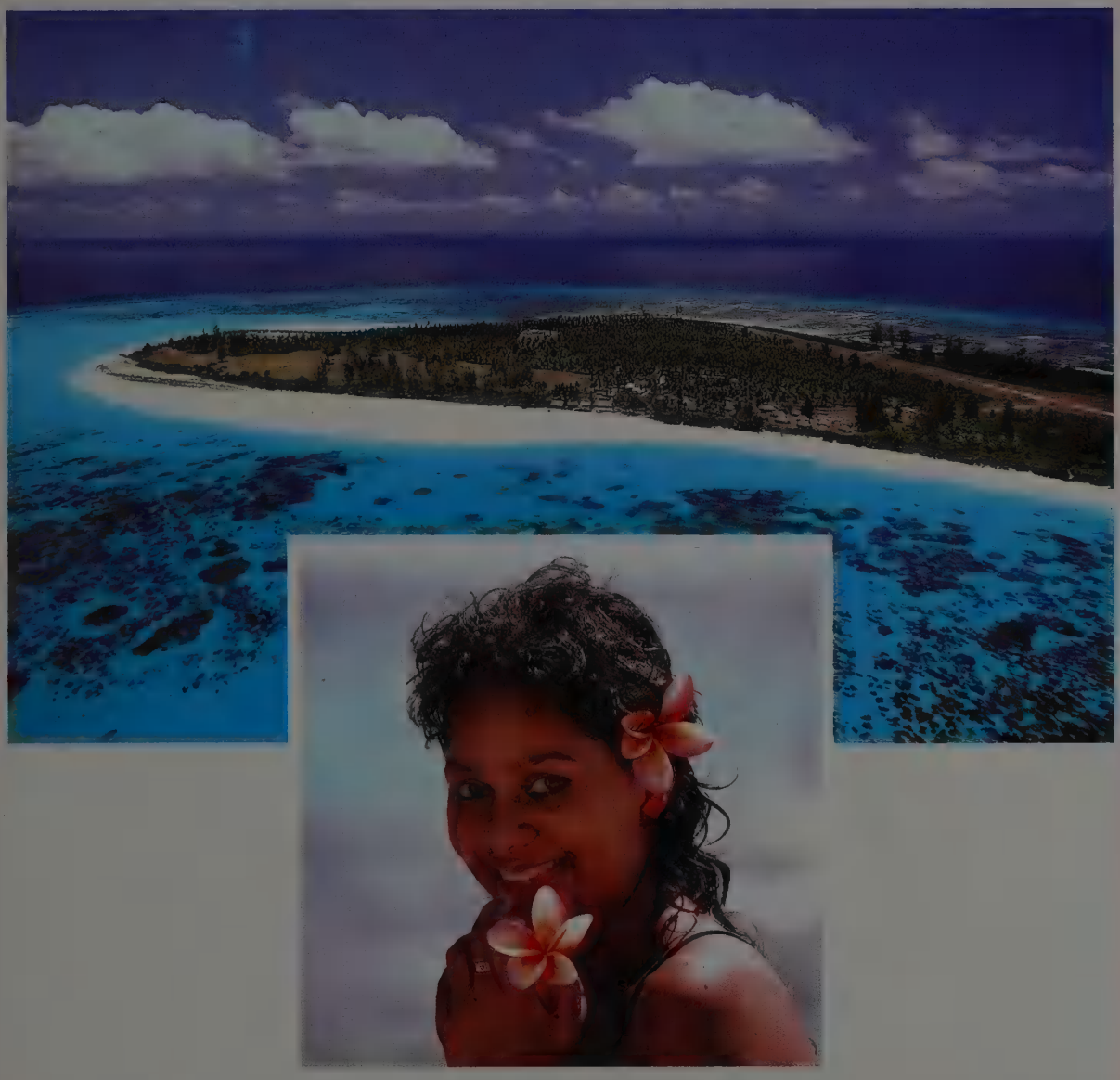
Restaurants set along beaches, where one can stop at one's wish, offer by day and by night a wide variety of exotic dishes, often skilfully spiced the creole way.

During the day, on the beaches of the main islands, whose sand is so fine that it is like a caress to the naked foot, or on the sea in glass-bottomed boats or in boats equipped for game fishing one can enjoy to one's heart content the sunny marine world of the Seychelles.

While by night, if one is not too weary, after having dined, one can dance until dawn in most hotels to the romantic tune of creole music...

Guy LIONNET

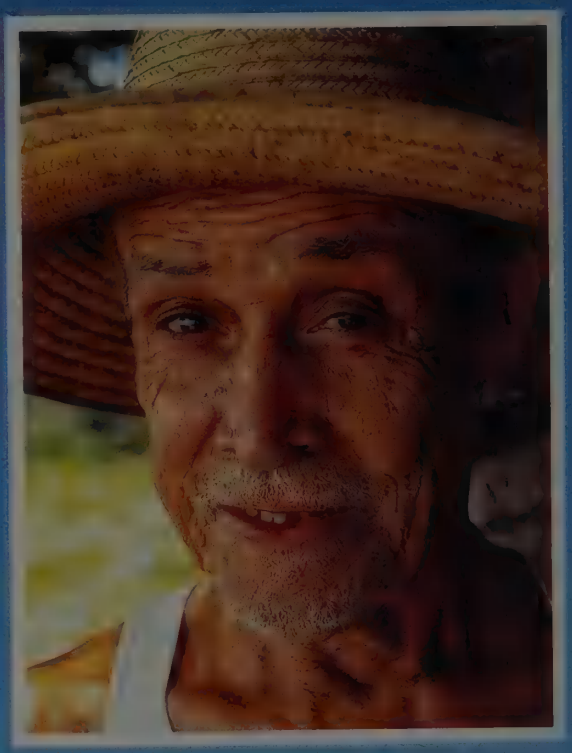
SEYCHELLES



LES ILES SUBLIMES

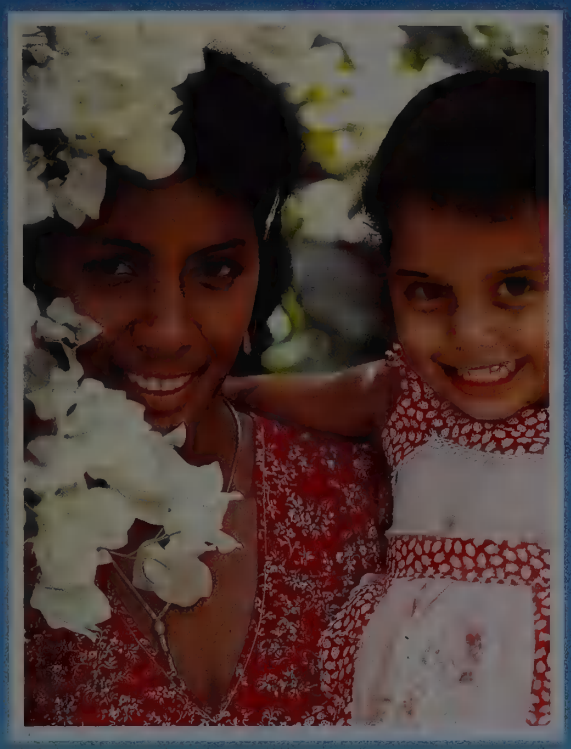
UNIQUE BY A THOUSAND MILES







L'îlot de Saint Pierre, à l'est de l'île Praslin, introduction à l'irrésistible séduction des Seychelles.







Saint Pierre Islet lies to the east of Praslin island, an introduction to the irresistible seduction of the Seychelles.



L'île de Mahé, première escale exotique pour les touristes européens venant dans l'Océan Indien. 143 km² d'un cocktail végétal et minéral unique dans la région, presque entièrement entouré de récifs de corail.

Au Nord de l'île, lovée au pied d'un contrefort montagneux et enfouie dans une masse de verdure, la capitale Victoria, ancien Etablissement du Roi des Français, est la seule ville des Seychelles. Centre nerveux du pays et port principal, il y règne malgré tout une extraordinaire atmosphère de douceur. De nombreux témoignages du passé lui procurent un charme particulier, comme les vieilles maisons créoles, grandes demeures ou simples petites cases, la Tour horloge copiée sur celle du Pont de Vauxhall à Londres et, au coeur de la vieille ville, le marché exotique aux poissons, fruits et épices.



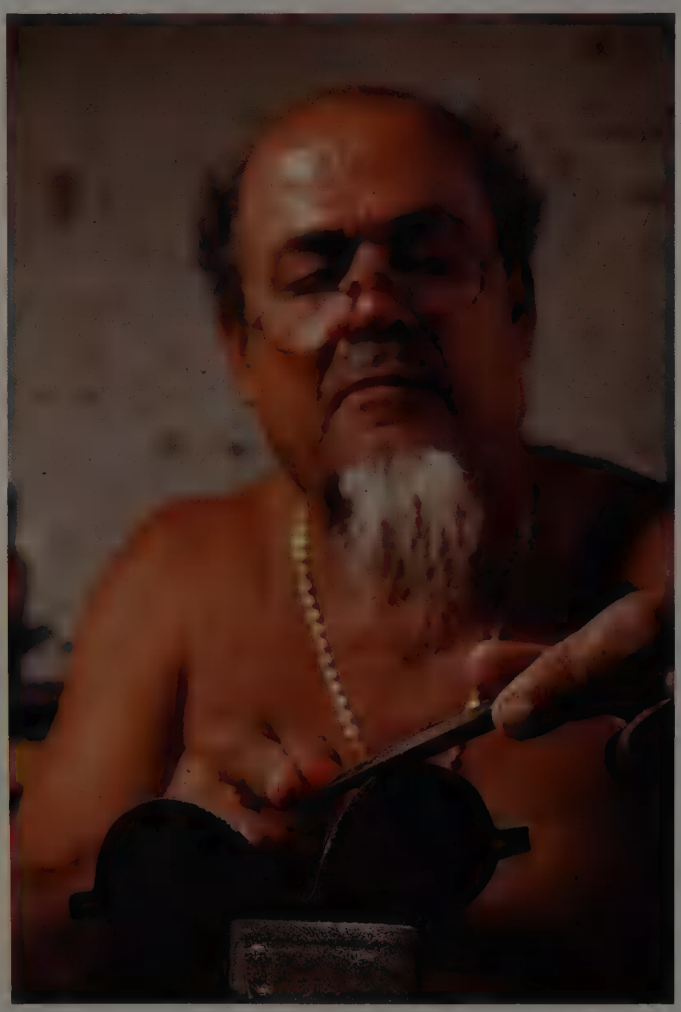


The island of Mahé is the first exotic stop-over for the european tourists coming to the Indian Ocean. Entirely surrounded by coral reefs its' 143 km² of fauna and flora cocktail is unique in the region.

On the North, the capital Victoria, an ex-Etablissement du Roi of the French, is the only town of the Seychelles. Sheltered by trees, at the foot of a mountainous buttress it has plenty of character and the atmosphere is full of gentleness even though Victoria is the main port of the Seychelles.
The magnificent old creole houses, or simple homes may be seen as evidence of the past. The Clock Tower which is a copy of the one on Vauxhall Bridge in London is in the centre of town where one may also see the market full of fish, fruits and spices.







Parmi les industries agricoles des Seychelles, la fabrication du coprah à partir de la noix de coco, demeure la plus importante. En effet, toutes les îles granitiques et madréporiques — sauf les îles de coraux surélevés du lointain groupe Aldabra — sont plantées en grande partie de cocotiers. Les noix arrivées à maturité tombent puis, après leur récolte, elles sont défibrées et écalées avant d'être desséchées au soleil, ou dans des sècheries à air chaud. On obtient alors un des meilleurs coprahs du monde en raison de sa blancheur et de sa haute teneur en huile.
L'artisanat seychellois utilise de nombreuses matières premières disponibles sur les îles où dans les mers environnantes, dont l'écaille de tortue de mer, qui sert aux artisans à faire mille et un objets décoratifs et utilitaires.
Un atelier de Mahé fait des maquettes de bateaux pour que revivent les fins voiliers qui sillonnaient autrefois la Mer des Indes: bateaux de corsaires, qui ont rempli cette même mer de l'écho de leurs exploits, ou beaux navires des marines de guerre qui, au XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, s'affrontèrent dans ces eaux.
Autre artisanat de haut de gamme, la marqueterie réalisée avec des bois locaux aux délicates senteurs tropicales.

Among the agricultural industries of the Seychelles, copra, made from coconuts, is the most important. Indeed all the granitic as well as the coral islands (except for the raised coral reefs of the outlying Aldabra Group) are planted for a large part, with coconut palms. Mature nuts drop, these

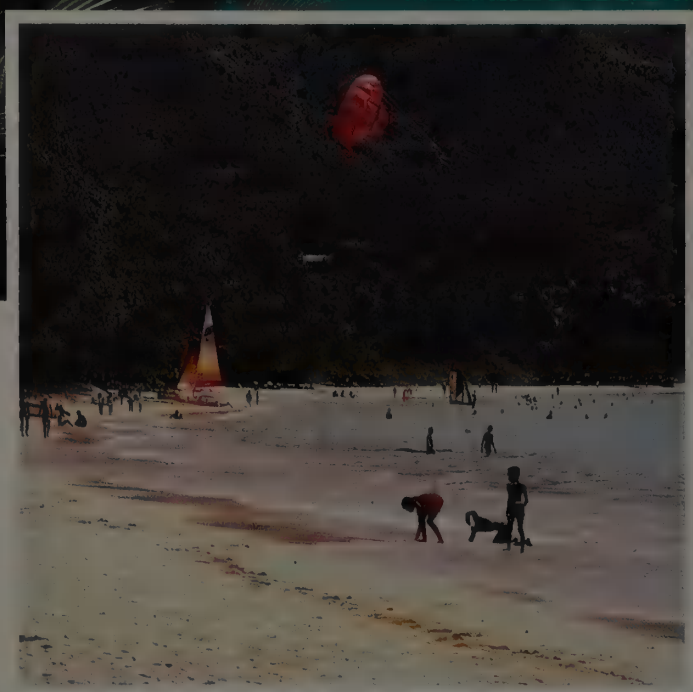
nuts are husked and shelled before being dried in the sun, or in hot air dryers. The Seychelles copra is one of the finest on account of its whiteness and of its high oil content.

Seychelles arts and crafts, which makes use of a whole range of raw material available on the islands and in the surrounding sea, the tortoise shell which enable craftmen to exercise their skill. A workshop in Mahé makes ship models which recall the handsome sailing ships which once crisscrossed the Indian Sea: the famous privateer ships which filled this same sea with the echoes of their feats or the beautiful warships which in the 18th and 19th centuries clashed in the same waters.

Another high skilled craft, in-laid wood, is made from local woods with a delicate tropical scent.





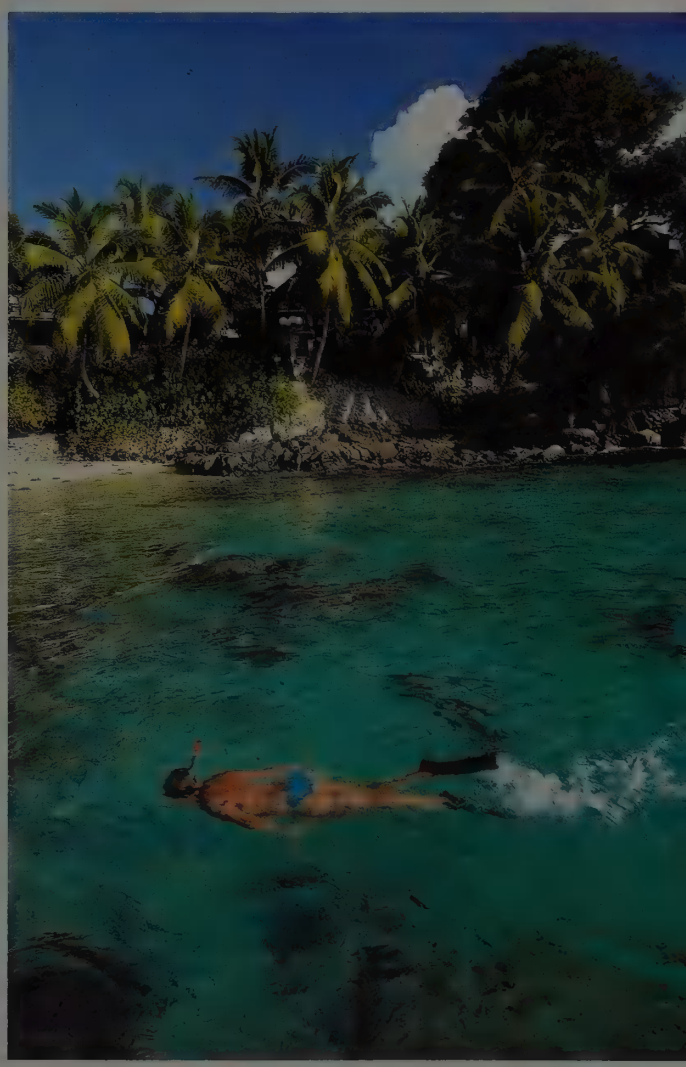


L'un des premiers atouts des Seychelles c'est bien sûr la qualité de ses plages. Des petites criques désertes mais accessibles, bordées de majestueux blocs de granit piquetés de cocotiers, aux longs rubans de sable blanc se déroulant devant de confortables hôtels, le choix est infini. Chacun peut s'y détendre en pratiquant tous les sports nautiques dans une eau toujours chaude et transparente. Dans cet archipel épargné par les cyclones, outre les ensembles touristiques qui s'intégrent parfaitement au paysage, la beauté naturelle des îles est protégée par des réserves. Les niches écologiques où survi-



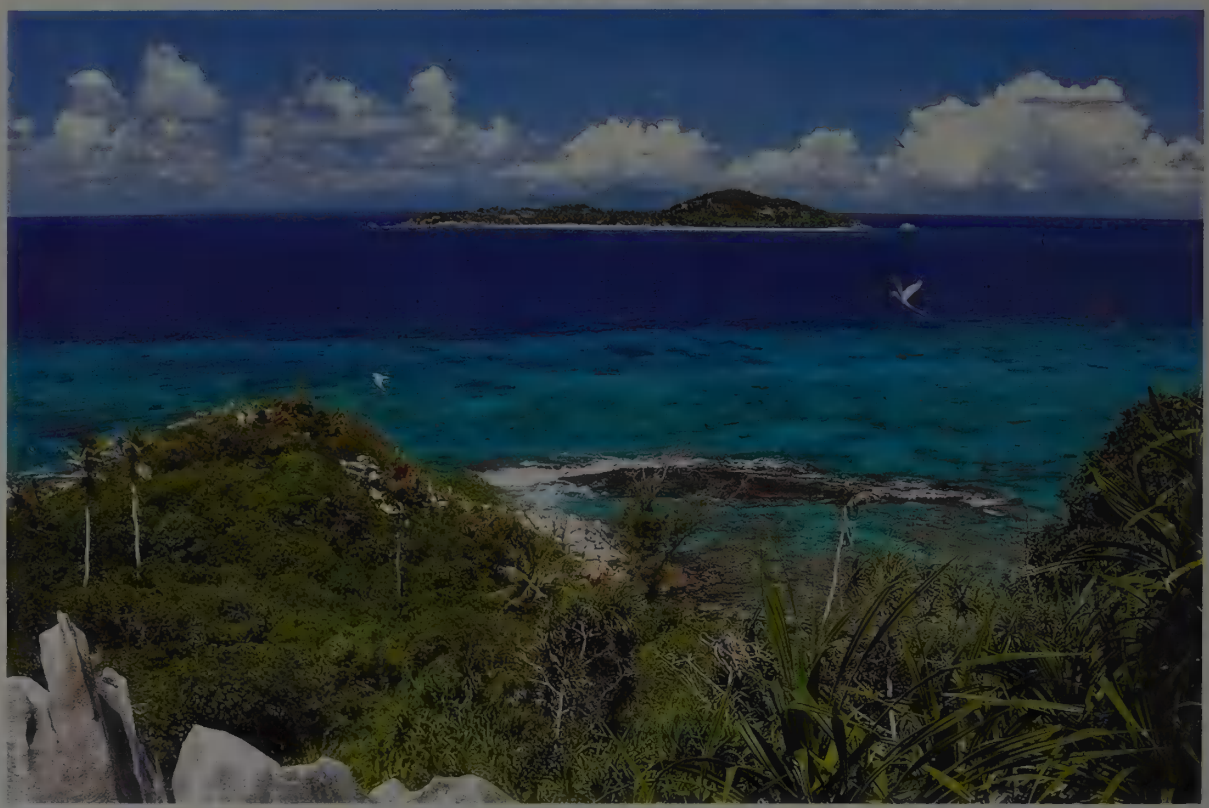


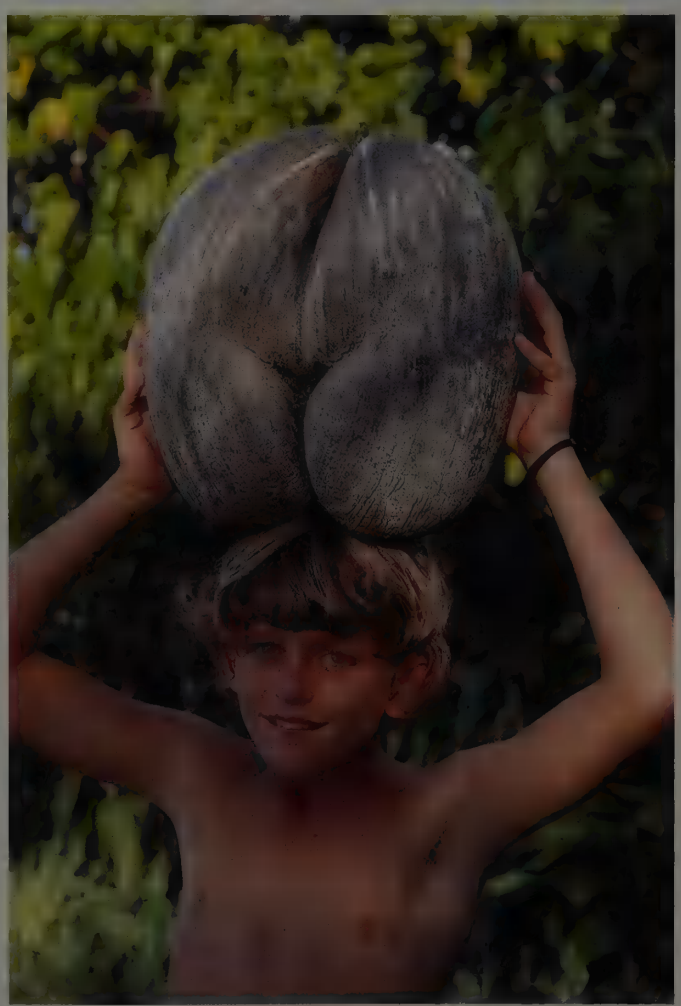
In this archipelago by-passed by cyclones, the beautiful touristic complexes set in the natural beauty of the islands are protected by reserves. In ecological niches certain species of plants and animals which are unique to the Seychelles have survived. Protected marine parks represent nearly half of the total area of the islands, guaranteeing the tourist to always find the Seychelles intact.



vent des espèces endémiques de la faune et de la flore et les parcs marins protégés représentent ainsi près de la moitié de la superficie totale des îles, garantissant aux touristes de toujours trouver des Seychelles intactes.

Perhaps the biggest attraction of the Seychelles is the beauty of its beaches. From accessible little desert creeks edged by huge granitic boalders dotted with coconut palms, to the long fine and dazzling sandy beaches in front of comfortable hotels, the choice is endless. One can take part in any of the water-sports provided by hotels.





Parmi les réserves naturelles, celles des îles Cousin et Cousine (ci-dessus). On estime à environ 250.000 le nombre d'oiseaux de mer qui se reproduisent chaque année sur l'île Cousin. Quant aux plages elles sont aussi des lieux privilégiés pour la ponte des tortues marines. Au départ de l'île Praslin le nombre de personnes admises pour chaque excursion à Cousin est restreint et encadré de guides.
Autre trésor naturel des Seychelles, la Lodoïcée ou Cocotier de Mer (à gauche). Cette surprenante noix callypige produite par de superbes arbres aux grandes palmes rigides en forme d'éventail, se trouve sur l'île de Praslin, dans la célèbre Vallée de Mai. L'un des charmes de l'île de la Digue (à droite): la promenade en char à boeuf dans la lumière de cathédrale des cocoteraies.

Among natural reserves, Cousin and Cousine islands (top). It is estimated that on Cousine island 250.000 sea birds are hatched. Whereas the beaches are a priviledged spot where the turtles come to lay their eggs. Guides accompany small groups of tourists from Praslin island.
(left) Among the natural treasures of the Seychelles is the Lodoïcea or Sea coconut. In the well known Vallée de Mai on Praslin island, the famous callypigeous nuts — sea coconuts — are to be found on superbe trees with huge rigid palms in the shape of a giant fan.
(right) One of Digue islands' delights, a ride in an ox drown cart under the magnificent coconut palms.





Les Seychelles sont constituées d'une quarantaine d'îles montagneuses d'origine granitique et d'une soixantaine d'îles madréporiques. Ces dernières, qui s'étalent en quatre groupes au sud-ouest des îles granitiques les "îles éloignées": Amirantes, Alphonse, Farquhar et Aldabra constituent autant de petits mondes à part qu'il est passionnant de découvrir au cours de croisières organisées. Certaines de ces îles sont des atolls avec des lagons, comme l'atoll d'Astove ou celui, immense, d'Aldabra. D'autres ont poussé sur des pics sous-marins s'affaissant lentement sous la mer, telle l'île Desroches du groupe des Amirantes (ci-contre).
Survoler ces îles en avion c'est découvrir d'un coup d'oeil leur fabuleuse beauté. Mais il est tout aussi passionnant d'arriver à ces îles après des jours d'une lente navigation et voir leurs cocoteraies, comme de



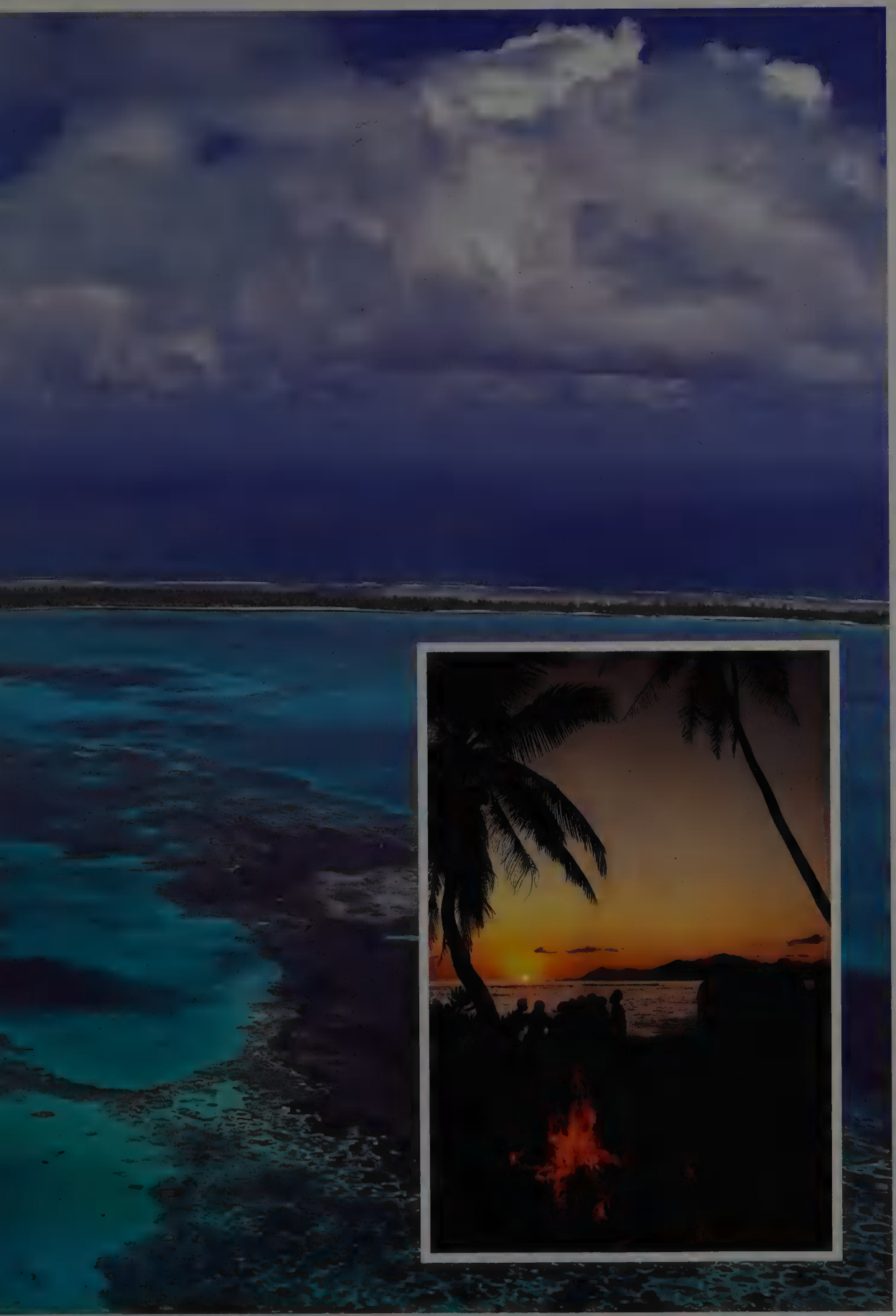
beaux parterres posés sur l'eau, se dégager de l'horizon.
En débarquant sur ces petits paradis avec leurs belles plages blanches, leurs colonies d'oiseaux, leurs tortues et, dans les lagons ou les platiers, leurs poissons multicolores, on a l'impression de découvrir un monde encore neuf, non spolié par l'homme.
Voyager ainsi, d'île en île, c'est oublier le reste du monde avec ses problèmes, ses angoisses...

The Seychelles comprise some forty mountainous islands which are granitic, and some sixty coral islands. The latter, which spread in four groups to the south-west of the granitic islands, those of the Amirantes, Alphonse, Farquhar and Aldabra groups constitute as many little worlds apart, which it is fascinating to discover in the course of organised tours. Certain of these islands are atolls, with lagoons as Astove atoll or huge Aldabra. Other, like Desroches island of the Amirantes are isolated islands which have grown on slowly subsiding submarine peaks. To fly over these islands is to discover in a glance their fabulous beauty. To reach these islands at the end of the slow,if not lazy navigation and to see them come out slowly from the horizon with their palm groves which can be compared to large gardens in the sea. While to land on such little paradises with their beautiful white beaches, their birds, their turtles and, their lagoons with colourful fish life is to discover a new world unpoluted by man.
Hopping from one island to the other is to forget the rest of the world's problems and anguishes...



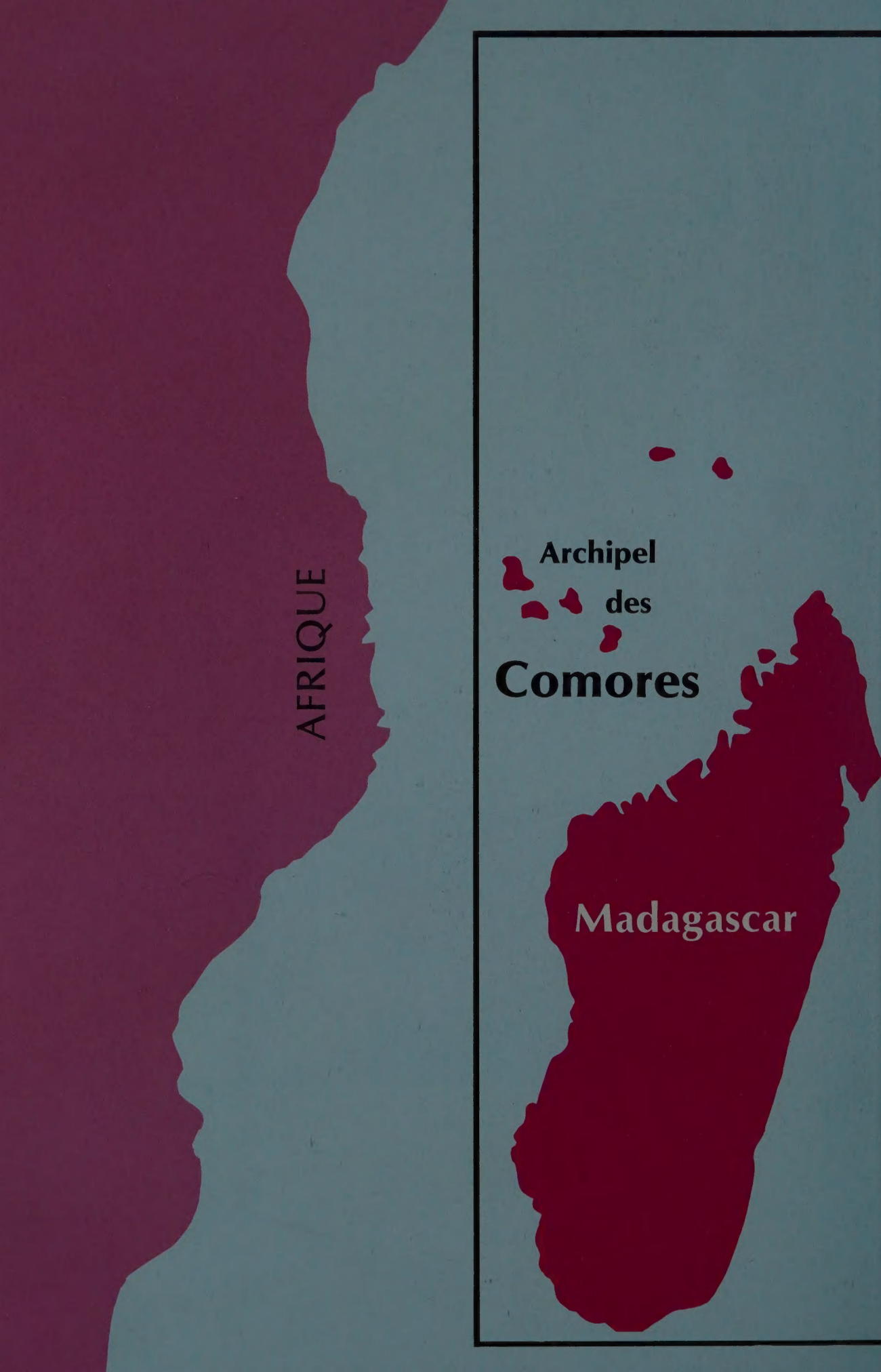


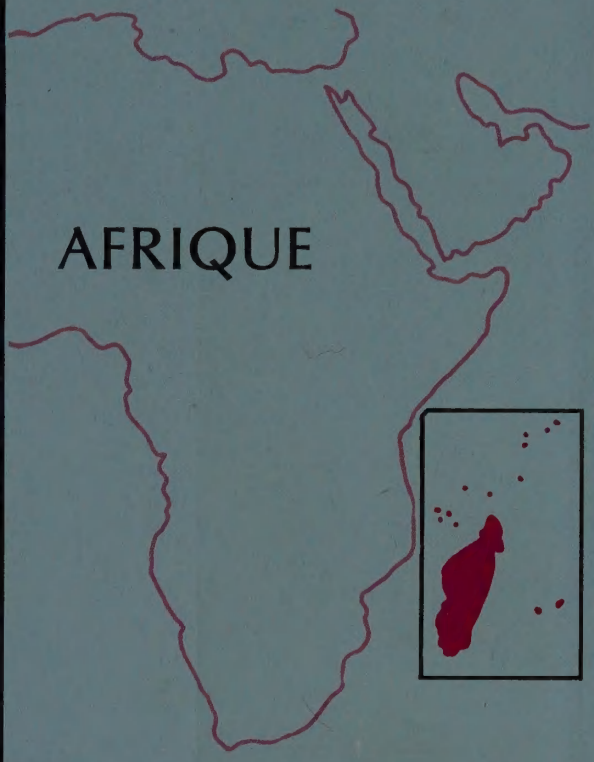
Les îles Farquhar constituent un autre groupe d'îles dites "éloignées" où certains soirs résonnent les sons du "moutia", danse créole seychelloise.



The Farquhar islands constitute another group, called outlying, where the creole "moutia" dance of the Seychelles resounds at night.




AFRIQUE
Archipel
des
Comores
Madagascar



Archipel des Seychelles

Archipel des Mascareignes

Rodrigues

Maurice

Réunion

OCEAN INDIEN



SEYCHELLES



COMORES

MADAGASCAR



MAURICE



REUNION

